ENCYCLOPÉDIE
COMIQUE,
OU
RECUEIL FRANÇAIS
D'ANECDOTES,

Traits d'esprit, bons mots, originalités, aventures, méprises, rébus, naïvetés, saillies, épigrammes, calembourgs, etc.

Extraits de tous les ouvrages de ce genre qui ont paru jusqu'à ce jour.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez BARBA, libraire, palais du Tribunat, galerie derrière le théâtre de la République, n°. 51.

AN XII. — 1803.



ENCYCLOPÉDIE
COMIQUE FRANÇAISE.

La femme d'un parvenu disait dernièrement à une de ses amies : « Depuis que mon mari a acheté une bibliothèque, il lit toute la journée. Quand je suis là, je sais bien lui faire quitter son livre, mais à peine ai-je tourné le derrière, qu'il a le nez dedans ».

Les visites du premier jour de l'an.

Une fois l'an il vient me voir,
Je lui rends le même devoir :
Nous sommes l'un et l'autre à plaindre;
Il se contraint pour me contraindre.

François d'Etampes, marquis de Mauny, entrant dans le cabinet de Louis XIII, qui donnait audience au cardinal de Richelieu, le roi lui demanda en bégayant : Que voulez-vous, marquis de Mauny? Le marquis qui bégayait encore plus que lui, répondit : Sire, je, je, je viens di, dire, etc. Le roi croyant que Mauny le contrefaisait, le prit rudement par le bras, et

le voulait faire tuer par ses gardes; mais le cardinal appaisa le roi en disant: Sire, votre majesté ne sait donc pas que Mauny est né bègue? de grâce, pardonnez-lui un défaut dont il n'est pas même responsable à Dieu. Le roi honteux de sa promptitude, embrassa Mauny, et l'aima toujours depuis.

Voltaire comparait les faiseurs de systèmes aux danseurs de menuet, qui sont dans un mouvement continuel sans avancer d'un pas, et finissent par revenir à la même place d'où ils sont partis.

Epigramme.

Certain ministre avait la pierre;
On résolut de le tailler:
Chacun se permit de parler,
Et l'on égayait la matière:
Mais comment, se demandait-on,
A-t-il pareille maladie?
C'est que son cœur, dit Florimon,
Sera tombé dans sa vessie.

Un homme qui mangeait autant que six, se présenta à Henri IV, dans l'espérance que ce grand prince lui donnerait de quoi entretenir un si grand talent. Le roi qui avait déjà entendu parler de cet

illustre Comestor, lui demanda si ce que l'on disait était vrai, qu'il mangeât autant que six ? Oui, sire, répondit-il. Et tu travailles à proportion, ajouta le roi? Sire, répliqua-t-il, je travaille autant qu'un autre de ma force et de mon âge. Ventre-saint-gris, dit le roi, si j'avais six hommes comme toi dans mon royaume, je les ferais pendre: de tels coquins l'auraient bientôt affamé.

Inscription pour une maison de jeu.

Ici deux portes à cet antre ;
L'une s'ouvre à l'espoir, l'autre au crime, à la mort:
C'est par la première qu'on entre,
Et par la seconde qu'on sort.

Diderot parlait un jour avec emphase de Shakespear devant Voltaire. Ah! monsieur, lui dit Voltaire, est-ce que vous pouvez préférer à Virgile, à Racine, un monstre dépourvu de goût? J'aimerais autant que l'on abandonnât l'Apollon du Belvedère pour le Saint-Christophe de Notre-Dame. Diderot resta un moment sur le coup; mais ensuite : Que diriez-vous cependant, monsieur, si vous voyiez cet immense Christophe marcher et s'avancer dans les rues avec ses jambes et sa stature colossale? Voltaire, à son tour, fut atterré par cette image imposante.

A.

Un citoyen fut imposé fortement pour les frais de la *Descente* en Angleterre; un de ses amis lui demanda ce qu'il en pensait. — Je la regarde comme très-funeste à la France. — Comment? — Ah! mon ami, elle tombe dans les *bourses.*

Madame *Tencin*, que *Fontenelle* voyait souvent, lui dit un jour, en lui mettant la main sur la poitrine: « Ce n'est pas un » cœur que vous avez là, c'est de la cer- » velle comme dans la tête ». Le philosophe reçut très-bien cette petite plaisanterie, et ne fit qu'en rire.

La difficulté.

De par le seigneur de Surloir,
Salut. A tous on fait savoir
Que par la porte ou la fenêtre
Nul fripon n'entre en ce manoir.
— Eh! par où diable entre le maître?

Un nommé Dumirail, qui avait de l'esprit et de la chaleur, venait de débuter aux Français. Malheureusement il était fort laid. Un jour, il représentait *Mithridate*, et il joua le rôle d'une manière à satisfaire tous les auditeurs, s'il n'avait eu pour auditeurs que des aveugles. Dans la

scène où Monime dit à ce prince : *Seigneur, vous changez de visage*, un spectateur cria à l'actrice : « Laissez-le faire ».

En 1675, Maestrich fut assiégé par le prince d'Orange; un nommé Calvo, catalan de nation, qui défendait la place, dit aux ingénieurs : « Messieurs, arrangez-vous, je n'entends rien à la défense d'une place; mais tout ce que je sais, c'est que je ne veux pas me rendre ».

Le prince d'Orange fut obligé en effet de lever le siége.

A la mort de Turenne, le général Montecuculli quitta le service en disant : « Qu'un homme qui avait eu l'honneur de combattre Mahomet Coprogli, M. de Turenne et M. le prince, ne devait plus compromettre sa réputation et sa gloire ».

L'imitation.

De Damis suivant les leçons,
Je fais des chansons et des dettes ;
Les premières sont sans façons,
Mais les dernières sont bien faites.

Un religieux de Saint-Victor, montra un jour à Santeuil, devant quelqu'un,

des vers qu'il avait faits; et comme il s'y était servi du mot *quoniam* (1), qui est en vers une expression triviale, Santeuil, pour le railler, se mit à lui réciter, avec une volubilité étonnante, tout un pseaume où se trouve vingt fois le mot *quoniam*, comme :

> *Confitemini domino* QUONIAM *bonus*,
> QUONIAM *misericordia ejus*,
> QUONIAM *salutare suum*,
> QUONIAM *veritate tuâ*, etc.

Le religieux, piqué, lui répliqua fort ingénieusement sur-le-champ par ce vers des Bucoliques de Virgile :

> *Insanire licet*, QUONIAM *tibi* (2).

Cette réplique atterra Santeuil, et mit fin à la raillerie.

Lorsque le marquis d'Effiat amena en Angleterre la princesse Marie-Henriette, épouse de Charles 1er., il alla voir le fameux Bacon, qui, étant alors malade, le reçut dans son lit, les rideaux tirés: « Vous ressemblez aux anges, lui dit ce ministre; nous entendons continuellement

---

(1) Mot latin qui signifie, en français, *parce que*.

(2) Parce qu'il t'est permis d'être fou.

parler de ces êtres spirituels : nous les croyons supérieurs au genre humain, et nous ne les voyons pas ».

Un homme allait souvent chez un peintre de paysages dont la femme était fort jolie, mais il trouvait toujours le mari. « Parbleu, monsieur, lui dit-il un jour, pour un peintre de paysages, vous n'êtes pas souvent à la campagne ».

La fausse muse.

Vos vers vous coûtent bien du tems!
Mais est-ce à les faire, Thémire?
Vous rougissez, je vous entends;
Vous êtes longue à les transcrire.

Louis XV allant visiter l'hôtel de la guerre, s'arrêta dans les bureaux. Il trouva des lunettes sur une table. Voyons, dit-il, si elles valent les miennes; il les essaya, et prit un papier qui sans doute y avait été mis exprès. A peine eut-il les yeux dessus, qu'il y vit des éloges outrés. Sur-le-champ il quitta les lunettes, et dit en souriant : « Les miennes sont meil- » leures, celles-ci grossissent trop les » objets ».

Un grand seigneur voyant un jour Des-

cartes qui faisait bonne chère, lui dit : « Eh ! quoi, les philosophes usent-ils de ces friandises ? Et pourquoi non, lui répondit-il? vous imaginez-vous que la nature n'ait produit les bonnes choses que pour les ignorans »?

Dans le temps que le lord *Hume* commandait à Gibraltar, les Algériens prirent et reprirent un bâtiment anglais. Le lord dépêcha M. Popham, en qualité d'ambassadeur, pour en demander la restitution, et assurer le dey que les Anglais bombarderaient la place si le vaisseau n'était pas rendu sur-le-champ. « Je voudrais savoir, dit le dey, combien l'Angleterre dépenserait pour le bombardement? Pourquoi, répliqua Popham ? cela pourrait coûter 50,000 liv. st. Eh bien, reprit le dey, faites mes complimens au lord *Hume*, et dites-lui que s'il le veut, je brûlerai Alger pour la moitié de cette somme ».

A une jeune cantatrice.

Que ta voix divine me touche !
Et que je serais fortuné
Si je pouvais rendre à ta bouche
Le plaisir qu'elle m'a donné !

Bourvalais, fameux traitant, dont le premier emploi fut de porter la livrée

chez *Thévenin*, fermier-général en 1718, acquit en peu de temps une fortune de quatre millions. Dans une dispute qu'il eut avec *Thévenin*, celui-ci lui dit : « Souviens-toi que tu as été mon valet. Cela est vrai, répartit Bourvalais; mais si tu avais été le mien, tu le serais encore ».

Le peuple se portant en foule pour voir passer Cromwel, un de ses courtisans l'en fit apercevoir : « Ce n'est rien, répondit-il; il y en aurait bien davantage si l'on me conduisait à l'échafaud ».

Epitaphe d'un buveur.

Si je meurs à force de boire,
J'ordonne que mon corps soit mis dans un tonneau,
Et que ces mots gravés annoncent mon histoire :
CI-GIT QUI CREUSA SON TOMBEAU.

Des personnes qui venaient fort souvent chez feu M. Orléans de la Motte, évêque d'Amiens, avaient pris l'habitude de se tourner le derrière vers la cheminée, après avoir relevé les basques de leurs habits, pour se chauffer plus à leur aise. Cette habitude parut indécente au prélat. « Je savais bien, leur dit-il avec un air

enjoué, que les Picards avaient la tête chaude, mais je ne savais pas qu'ils eussent le derrière froid ».

Lorsque Cromwel se décida à faire battre monnaie, il fit faire un échantillon de guinée, sur lequel on avait empreint d'un côté Dieu, et de l'autre l'Angleterre. Il demanda conseil à un vieil officier sur cette inscription : « Par ma foi, répondit » le vieux militaire, il n'y a rien à dire, » sinon que Dieu tourne le dos à l'An» gleterre ».

La force de l'habitude.

Au temps du benin Robespierre,
Deux braves du club jacobin,
Chez un suspect venaient de faire
Un patriotique larcin.
Rendus au cabaret voisin,
Avec une équité sévère
Ils partagèrent leur butin.
Tandis que dans des flots de vin
Ils se noyent à l'ordinaire,
L'un d'eux sut étendre sa main
Dans la poche de son confrère;
Mais l'autre l'arrêtant soudain,
S'écria : Tu n'es qu'un coquin !
Tu voulais donc voler ma somme ?
Pardon, dit le premier brigand;
Chez moi l'usage est si puissant !
J'étais distrait en ce moment,
Je t'ai pris pour un honnête homme.

Madame Dugué disait toutes ses prières en latin ; madame de Coulanges, sa fille, lui dit un jour qu'elle ferait mieux de prier en français. « Oh! non, ma fille, » lui dit-elle, quand on entend ce que l'on » lit, cela amuse trop ».

Portrait de l'homme.

Semblable au papillon léger
  Errant dans le bocage,
Nulle fleur ne peut l'engager ;
  Toutes ont son hommage.
L'homme, agité par le désir,
  Suit le goût qui l'entraîne :
A-t-il effleuré le plaisir,
  Bientôt il rompt sa chaîne.
Il est né fier, impétueux ;
  Il craint la résistance.
Un même instant le voit heureux,
  Et voit son inconstance.

Le duc de Guise faisant des reproches à un gentilhomme gascon, de ne pas s'être trouvé à un combat qui avait été très-sanglant : Certainement j'y ai été, répondit-il, et on m'a vu en un lieu où vous n'eussiez osé aller. Le duc se sentit offensé de la réponse, et se préparait à l'en faire repentir, lorsque notre gascon, pour l'appaiser, ajouta en souriant : « Monsieur, j'avais pris poste aux baga-

» ges, où l'on n'a pu voir votre sei-
» gneurie ».

Une femme de qualité fit un jour cette question à J. J. Rousseau : Que renferme donc, monsieur, vos mémoires si fameux? Madame, répondit le philosophe de Genève, j'y ai dit tout le mal qu'on ne sait pas de moi, et tout le bien que je sais des autres. En ce cas, reprit la dame, le livre sera court.

Epigramme.

De ton caquet, jeune et belle Mélite,
Impunément tu pourras m'étourdir,
Si tu me dis comment ta langue peut tenir
Dans une bouche aussi petite.

M. de Harlay, premier président, ayant vu la maison de campagne que M. Talon possédait à Issy, trouva que la maison était trop petite et le jardin trop long. Il dit : Voilà un grand soulier pour un petit Talon.

Maximilien Ier., empereur d'Allemagne, étant malade, manda plusieurs médecins, plus pour s'en divertir que pour suivre leurs ordonnances. Il demanda à

chacun d'eux en particulier : *Quot?* Ils demeuraient confus, ne concevant pas l'idée du prince. Un vieux routier d'entre eux, comprenant que le monarque, par ce monosyllabe, demandait *combien* ils avaient fait mourir de personnes suivant les règles de l'art, prit à pleine main sa barbe, et lui dit : *Tot*, voulant signifier qu'il avait fait mourir *autant* de malades que sa barbe avait de poils. Cette réponse spirituelle lui mérita un favorable accueil, et l'empereur l'écouta avec toute la confiance que méritait sa rare sincérité.

C'est toujours quelque chose.

Au dieu d'amour une pucelle
Offrait un jour une chandelle,
Pour en obtenir un amant.
Le dieu sourit à sa demande,
Et lui dit : Belle, en attendant,
Servez-vous toujours de l'offrande.

Des gens de lettres, assemblés chez madame de F***, discouraient de plusieurs objets, et prononçaient souvent le nom de philosophie. Madame de F*** les interrompit pour demander quel bien avaient fait à l'humanité les philosophes du siècle, qu'elle entendait tant vanter. D'Alembert lui répondit : « Madame, ils

ont abattu la forêt des préjugés qui la séparait du chemin de la vérité. Je ne suis plus surprise, répliqua cette dame en riant, si vous nous débitez tant de fagots ».

Un financier jouant avec un gascon au piquet, courait risque d'être capot; il avait deux as qui lui restaient, et qu'il montrait à découvert, il ne savait lequel garder. Le gascon voyant qu'il levait le bras pour jeter l'as dont il fallait se défaire, avança adroitement un de ses pieds sous la table, et pressa un des pieds du financier. Celui-ci, qui était environné de plusieurs de ses amis, crut que c'était l'un d'entre eux qui l'avertissait de jeter l'autre as; ce qu'il fit : et comme il se vit capot, il demanda tout haut avec dépit, quel était le presseur de pieds. Le gascon, après lui avoir reproché, en riant, d'attendre qu'on l'avertît, lui dit : « C'est » moi, qui ne me crois pas obligé de vous » donner un bon avis ».

Im-promptu fait aux Petites-Maisons.

Quand j'écoute ces fous d'un air si sérieux,
Vous me raillez aussi bien qu'eux;
Mais je leur porte envie, et je n'en saurais rire;
Ah! *Lucile*, qu'ils sont heureux!
Il leur est permis de tout dire!

Un gascon qui avait dissipé en très-peu de temps sa fortune, tomba malade. Il fut saigné, et pria son médecin de voir son sang. Celui-ci le regardant, dit : Voilà du sang qui est bien vert. Il peut bien être vert, répondit notre gascon, j'ai mangé mon bled en herbe.

Violer n'est pas jouir.

Pauvre Damon, tu t'abuses !
Réprime enfin tes ardeurs ;
Est-ce en violant les Muses,
Qu'on jouit de leurs faveurs ?

Le duc de Roquelaure était de Toulouse. Ce seigneur n'était pas beau. Il rencontra un jour un Auvergnat fort laid, qui avait des affaires à Versailles. Il le présenta lui-même à Louis XIV, en lui disant qu'il avait les plus grandes obligations à ce gentilhomme. Le roi voulut bien accorder la grâce qui lui était demandée, et s'informa du duc quelles étaient les obligations qu'il avait à cet homme. Ah! sire, répartit Roquelaure, sans ce magot-là, je serais l'homme le plus laid de votre royaume.

On vint rapporter un jour à ce même duc, que deux dames de la cour avaient

pris querelle, et s'étaient accablées d'injures. « Se sont-elles appellées laides? dit le duc. — Non, monsieur. Eh bien, répondit-il, je me charge de les réconcilier ».

Quatre P furent mis au-dessus de la porte du premier président de Bordeaux, qui s'appelait Pierre Pontac, et cela voulait dire: Pierre Pontac, premier président. Un plaideur du même pays, ayant un jour attendu trois ou quatre heures dans son anti-chambre, fut surpris par le premier président, les yeux encore fixés sur ces quatre P. Le président lui demanda : Eh bien, monsieur, que croyez-vous que veulent dire ces quatre lettres? « Ma foi, monsieur, lui répondit le plai-» deur, elles signifient: Pauvres plaideurs, » prenez patience ».

Epigramme.

Oui, ce fripon prétend que je lui dois;
Mais par Thémis ma cause est défendue:
Je gagnerai..... le bon droit est pour moi....
— Ah! mon ami, ton affaire est perdue.

Le duc de Richelieu était à la tête des nombreux favoris de madame de la Poplinière, femme d'un fermier-général de ce

ce nom. Il avait loué chez un tapissier un appartement attenant le sien, et trouvé moyen de pratiquer par la cheminée, une porte de communication, qu'une grande platine dérobait à la vue. Une malheureuse disgrâce survenue entre madame de la Poplinière et une de ses femmes, découvrit cette ouverture, et le pauvre mari, au lieu de cacher sa honte en dissimulant son chagrin, raconta la singulière aventure avec toutes les circonstances. L'invention de la cheminée fut trouvée si belle, qu'elle attira une infinité d'éloges à madame de la Poplinière, à qui l'on en faisait honneur. Son nom en devint si fameux, qu'on le donna à toutes sortes de choses; il devint à la mode d'avoir des jupes, des éventails et des coiffures à la *Poplinière*; on alla jusqu'à imiter les cheminées à la *Poplinière*.

Un homme ennuyait beaucoup une femme par son amour et ses missives passionnées. Un jour que le commissionnaire lui remit un billet devant une grande société, elle dit en le prenant : C'est un dindon qui me fait une déclaration en poulet.

Lorsque les soldats arrivèrent pour an-

noncer au chancelier de l'Hopital, que le roi Charles IX le prenait sous sa sauvegarde, et qu'il lui pardonnait de s'être opposé au massacre de la *Saint-Barthélemi* : « J'ignorais, dit ce grand homme, que j'eusse jamais mérité ni la mort, ni le pardon ».

ÉPIGRAMME

Contre Montmaur, fameux parasite.

Parasite de longue robe,
Ennemi de tous les savans,
Dont la médisance dérobe
L'honneur des morts et des vivans,
Animal irrassasible,
En été même indécrotable,
D'un visage effronté, d'un regard furieux,
Pédant le plus haï qui existe sur la terre,
Fais-toi pendre; aussi bien chacun te fait la guerre:
Peut-être que dans l'air tu réussiras mieux.
Mais si tu refuses de suivre
Le conseil qui t'est présenté,
Et si tu te résous de vivre
En dépit du monde irrité,
Qu'à jamais tes discours coupables
Te bannissent des bonnes tables;
Qu'à jamais puisses-tu avoir du mal aux dents;
Que le portier par-tout te soit impitoyable;
Et pour te souhaiter un mal plus effroyable,
Ne puisses-tu jamais manger qu'à tes dépens!

Un camard ayant donné l'aumône à un pauvre : Dieu vous conserve la vue, lui

dit ce malheureux! — Pourquoi fais-tu cette prière? — Eh! monsieur, si votre vue s'affaiblissait, comment pourriez-vous porter des lunettes?

On proposa au maréchal de Saxe d'être de l'académie française. Voici la lettre qu'il écrivit au maréchal de Noailles pour savoir s'il devait accepter.

« On m'a proposé, mon maître, d'être de l'Académie française; j'ai répondu que je ne savais pas seulement l'ortographe, et que cela m'allait comme une bague à un chat. On m'a répondu que le maréchal de Villers ne savait pas écrire, ni lire ce qu'il écrivait, et qu'il en était bien. C'est une persécution. Vous n'en êtes pas, mon maître, cela rend la défense que je fais, plus belle; personne n'a plus d'esprit que vous, ne parle et n'écrit mieux: pourquoi n'en êtes-vous pas? cela m'embarrasse. Je ne voudrais choquer personne, bien moins un corps où il y a des gens de mérite. D'un autre côté, je crains les ridicules, et celui-ci m'en parait un bien conditionné. Ayez la bonté de me répondre un petit mot ».

Le maréchal de Noailles lui conseilla de ne pas accepter.

B.

Voltaire faisait un jour l'éloge du savant médecin Haller, devant un flatteur qui vivait aussi avec cet homme célèbre. Le flatteur dit sur-le-champ : Il s'en faut bien que M. Haller parle de vos ouvrages comme vous parlez des siens. Voltaire répliqua : « Il peut se faire que nous nous trompions tous deux ».

Ce fut l'abbé de Bois-Robert, favori de Richelieu, qui engagea ce ministre à établir l'académie française ; et même, pendant quelque temps, l'académie tint ses séances chez Bois-Robert. Voici ce qu'il dit de ces assemblées dans une de ses épîtres :

Pour dire tout enfin dans cette épître,
L'académie est comme un vrai chapitre,
Chacun à part promet d'y faire bien ;
Mais tous ensemble ils ne tiennent plus rien ;
Mais tous ensemble ils ne font rien qui vaille.
Depuis six ans dessus l'F on travaille,
Et le destin m'aurait fort obligé
S'il m'avait dit : Tu vivras jusqu'au G.

Après la bataille de Fontenoi, un officier suisse fut commandé pour faire enterrer les morts ; il faisait jeter pêle-mêle dans la fosse, les morts et ceux qui n'é-

taient que blessés. Quelqu'un lui dit d'y prendre garde, et de n'être pas si cruel. « Bon, bon, dit-il, il n'y a qu'à les écou- » ter, il ne s'en trouverait pas un de » mort ».

Le plaisir est une rose
Qu'il faut se hâter de cueillir
Au moment qu'elle est éclose.
Flore se plaît à l'embellir;
Mais cette fleur si charmante
Souvent ne brille qu'un jour:
Cet éclat qui nous enchante
Naît et meurt des mains de l'Amour.

Conseils d'un précepteur à son élève.

« Pendant tout l'été, mon fils, vous vous promènerez, parce que les beaux jours vous engageront à la promenade....; mais ayez garde à la manière dont un homme prudent doit se promener...... La promenade a son art particulier : les sections de cet art sont le plaisir, la réflexion et les précautions....., C'est de la section des précautions que je vais vous entretenir en ce moment, comme paraissant la moins connue...... Tous les préceptes que je vais vous enseigner, pourront s'intituler *le Grand Voyer*, dans le livre de *la Science universelle*, que je rédigerai un jour pour votre instruction particulière....,

Voici les précautions instantes pour l'été, bonnes à mettre en exécution toute l'année......

» Quand vous passerez près d'un homme qui conduira un cheval, passez du côté du montoir; car si vous étiez de l'autre côté, et que le cheval vînt à se cabrer, il pourrait vous casser les reins......

» Quand vous passerez sur un pont, marchez sur le parapet, du côté que vient le vent, parce que s'il fait tomber votre chapeau, il tombera sur le pont, et non dans l'eau......

» Quand vous irez deux personnes à la promenade dans un sentier, laissez passer votre compagnon le premier, parce que s'il y a un fil d'araignée qui coupe le sentier d'une branche à l'autre, il le recevra.... Ne le suivez cependant pas de trop près, parce que s'il vient à apercevoir un crapaud, il fera un pas en arrière, tandis que vous en ferez un en avant, et il vous marchera sur les os des jambes..... Restez donc à trois pieds de lui....

» Quand vous suivrez une lourde voiture, restez à la même distance, parce qu'elle s'arrête tout-à-coup, et qu'on se frappe l'estomac contre....

» Quand vous verrez une rue obstruée, ne prenez pas le premier jour, mais bien

celui qui vous présentera une issue, car en toutes choses il faut considérer la fin....

» Quand vous lâcherez de l'eau dans la rue, ne vous mettez pas près d'un plomb, parce que souvent il dégorge précipitamment de l'eau sale, qui fait des éclaboussures sur les bas.... Il faut aussi se méfier des gros chiens, ils éclaboussent comme des chevaux....

» Quand il fait un orage dans Paris, et que vous descendez une rue, passez entre le ruisseau et le rang de maisons où vous avez affaire, parce que souvent le ruisseau, faible à sa source, grossit à n'être pas enjambé dans le bas des rues....

» Ne passez pourtant pas trop près des maisons, et sur-tout des allées, car quelquefois des étourdis en sortent en courant, vous attrapent et vous renversent......

» Quand vous passez le coin d'une rue, craignez que quelque voiture ne sorte trop précipitamment de la rue transversale, et vous croise dangereusement. Le soir, sur-tout, prenez le milieu de la chaussée, pour ne pas encourir la même disgrâce qui advint à *Janot*, et qui fit tant rire les Parisiens.

» Si vous allez au spectacle, avec un habit propre, ne vous placez pas sous le

lustre; souvent il en tombe des gouttes d'huile.

» Quand vous verrez un aveugle marcher seul, cédez-lui le haut du pavé; vous le devez, 1°. par humanité; 2°. par prudence, parce que voulant tâter le mur avec son bâton, il vous le donne dans les jambes, et vous crotte les bas....

» Quand vous verrez venir une voiture, ou une troupe à cheval, ne vous placez jamais près d'un tas de boue, car souvent ils nous approchent de plus près que nous n'avions présumé, et pour les éviter, nous mettons le pied dans l'ordure.

» Si vous voyez une femme sortir d'un cabriolet, jetez-vous précipitamment entr'elle et la muraille, dussiez-vous lui barrer le passage; car, en restant du côté opposé, un désir indiscret peut porter vos regards vers sa jambe, et la jambe d'une jolie femme porte avec elle je ne sais quel attrait qui fait faire bien des sottises à la jeunesse.

» O mon fils! si, après avoir guidé vos pas incertains dans ce dédale qu'on appelle *le monde*, après vous être sauvé des malencontres et des immondices, vous vous trouviez entre une *fille* et un tas de boue, et qu'il fallût passer sur l'une ou sur l'autre, vautrez-vous dans la boue, cela

cela s'en va à la lessive; mais il n'est point de buanderie pour laver la tache que nous font ces impures...... etc. etc. ».

Le maréchal de Richelieu étant ambassadeur à Vienne, sous Charles VI, se fit initier dans la société de quelques nécromanciens, qui lui promirent de lui montrer Béelzébuth, le prince des démons; il donna dans cette chimère. Il y eut une assemblée nocturne, des évocations, et cette affaire éclata: aussi Louis XV répondit-il plaisamment au maréchal qui lui disait un jour, que les Bourbons avaient peur du diable : *C'est qu'ils ne l'ont pas vu comme vous.*

Sais-tu mener en postillon? disait une dame à un garçon de sa ferme : « Oh! qu'oui, madame, répond le rustaud en ricanant; preuve de ça, c'est que c'est moi qui eus l'honneur de vous verser l'année passée ».

Sir John Bernard, célébre en Angleterre par ses vertus et ses talens, avait un fils qui, du côté du mérite, ressemblait fort peu à son père. Un jour ce fils lui

déclara qu'il était las de l'Angleterre, et qu'il voulait voir le monde. « Je ne m'op-
» pose pas, lui répondit sir John, à ce
» que vous voyagiez, mais je crains que,
» tandis que vous verrez le monde, le
» monde aussi ne vous voie ».

Une femme avait étalé, vis-à-vis la porte de l'Oratoire, des estampes et des images, parmi lesquelles était le portrait de Santeuil. Un abbé le voyant passer, l'arrêta, et, après quelques momens de conversation, en lui faisant remarquer que son portrait était à la gauche de celui d'arlequin, il s'avisa de lui dire qu'il méritait bien d'avoir la droite. Santeuil, piqué de la raillerie, poussa tout en colère et si vivement l'abbé, en lui disant qu'il ne méritait ni d'avoir la droite ni d'avoir la gauche, qu'il le fit tomber sur une femme qui vendait des oranges. Le pannereau d'oranges fut renversé, une partie fut écrasée par les carrosses, l'autre par les passans. La marchande sauta au collet de l'abbé, et Santeuil qui le vit ainsi pris, lui dit en riant de toutes ses forces : « Adieu, camarade, te voilà encore mieux
» placé que mon portrait ».

L'empereur Rodolphe II avait oui dire qu'il y avait, en Franche-Comté, un chimiste qui passait pour être un adepte, ayant le secret de faire de l'or; il envoya un homme de confiance pour engager ce chimiste, à quelque prix que ce fût, à le venir trouver à Prague. Le commissionnaire n'épargna ni persuasion, ni promesses pour s'acquitter de sa commission; mais le bourguignon fut inébranlable, et s'en tint constamment à cette réponse : « Ou je suis adepte, ou je ne le suis pas: si je le suis, je n'ai pas besoin de l'empereur; si je ne le suis pas, l'empereur n'a que faire de moi ».

Malgré son enthousiasme pour l'Angleterre, Voltaire avouait qu'il y avait beaucoup d'hommes insociables et de caractères atrabilaires. Il dit un jour à lord Littleton :

Fier et bizarre anglais, qui, des mêmes couteaux,
Coupez la tête aux rois, et la queue aux chevaux.

Frédéric II voulant s'assurer si les louanges que les académiciens donnaient à ses mémoires étaient sincères, leur fit remettre un manuscrit de sa façon, sous

C.

l'incognito. Soit négligence, ou toute autre chose, on n'en parla pas. Quelque temps après, son nom transpira, et les louanges plûrent de toutes parts; mais Frédéric leur répondit : « Vous m'avez appris ce que je dois penser de vos suffrages ».

Charles-Quint savait plusieurs langues; il disait à cette occasion : « Je parle ita- » lien au pape, espagnol à la reine Jeanne ma mère, anglais à la reine Catherine ma » tante, flamand à mes amis, français » avec moi-même ».

Un homme extrêmement borné, et qui se connaissait lui-même pour n'avoir pas d'esprit, voyageait un jour à cheval avec un de ses amis, et avait en croupe son fils âgé de 12 à 13 ans; étant dans un chemin difficile, il recommanda à son fils de se bien tenir. Le jeune homme qui se trouvait mal à son aise, lui dit : « Mon père, n'est-il pas vrai que quand vous serez mort, j'irai sur la selle? Ah! malheureux que je suis, dit le père à son ami, mon fils sera aussi bête que moi »!

Parmi les traits qui caractérisent la fierté et la présomption du caractère anglais, en voici un qui mérite d'être cité.

Un officier de marine de cette nation, se trouvait en Espagne quelque temps avant que la guerre commençât; on parlait d'un bâtiment d'une nouvelle construction, qui était un modèle d'architecture navale. L'officier anglais fit tout ce qu'il put pour le voir, et ne put jamais l'obtenir. Piqué de ce refus, il dit assez haut pour être entendu : « Peut m'importe, je le verrai bien à Portsmouth ».

Le cardinal *Janson*, avant d'être parvenu à la pourpre, se trouva un jour à Lyon dans une hôtellerie publique; il fit demander s'il n'y avait pas quelqu'étranger qui voulût dîner avec lui. On lui rapporta qu'un étranger (c'était Boileau) venait d'arriver. Il l'envoya inviter. Durant le repas, après qu'ils eurent parlé de diverses choses, M. Janson demanda à Boileau comment il se nommait; celui-ci ayant dit son nom : « Ah! fi! s'écria le cardinal, quel vilain nom est-ce là, monsieur? j'aimerais mieux me nommer *Bois-vin* que *Bois-l'eau* ». Boileau lui demanda

à son tour quel nom il portait? M. de Janson s'étant nommé : « Quoi! dit Boileau, c'est-là votre nom? ah! monsieur, croyez-moi, changez ce nom-là, et faites-vous nommer plutôt *Jean Farine* ».

Louis XIV, pour mettre en discrédit la toile de la Chine, que nous vendaient les Anglais pour ruiner nos manufactures, ordonna que le bourreau serait obligé d'en porter chaque fois qu'il pendrait quelqu'un.

Pendant une retraite que Henri III faisait souvent à Vincennes, avec onze ou douze de ses *pénitens*, il avait ordonné un jeûne, dont le duc de Bouillon s'ennuya. Ce seigneur vint secrétement à Paris, et y acheta lui-même au marché, deux soles, avec tout ce qu'il fallait pour faire une bonne sauce. Tandis qu'il l'apprêtait, l'odorat de Henri III, qui passait par hasard dans le dortoir, en fut frappé. Il regarda par le trou de la serrure, aperçut le duc qui soufflait le feu du réchaud où était son plat, lui cria plusieurs fois : « Frère Robert, je vous vois, ouvrez »! en lui reprochant sa gourmandise et sa désobéissance à la règle. Frère Ro-

bert, de fort mauvaise humeur, quitta son réchaud, s'approcha de la porte, lui déclara nettement qu'il ne voulait plus être *pénitent*; qu'il allait achever de faire cuire ses soles, qu'il n'ouvrirait qu'après les avoir mangées, et qu'alors on pourrait le chasser, si l'on voulait, de la cellule et de la confrérie.

Le retard d'un journal justifié.

Un tel retard, monsieur, est vraiment criminel.
Excusez, répondit le commis de boutique;
Le journal a manqué, rien de plus naturel,
Le rédacteur en chef (1) est dans son temps critique.

Voici les derniers mots que l'amiral de Coligny adressa à Besme son assassin : « Jeune homme, tu devrais respecter mes cheveux blancs : mais tu n'accourciras pas ma vie de beaucoup. Au moins si je mourais de la main d'un cavalier, et non pas d'un goujat »!

Dans le temps, a dit M. Duclos, que nous nous occupions, par goût, de la métaphysique, madame de *** et moi, nous

---

(1) Allusion à mademoiselle B. S. L., rédacteur en chef de la *Bibliothèque française*.

C...

nous entendions la première année, et tout le monde nous entendait : la seconde année, il n'y avait que nous deux qui nous entendissions; personne n'y comprenait plus rien. Enfin, la troisième année, nous ne nous entendions plus ni l'un ni l'autre.

Le Dauphin, père de Louis XVI, avait eu le malheur de tuer, à la chasse, un écuyer, sans le voir, en déchargeant son fusil; il en était inconsolable : « Vous direz tout ce que vous voudrez, observait-il, mais ce pauvre homme est toujours mort, et mort d'un coup qui est parti de ma main. Non, je ne me le pardonnerai jamais. Je vois encore l'endroit où s'est passé cette scène affreuse; j'entends encore les cris de ce pauvre malheureux, et il me semble le voir à chaque instant, qui me tend ses bras ensanglantés, et me dit : Quel mal vous ai-je fait pour m'ôter la vie? Il me semble voir sa femme éplorée qui me demande : Pourquoi me faites-vous veuve? et ses enfans qui me crient : Pourquoi nous faites-vous orphelins? Ces pensées importunes me suivent par-tout, et l'usage de ma réflexion ne sert qu'à me convaincre de

plus en plus que ce ne sont pas des chimères ».

Harrington (Jacques), l'un des plus célébres écrivains anglais en matière de politique, étant à Rome, assista, le jour de la Chandeleur, à la cérémonie de la bénédiction des cierges par le pape; personne ne pouvant avoir des cierges bénis, sans baiser les pieds du saint-père, il n'en voulut point à ce prix : mais ses compagnons de voyage n'eurent pas le même scrupule, et à leur retour, ils s'en plaignirent au roi, qui dit que Harrington aurait dû s'acquitter de ce devoir, comme d'une civilité qu'on rendait à un prince temporel. Harrington répondit : « Depuis que » j'ai eu l'honneur de baiser la main de » votre majesté, j'ai cru qu'il eût été au- » dessous de moi de baiser les pieds de » qui que ce fût ». Cette réponse plût si fort au roi, qu'il fit Harrington gentilhomme de sa chambre.

Patrix, poëte français, étant revenu d'une forte maladie à 80 ans, ses amis s'en réjouissaient, et lui disaient de se lever : « Hélas! messieurs, leur répondit- » il, ce n'est pas la peine de m'habiller ».

Peu de jours avant sa mort, qui arriva en 1671, il fit ces vers si célébres.

Je songeais cette nuit, que de mal consumé,
Côte à côte d'un pauvre on m'avait inhumé ;
Mais ne pouvant souffrir un pareil voisinage,
En mort de qualité je lui tins ce langage :
« Retire-toi, coquin, va pourrir loin d'ici,
» Il ne t'appartient pas de m'approcher ainsi.
» Coquin ! ce me dit-il d'une arrogance extrême,
» Va chercher tes coquins ailleurs, coquin toi-même ;
» Ici tous sont égaux, je ne te dois plus rien,
» Je suis sur mon fumier, comme toi sur le tien ».

Quelqu'un dit un jour à Voltaire : Pourquoi flattez-vous tant de petits talens? Ces auteurs déjà si vains, en perdront la tête. « Que voulez-vous que je fasse, répondit-il, je n'ai que ce moyen de me débarrasser d'eux. Voulez-vous que je leur dise qu'ils ne sont que des étourneaux, tandis qu'ils se croient des aigles? Ils ne me croiraient pas, et j'armerais leur amour propre contre moi ».

Henri IV chassant dans la forêt d'Ailas, se trouva seul avec le capitaine Michau, qui avait feint de quitter le service d'Espagne, et de passer à celui de ce prince,

pour trouver les moyens de le tuer en trahison. Henri le voyant approcher, lui dit d'un ton assuré : « Capitaine Michau, mets pied à terre, je veux essayer si ton cheval est aussi bon que tu le dis ». Le capitaine Michau obéit; le roi monte sur son cheval, et saisissant deux pistolets chargés : « Je sais, lui dit-il, que tu veux me tuer; je puis te tuer toi-même, si je veux »; et disant cela, tire les deux pistolets en l'air. Le capitaine Michau s'étant fort excusé, prit congé du roi deux jours après, et ne reparut plus.

LOGOGRIPHE EN CHARADE,

Adressé à une jolie femme par M. de Boufflers.

Vous avez, madame, la première partie, j'ai la seconde; si vous n'aviez pas la première, je n'aurais pas la seconde : si vous saviez à quel point j'ai la seconde, vous m'accorderiez le tout. Si vous m'accordiez le tout, vous ne pourriez me refuser la première partie; si j'avais la première, je ne cesserais d'avoir la seconde, et je n'aurais plus rien à désirer.

Je dois vous dire, pour que vous entendiez mon logogriphe, que la seconde partie est surement plus grande en moi,

que la première ne l'est en vous, et que parmi les personnes plus intimement liées entr'elles que je n'ai le bonheur de l'être avec vous, la seconde partie diminue à mesure que la première augmente.

Il faut aussi que vous sachiez qu'on ne sent pas communément la seconde partie, quand la première n'a pas lieu; il faut cependant excepter un petit nombre de personnes dont l'attachement est si fort au-dessus du préjugé, que, quoiqu'ennemies jurées de cette première partie, vous pourriez faire naître en elles la seconde, pour peu que vous voulussiez vous y prêter, quand même vous n'auriez pas la première; c'est un mérite bien rare parmi les personnes qui possèdent cette première partie.

Vous serez peut-être fâchée contre moi, si vous devinez mon logogriphe: cette première partie qui fait toute mon ambition, le rend bien facile; mais j'espère que votre colère n'aura plus lieu, lorsque vous voudrez bien vous rappeler que mon respect et mon attachement méritent quelque compassion.

La fureur des duels, en Suède, était avant le grand Gustave, une espèce de maladie épidémique. Rien n'était plus

commun que de voir, non-seulement les officiers, mais les simples soldats s'égorger pour rien. Gustave, résolu d'abolir dans son armée cette coutume barbare, prononça la peine de mort contre ceux qui se battraient en duel.

Quelque temps après que cette loi eut été portée, deux officiers supérieurs, et d'une grande considération, qui avaient eu quelque démêlé ensemble, demandèrent au roi la permission de vider leur querelle l'épée à la main. Gustave est d'abord indigné de la proposition : il y consent néanmoins, mais il ajoute qu'il veut être lui-même témoin du combat, dont il assigne l'heure et le lieu. Il s'y rend avec un corps d'infanterie qui environna les deux champions; ensuite il fait appeler le bourreau de l'armée, et lui dit : Je t'ordonne, dans l'instant qu'il y en aura un de tué, de couper devant moi la tête à l'autre. A ces mots, les deux généraux restèrent quelque temps immobiles, puis ils se jetèrent aux pieds du roi, lui demandèrent pardon, et se jurèrent l'un à l'autre une éternelle amitié. Depuis ce moment, on n'entendit plus parler de duels dans les armées suédoises.

Benserade était un des beaux esprits de société, sous le règne de Louis XIV; il fit

de jolis vers pour les ballets du roi : son sonnet de *Job*, et celui d'*Uranie* composé par Voiture, partagèrent la cour et la ville. Les partisans du premier s'appelaient les *Jobelins*, et les autres *Uraniens*. Voici celui de Benserade, qui mérite seul d'être cité :

Job, de mille tourmens atteint,
Vous rendra sa peine connue ;
Mais raisonnablement il craint
Que vous n'en soyez point ému.

Vous verrez sa misère nue,
Il s'est lui-même ici dépeint :
Accoutumez-vous à la vue
D'un homme qui souffre et se plaint.

Bien qu'il eut d'extrêmes souffrances,
On voit aller des patiences
Plus loin que la sienne n'alla ;
Car s'il eut des maux incroyables,
Il s'en plaignit, il en parla ;
J'en connais de plus misérables.

On vantait, chez une marquise, les exploits du maréchal de Saxe. Il a vaincu les ennemis de l'état, dit-elle avec fierté, mais il n'a pu vaincre ses passions ; toute la France a été témoin de ses galanteries : s'il a défendu nos provinces, j'ai fait peut-être plus, car je lui ai résisté, et je l'aimais ; il a gagné des batailles, et moi,

sans verroux et sans grilles, j'ai gardé ma vertu.

Un procureur, en recevant d'un chapelier, sa partie, un chapeau, lui dit: Ne vous inquiétez point, allez, j'ai votre affaire en tête, j'en aurai soin.

Autrefois on tirait le gâteau des rois avant le repas. *Fontenelle* fut roi, et comme il négligeait de servir d'un excellent plat qu'il avait devant lui, on lui dit : Le roi oublie ses sujets. A quoi il répondit : « Voilà comme nous sommes, nous autres ».

Quand le maréchal de la Ferté voulait faire pendre quelque soldat, il avait coutume de lui dire : « Corbleu ! toi ou moi, sera pendu ». Il dit la même chose à un espion qu'on trouva dans son camp. Lorsqu'on voulut conduire ce misérable à la potence, il demanda à parler au maréchal, à qui il dit : « Monsei» gneur, vous vous souviendrez que vous » m'avez dit que vous ou moi, se» rait pendu ; je viens pour savoir si » vous voulez l'être, car si vous ne l'êtes

» point, je vois bien qu'il faut que je le » sois ». Le maréchal se mit à rire, et fit grâce à l'espion.

Un homme grondait son fils, qui ne s'embarrassant guères de ses discours, considérait des fourmis qui entraient dans un trou; et son père lui disant: A quoi penses-tu à l'instant? n'as-tu pas de honte? Le fils lui répondit: « Ah! mon père, » s'il en était entré encore une, il y en » aurait eu justement cinquante ».

Le grand Condé, après le siége de Lérida, qu'il n'avait pu prendre, était à la comédie. Un jour où il s'éleva beaucoup de bruit dans le parterre, ce prince se leva, et désignant de la main celui qui paraissait le plus mutin, dit aux gardes: Qu'on prenne cet homme? Celui-ci répondit: « Je m'appelle Lérida, on ne me prend pas », et sortit.

Une *convulsionniste* faisant des contorsions épouvantables dans une des chapelles de l'église de Saint-Sulpice, et ayant rassemblé autour d'elle un grand concours

concours de peuple, M. Languet, alors curé de cette paroisse, abrégea aussitôt son prône, puis étant accouru au bruit vers la *convulsionniste*, et voyant que ses remontrances ne la touchaient point, il se fit apporter le bénitier de la paroisse, et lui renversa toute l'eau bénite sur la tête en lui disant : « Comme ainsi » soit, ma chère fille, que le démon qui » vous possède est un esprit d'orgueil, je » vous commande, au nom de Dieu, d'aller tout à l'heure à la Salpêtrière pour y » recevoir les humiliations et les corrections qui sont le seul remède à votre » maladie, sans quoi je vous y ferai renfermer ». A ces mots, la *convulsionniste* se sauva, et ne parut plus.

Les pincettes.

Heureux qui près du feu peut avoir des pincettes !
On ne peut pas toujours discourir, raisonner,
Et même en raisonnant, on aime à tisonner,
Ne fût-ce que pour faire élever des bluettes.
　　On peut se passer de manchettes,
Mais de pincettes, non; je prétends m'en donner :
Et comme dans sa poche on porte des lunettes,
Aussi pour l'avenir je me fais une loi
　　De porter par-tout avec moi
　　Des pincettes dans mes bougettes.
Va chez mon serrurier, Picard, va promptement,
Commander de ma part des pincettes de poche.
　　Tu ris de ce commandement,

Il te surprend, mais viens, pauvre ignorant, approche;
Et pèse mon raisonnement.
J'aime à tisonner, je l'avoue;
C'est un plaisir innocent et permis,
Qu'on me le passe, ainsi qu'aux autres je l'alloue;
Mais je ne veux point être à charge à mes amis :
J'en ai grand nombre, tous gens d'honneur, de mérite;
Et qui, tous, comme moi, tisonnent volontiers.
Or, quand à tel d'entr'eux je vais rendre visite,
Tous deux auprès du feu, les pincettes en tiers,
Il s'en saisit d'abord, et plus il ne les quitte :
Irai-je, à ton avis, sur cela le plaider?
Le prier de me les céder.
La requête serait incivile, illicite,
Jamais il n'y consentirait;
C'est sa passion favorite,
Et je suis, entre nous, sûr qu'il me livrerait
Plutôt jusques à sa marmite:
Il me faut donc, Picard, dévorer le chagrin
De lui voir tout le temps les pincettes en main.
Il s'en prévaut, il s'en escrime,
Et par bravade quelquefois
Les fait claquer entre ses doigts :
Je ne dis pas que ce soit un grand crime,
Et même il en a droit, mais j'enrage pourtant
De ne pouvoir en faire autant.
Pour sauver mon honneur, du moins avec ma canne,
Je remue un chenet ou je pousse un tison;
Mais tout cela pauvre chicane,
La pincette triomphe, et toujours à raison :
Une canne, en effet, même des plus brillantes
Entre-t-elle en comparaison
Avec des pincettes mordantes,
Qui de tout le foyer dominent l'horizon?
Réduit à me chauffer, il faut que je demeure
Les bras croisés, comme un homme perclus;

Si bien qu'après moins d'un quart-d'heure,
Je sors n'en pouvant presque plus.
Dis, toi-même, rends-moi justice,
N'ai-je pas doublement à souffrir en ce point?
Je le vois tisonner, et ne tisonne point.
Ah! Picard, le cruel supplice!
Lui cependant pour m'amuser,
Me tient force discours, me conte des sornettes;
Mais je n'écoute point, je le laisse jaser,
Et je ne pense qu'aux pincettes;
Je ne disconviens pas que le feu ne soit bon,
Mais je sens qu'il y manque encore quelque façon,
Je trépigne, et sur ce pied je sèche de colère,
De voir à mes yeux un tison
Qui peut-être fait bien, mais qui pourrait mieux faire.
Tantôt un des chenets paraît trop écarté,
Ou la bûche n'est pas mise du bon côté;
Le feu n'est pas dressé dans les bonnes méthodes,
Il chauffe ici la plaque, et là les Antipodes;
Un peu trop ou trop peu de jour
Également nuit tour à tour.
Ce sont là des délicatesses,
D'accord, et l'on peut se chauffer sans tant de soins;
J'ai tort d'y rechercher tant d'art et de finesses;
Mais, tel que je suis fait, on n'en souffre pas moins;
Et de quoi s'agit-il pour m'ôter cette épine?
D'avoir des pincettes à moi :
Oh, j'en aurai, je t'en donne ma foi.
Mais j'ai bien autre chose encore que j'imagine,
Et qui de tout le mal va couper la racine,
De pincettes, Picard, dans mon appartement,
Je n'ai, tu le sais bien, jamais eu qu'une paire,
Et quand on vient me voir, sans autre compliment,
Je m'en saisis pour l'ordinaire;
C'est mon droit; je ne puis même faire autrement;
Les pincettes sont mon aimant.

D,

Cependant je sens bien que tel tout bas en gronde,
Et dit entre ses dents : Peste du tisonneur!
Je dis aussi tout bas : Peste du raisonneur!
Mais il faut désormais contenter tout le monde,
Et pour cela voici mon plan :
Je veux qu'à mes amis, et ce soin doit leur plaire,
Comme on donne à chacun son siége et son écran,
De pincettes aussi l'on présente une paire;
Que chacun indifféremment,
Et sans que l'on s'en formalise,
A droite, à gauche librement
Puisse tisonner à sa guise.
Nous pouvons tenir six autour de mon foyer;
Figure-toi nous voir tous avec des pincettes,
Comme avec autant de raquettes,
Sur les tisons nous égayer.
Souvent l'un défera tout ce qu'aura fait l'autre,
Et je ne pense pas que l'on s'en porte mieux;
Vous poussez mon tison, moi je pousse le vôtre;
Ce que vous trouvez bien, me blesse à moi les yeux.
Tiens, Picard, ce seront des charmes,
De nous voir escrimer tous six autour du feu;
Car nous serons là tous avec égales armes,
Les tisons danseront, et tu verras beau jeu;
Et comme ce système est excellent, je gage
Que par-tout il sera bientôt mis en usage,
Mais j'en aurai l'honneur : avant moi nul mortel
N'a jamais, que je sache, inventé rien de tel.
Je veux que dans les cheminées,
Six pincettes du moins bien conditionnées,
Trois de chaque côté figurent en regard,
Chacune en son croissant à part.
L'utile se rencontre ici joint au commode....
Mais je t'arrête trop, va vîte de ce pas,
Cours chez mon serrurier, car je ne voudrais pas
Que devant moi quelqu'autre en amenât la mode.

De pincettes dis-lui qu'il faut
Qu'il ait à me fournir six paires au plutôt;
Je dis six sans compter les pincettes de ville :
Vois ce que c'est, Picard, que d'être habile.

Fontenelle avait un frère abbé. On lui demandait un jour : « Que fait M. votre frère? Mon frère, dit-il, il est prêtre. — A-t-il des bénéfices? — Non. — A quoi s'occupe-t-il? — Il dit la messe le matin.... — Et le soir? — Le soir, il ne sait ce qu'il dit ».

Un soldat de l'armée de monsieur de Turenne, se faisait appeler du nom de ce général, qui lui témoigna qu'il s'en offensait : « Morbleu! lui dit le soldat, mon général, j'ai la folie des noms; si j'en avais su un plus beau que le vôtre, je l'aurais pris ».

Une jeune demoiselle, très-sage et très-jolie, demandant une grâce à Louis XIV, lui dit : « Accordez-la moi en faveur de » ma sagesse, cela ne tirera pas à conséquence ».

On sait avec quel succès le fameux *Spencer* s'exerça dans les divers genres de poësie. Il crut devoir rechercher la protection de *Sidney*, le Mécène des beaux esprits de son temps, et très-bel esprit lui-même. Avant donc de se présenter à lui, il voulut le prévenir en sa faveur, et lui envoya le chant de son poëme de la *Reine des Fées*, où se trouve la description énergique du désespoir. *Sidney* en eut à peine lu quelques stances, que, dans le transport de son admiration, il ordonna à son intendant de porter 50 guinées à la personne qui lui avait remis ces vers; mais continuant de lire, et son extase augmentant à chaque page, il ajouta : Encore 50 guinées! Enfin, la surprise faisant différer l'intendant de porter cet argent, *Sidney* en joignit encore cent autres, et dit à son homme d'affaires : « Courez donc vîte, car si vous tardez davantage, et que je continue de lire, je serai peut-être tenté de lui envoyer tout mon bien ».

Un orateur, en haranguant le Grand Condé, bredouilla si fort, qu'on n'entendit aucune parole. Le prince, en lui répondant, imita le même bredouille-

ment, et puis il dit à son secrétaire : « Ecrivez la harangue et la réponse ».

Le confesseur de Malherbe lui représentant le bonheur de l'autre vie, avec des expressions basses et peu correctes, Malherbe l'interrompit en disant : « Ne » m'en parlez plus, votre style m'en » dégoûterait ».

Une femme disait un jour dans un cercle, en parlant à une personne de sa connaissance, dont la petite chienne donnait un libre cours à un léger besoin de la nature : « Ma chère amie, prenez garde » à votre robe, votre petite carline fuit ».

Lettre d'amour d'un répétiteur.

Mademoiselle,

Pardonnez à la *proposition* que je prends la liberté de vous faire, de m'accepter pour votre humble *adjectif*. Je me trouverais heureux au *superlatif*, si vous daigniez vous rendre à mes vœux. Je sais que je ne suis ni la *première*, ni la *seconde*, ni la *troisième personne* qui vous a recherchée ; mais soyez persuadée que

nul ne vous aime autant que moi, et que je vous serai fidelle tant qu'il me restera la moindre *particule* de raison; que je n'aurai jamais avec vous le *verbe* haut, que je ne prendrai de la vie le ton *impératif,* et que vous pourrez, avec moi, suivre les *modes* de tous les *genres ;* je n'y trouverai à redire dans aucuns *cas,* et ne suivrai enfin d'autre *règle* que celle de vos désirs. Le *présent* et le *passé* vous sont un sûr garant que je suis homme de parole. Quel que soit le sort de ma demande, votre *nom* n'en sera pas moins dans tous les *temps* mon *vocatif,* jusqu'à la mort, le grand *ablatif* de toutes choses.

J'ai l'honneur d'être, etc.

SYNTAXE.

Gomez était un poëte fort pauvre : il se trouva un jour par hasard dans le cabinet du roi ; sitôt que Beautru l'eut aperçu, il s'écria : « Comment ce misérable a-t-il pu passer par tant de portes fermées, et gardées par des suisses et des huissiers, pour entrer en ce lieu, lui qui depuis dix ans n'a pu sortir de l'hôpital, quoique les portes en soient toujours ouvertes »?

Le

Le cardinal de Richelieu, envoyant faire compliment au duc d'Epernon, et savoir en quel état il était, le duc, qui dans ce moment disait ses prières, répondit au gentilhomme qui vint de la part du cardinal : « Va, dis à ton maître que je fais son métier, et qu'il fait le mien ». En effet, le cardinal était celui qui disposait du gouvernement des armées.

Voiture ayant offensé un seigneur de la cour par un trait malin, celui-ci, qui cherchait l'occasion de se venger, voulut lui faire mettre l'épée à la main. « La partie n'est pas égale, dit Voiture; vous êtes grand, je suis petit; vous êtes brave, je suis poltron; vous voulez me tuer, eh bien, je me tiens pour mort ». Cette plaisanterie fit rire son ennemi, et le désarma.

Jean Harrington, célébre poëte anglais, étant à Bath dans une auberge, remarqua qu'une fille le servait à table avec beaucoup plus d'attention que les autres, quoiqu'il fût au-dessous d'eux. Harrington lui en ayant demandé la raison, elle répondit que le connaissant pour un homme d'esprit, elle craignait

de lui déplaire, et qu'il ne fît quelqu'épigramme contre elle.

ÉPIGRAMME

Contre madame Colletet, *qui faisait des vers pendant le vivant de son mari, et qui n'en fit plus après sa mort.*

Les oracles ont cessé,
Colletet est trépassé;
Dès qu'il eut la bouche close,
Sa femme ne dit plus rien;
Elle enterra vers et prose
Avec le pauvre chrétien.

En cela je plains son zèle;
Et ne sais au par-dessus,
Si les grâces sont chez elle,
Mais les Muses n'y sont plus.

Sans gloser sur le mystère.
Des madrigaux qu'elle a faits,
Ne lui parlons désormais
Qu'en la langue de sa mère.
Les oracles ont cessé,
Colletet est trépassé.

Le Colletet dont parle La Fontaine, est le même dont Boileau a dit:

. . . . . Crotté jusqu'à l'échine,
Va chercher son dîner de cuisine en cuisine.

Un assez plat bouffon étant un jour avec des femmes, et parlant de la mé-

tempsycose, dit *qu'il se ressouvenait d'avoir été le veau d'or.* Une d'entr'elles lui répondit *que depuis si long-temps il n'avait perdu que la dorure.*

Le valet d'un officier gascon faisait assez souvent certaines fautes qui pouvaient mériter quelque correction : il avait le secret d'éluder le châtiment; il désarmait toujours son maître par l'aveu sincère d'avoir manqué, et par des protestations de faire mieux par la suite. Jusque-là il avait été souvent menacé, et jamais battu. Un jour l'officier étant revenu, las et épuisé de fatigue, demanda sa soupe pour se refaire. Monsieur, lui dit le valet d'un ton larmoyant, cette fois-ci vous aurez raison d'être en colère; attendez, avant que de vous y mettre, que je sois un peu loin de vous. — Qu'as-tu donc fait? — Monsieur, je n'ai rien fait; mais, sans y prendre garde, j'ai laissé faire. — Quoi donc, maraud? parle. — Monsieur, on m'a volé ou j'ai perdu votre marmite. — Tu as perdu ma marmite, malheureux! — Oui, monsieur, et la poule et le lard que j'avais pour y mettre. — Ma marmite, la poule et le lard! attends, que je te fasse expirer sous le bâton. Le valet s'échappe. Le maître

le suit le bâton à une main, et le pistolet à l'autre. Tu ne m'échapperas pas, lui dit-il, attends! Si je t'attrape, tu expires sous le bâton; si tu fuis, tu as du pistolet dans la tête. Hé! monsieur, s'écria le valet, que voulez-vous que je devienne? *Invisible, coquin!* dit l'officier.

En fait de lettres d'*attrape*, en voici une dont l'équivoque se fera *sentir* aisément.

Département du Bas-Rhin, ce.......

Mon cher ami, tu me demandes des nouvelles. Je te dirai que tous les ennemis ont enfin *évacué*, non sans avoir beaucoup *souffert*, et après cinq jours de *tranchées* : mais pendant la guerre, le bourgeois n'est pas aussi heureux que le militaire ; c'est ce qui fait que tout le monde est très-*resserré*. Pour moi, je *ne fais* plus rien du tout : tu vois combien c'est *dur*. Ce qui me donne d'autant plus d'inquiétude, que j'ai vendu jusqu'à ma *garde-robe*. Tous mes amis m'ont conseillé d'*aller* à Paris, en me disant qu'on y trouve beaucoup de *commodités* dans tous les genres, et qu'en se *remuant* un peu, on finit toujours par *faire quelque chose*. Je vois bien que je serai forcé d'en

venir là. J'attends *la foire* avec impatience : si elle est bonne, c'est le seul *cas* qui puisse me tirer d'embarras ; autrement je te prierai de m'arrêter un *cabinet* qui soit *propre et commode pour mon état ;* et comme je ne peux pas me donner toutes mes *aisances*, je me contenterai d'être *sur le derrière*. J'ai bien peu d'argent ; mais je tâcherai d'avoir du *papier*, qui me sera très-utile dans *mes pressans besoins*. Je t'en dirai *plus long* quand je serai sur les *lieux :* tu verras quelle est ma *position*, et tu *sentiras* que pour en sortir, je fis tant *d'efforts que je pus*. Pour toi, ne te *relâche* point, écris-moi toujours. Tu me dis que tu te portes mieux ; qu'en revenant d'Italie, *l'air du Pô* t'a fait grand bien ; enfin, que tu es *soulagé :* j'en suis charmé. Si j'avais eu *bon nez*, je serais parti avec toi : j'avais alors de la *facilité*, et je serais *allé* tout comme un autre ; au lieu qu'à présent je ne suis plus *libre*. J'ai eu pourtant un instant d'espoir ; car il m'est venu *quelques vents des préliminaires de paix ;* mais ils n'ont pas eu *de suite*. Cependant, pour avoir *trop été* dans le malheur, je n'ai pas oublié ce que je te dois ; et tu peux compter qu'à Paris, si je viens *à percer*, le peu que *je ferai*, *après mes nécessités*, sera pour toi. Je te prie de ne rien

E..

ïventer de tout ceci. Je partirai vers le milieu de *la courante*, c'est-à-dire sur la fin de *ventôse.* Si d'ici à cette époque, mes moyens ne me permettent pas de faire raccommoder *ma chaise percée* et *gâtée* depuis quelque temps, je prendrai *un bidet* jusqu'à Versailles, où je veux passer pour examiner la forme de *quelques bassins ;* et là, je pourrai me mettre plus *à mon aise*, en prenant *le pot-de-chambre* jusqu'à Paris.

Je suis avec la plus *étroite amitié* et le plus *entier dévouement*, etc.

Im-promptu de Saint-Aulaire.

Bergères, détachons-nous
De Newton et de Descartes;
Ces deux espèces de fous
N'ont jamais vu le dessous
Des cartes, des cartes, des cartes.

Un homme d'esprit allait souvent chez une femme sotte et bavarde, mais qui donnait de bons dîners. Comment peux-tu souffrir l'insupportable babil de cette caillette, lui dit un de ses amis? « Si je » voulais, répondit le premier, avoir une » poule dans ma cour pour manger ses » œufs, il faudrait bien que je souffrisse » son caquetage ».

Un échevin de Londres pria un jour un auteur de lui composer un discours qu'il devait prononcer à Guildhall : « Il faut » d'abord que je dîne avec vous, répondit » celui-ci, et que je vous voie ouvrir la » bouche, pour que je sache l'espèce de » mots qui peuvent lui convenir ».

Un consul britannique s'adressa un jour au dey d'Alger, qu'il trouva fumant sa pipe, étendu sur un sopha, pour lui faire des représentations au sujet de la capture illégale d'un bâtiment de sa nation : « Mon ami, lui répondit le prince indolent, les Algériens sont, je le crois, de grands brigands ; mais enfin je leur dois protection, *je suis leur chef.*

Un particulier dont la femme venait d'accoucher au bout de six mois de mariage, s'adressa à un chirurgien pour lui demander la cause de cette précocité : « Tranquillisez-vous, reprit le docteur, » cela arrive souvent aux premiers en» fans, mais jamais aux autres ».

Louis Racine, dans ses Mémoires sur la vie de son père, se mit à la torture

pour prouver que jamais Jean Racine n'avait été amoureux de mademoiselle Champmêlé ; ce qui fit dire à Voltaire, avec un peu de malignité : « Il a beau faire, il ne déshonorera pas son père ».

Une dame aimable disait d'un lourd pédant qui se donnait des airs d'homme aimable : « C'est une oie qui rêve qu'elle » est un oiseau-mouche ».

Dans sa dédicace de *dom Japhet d'Arménie*, SCARRON parle ainsi au roi : « Je tâcherai de persuader à votre » majesté qu'elle ne se ferait pas grand » tort si elle me faisait un peu de bien; » je serais plus gai que je ne suis : si » j'étais plus gai que je ne suis, je ferais » des comédies enjouées; si je faisais des » comédies enjouées, votre majesté en » serait divertie; si elle était divertie, son » argent ne serait pas perdu. Tout cela » se conclut si nécessairement, qu'il me » semble que j'en serais persuadé, si » j'étais aussi bien un grand roi, comme » je ne suis qu'un pauvre malheureux ».

Quand on représentait au premier président Molé, qu'il ne devait pas tant

s'exposer à la fureur du peuple, il répondait que *six pieds de terre feraient toujours raison au plus grand homme du monde.*

On voyait autrefois peinte sur une des vitres de la paroisse de Saint-Médard, l'épitaphe bizarre de Ménestrier, jésuite du dix-septième siècle, et que voici :

Ci-gît Jean le Ménestrier ;
L'an de sa vie soixante-dix,
Il met le pied dans l'étrier,
Pour s'en aller en paradis.

Le prince Henri écrivit à Buffon, après un voyage qu'il fit à Montbard pour voir ce grand homme. Dans la lettre on distinguait ces paroles remarquables : « Si j'avais » besoin d'un ami, ce serait lui ; d'un » père, encore lui ; d'une intelligence » pour m'éclairer, eh ! quel autre que » lui » !

Don Pedro de Tolena, ambassadeur d'Espagne, étant en France, rencontra un jour au Louvre un officier qui portait l'épée d'Henri IV ; il s'arrêta, mit un genou en terre, et la baisa en disant :

« Rendons cet honneur à la plus glorieuse » épée de la chrétienté ».

M. de Bellegarde, qui était gascon, envoya un jour demander au poëte Malherbe, lequel était mieux dit de *dépensé* ou *dépendu ;* il répondit sur-le-champ, que *dépensé* était plus français, mais que *pendu, dépendu, rependu,* et tous les mots composés de ce vilain mot, étaient plus propres pour les gascons.

Inscription pour la statue de l'Amour.

Qui que tu sois, voici ton maître;
Il l'est, le fut, ou le doit être.

Montécuculi, généralissime des armées de l'empereur, ayant appris que le maréchal de Turenne avait été enlevé d'un coup de canon, pleura la mort d'un ennemi si redoutable, et fit de lui l'éloge le plus magnifique : « Je regrette, s'é» cria-t-il, et ne saurais trop regretter un » homme au-dessus de l'homme, un » homme qui faisait honneur à la nature » humaine ».

Antoine de Mouchy, célèbre docteur de la Sorbonne, fit paraître un grand

zèle contre les calvinistes, et fut nommé contr'eux *inquisiteur de la foi* en France. C'est de son nom qu'on appela *mouches* ou *mouchards*, ceux qu'il employait pour découvrir les sectaires; et ce nom est resté aux espions de la police.

Le poëte d'Hénaut était attaché à Fouquet, sur-intendant des finances. Ce ministre, qui était son protecteur, ayant été disgracié, d'Hénaut fit un sanglant sonnet contre Colbert, qu'il croyait avoir contribué à la ruine de Fouquet. Colbert, à qui on parla de ce sonnet, demanda s'il n'y avait rien contre le roi; on lui dit que non : *Cela étant*, reprit-il, *je n'en veux pas de mal à l'auteur*. Cette réponse fit rougir d'Hénaut; il tâcha de supprimer son sonnet, mais il ne put y parvenir.

Piron trouva un matin chez la marquise de *Mimeure*, monsieur de *Voltaire*, plongé jusqu'aux épaules dans un large fauteuil, les jambes écartées et les talons posés sur l'un et l'autre chenet. Il fit une légère inclination de tête à *Piron*, pour cinq ou six de ses révérences. Celui-ci prend un fauteuil, et s'assied le plus

près de la cheminée qu'il peut. L'un tire sa montre, l'autre sa tabatière; celui-ci prend les pincettes, celui-là du tabac; l'un éternue, l'autre se mouche. *Voltaire* enfin se met à bâiller d'une si grande force, que *Piron* allait en faire autant, lorsque monsieur de *Voltaire* tire de sa poche une croûte de pain, et la broie sous ses dents avec un bruit si extraordinaire qu'il étonna *Piron*. Celui-ci sans perdre de temps, tire un flacon de vin, et l'avale d'un trait. Monsieur de *Voltaire* s'en trouva offensé, et dit d'un ton sec à *Piron :* J'entends, monsieur, raillerie tout comme un autre, mais votre plaisanterie, si c'en est une, est très-déplacée. Ce n'en est pas une, répondit *Piron*, le pur hasard a part à tout ceci. Monsieur de *Voltaire* l'interrompit alors pour lui dire qu'il sortait d'une maladie qui lui avait laissé un besoin continuel de manger. Mangez, monsieur, mangez, répliqua *Piron*, vous faites bien; et moi je sors de Bourgogne avec un besoin continuel de boire, et je bois.

Linguet et Coqueley plaidaient ensemble dans une affaire; Coqueley pindarisant, détachait chaque syllabe, et appelait son adversaire maître *Lingu-et.*

Linguet, pour le ridiculiser, l'appelait à son tour *Coqu-e-ley* (cocu et laid); ce qui rendait la réplique d'autant meilleure, qu'il était effectivement l'un et l'autre.

Certain *gascon*, gascon si jamais il en fût,
Avec un sien ami, compagnon de voyage,
Ayant tous les deux en partage
Grand appétit, petit bagage,
Arrivent, pour dîner, dans un chétif village.
Ils tombaient assez mal, le vin sentait le fût;
Voilà d'abord un fort mauvais breuvage,
Et l'hôte du logis n'avait dans son ménage
Que trois œufs seulement, avec un peu de lard.
L'hôtesse était d'avis, pour faire égale part,
De fricasser les œufs en omelette;
Mais le gascon espérant de son art,
Dit qu'ils seraient meilleurs à la mouillette.
La nappe mise, on sert : cérémonie à part,
Des trois œufs, le gascon en prend deux sur l'assiette;
Puis à son compagnon dit, d'un air goguenard :
A présent, mon ami, choisissez, je vous prie :
Comment choisir! dit l'autre; oh! point de raillerie,
Monsieur, votre dessein est-il de m'offenser?
— *Cadédis!* non, mon cher; mais, sans plaisanterie,
N'avez-vous pas lé choix dé prendre ou dé laisser?

Jacques Lelong, savant prêtre de l'Oratoire, fut envoyé à Malte en 1687 : à peine y fut-il arrivé, que la contagion s'étant mise dans cette île, il rencontra par hasard des personnes qui allaient

enterrer un homme mort de la peste. Il les suivit par une curiosité naturelle aux jeunes gens de son âge; mais, dès qu'il fut rentré dans la maison où il logeait avec d'autres français, on en fit murer les portes, de peur qu'il ne communiquât la funeste maladie dont on croyait qu'il serait bientôt attaqué. Cette espèce de prison lui sauva la vie; car, pendant que la contagion enlevait un grand nombre de personnes dans les maisons voisines, le jeune Lelong et ceux qui étaient enfermés avec lui, furent préservés de la maladie.

On parlait devant madame Geoffrin, d'un auteur qui avait, dans ses écrits, plus de réminiscences que d'idées; on l'appelait un homme d'esprit : *Non*, dit madame Geoffrin, *c'est une bête frottée d'esprit.*

Un mousquetaire *gascon* passant dans une revue devant Louis XIV, fit faire à son cheval un mouvement si brusque, que le chapeau du cavalier vola à terre. Un de ses camarades le lui présenta à la pointe de l'épée. *Sandis*, s'écria le *gascon*, j'aurais mieux aimé que vous m'eussiez percé le corps que mon chapeau.

Le roi ayant entendu cette réponse, lui en demanda la raison. Sire, dit-il, j'ai crédit chez un chirurgien, mais je n'ai pas la même faveur chez un chapelier.

Un des enfans de Malherbe ayant été tué par M. de Piles en 1628, Malherbe en eut tant de chagrin, qu'il alla exprès au siége de la Rochelle pour demander justice au roi; mais n'ayant pu obtenir la satisfaction qu'il espérait, il voulut se battre contre celui qui avait donné la mort à son fils. Comme on lui représentait qu'il était ridicule et téméraire, à l'âge de 73 ans, de se battre contre un jeune homme de 25 : « C'est pour cela » que je le fais, répondit-il brusquement; » je hasarde un sou contre une pistole ».

Simon Morin, dans un livre intitulé, *Pensées de Morin*, assurait que Jésus-Christ s'était incorporé en lui pour réformer l'église. Le curé de Saint-Germain-l'Auxerrois lui ayant demandé s'il pensait aux châtimens que méritait un sentiment si impie : « Je ne crains, répondit-il, ni menaces ni supplices, et je ne serai jamais assez lâche pour dire,

transeat à me calix iste ». Il fut arrêté dans le temps qu'il composait un discours qu'il voulait présenter au roi, et qui débutait par ces mots : *Le fils de l'homme au roi de France.* Il fut brûlé vif à Paris pour ses impiétés, le 14 mars 1663. Après la lecture de son jugement, M. de Lamoignon, premier président, lui ayant demandé s'il était écrit quelque part que le nouveau messie dût éprouver le supplice du feu, Morin lui cita, pour réponse, ces paroles du pseaume 16 : *Igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas.*

Tout le monde connaît ce couplet des *Amours d'été :*

Avec les jeux dans le village,
Quand le printemps fut de retour,
Je méprisai le tendre hommage
De tous les bergers d'alentour ;
Mais l'été me rend moins sauvage,
Et je me demande à mon tour,
Ce qui m'enflamme davantage,
De la saison ou de l'amour.

Voici comme on l'a parodié :

Avec DES YEUX DANS LE VISAGE,
On y voit clair, quand il fait jour,
De son amie on voit l'image
Dans tous les miroirs d'alentour.

On

On mange avec elle un FROMAGE
L'été (fromage laité), quand on lui fait la cour ;
L'hiver, on préfère, et c'est sage,
Le feu du poêle au feu d'amour.

Daguerre, gascon, était capitaine de vaisseau, brave jusqu'à l'intrépidité, et d'une réputation si bien établie qu'il n'y avait qu'une voix sur son compte.

Quand le comte de H*** revint d'un voyage rendu inutile par l'imprudence d'un archevêque, il se résolut à prendre les îles sur les côtes de Provence, possédées alors par les Espagnols ; mais les provisions étant consommées, il dit à *Daguerre :* Je ne sais comment nous parviendrons à chasser les ennemis de ces îles, car nous n'avons que des pommes cuites à leur tirer. Le soleil y entre-t-il, lui répondit froidement *Daguerre?* Sans doute, répartit en souriant le comte. Eh bien! nous y entrerons, reprit le brave capitaine.

Le prince de Condé, qui n'était alors que duc d'Enghien, jouissait déjà de la réputation qu'il s'était si bien acquise. *Daguerre* voulut voir ce jeune héros. Quelques amis le conduisirent chez le prince, alors à table : on y agitait la

question de savoir *si les grands hommes avaient coutume de vivre long temps?* Au moment où tous concluaient que la vie des héros était ordinairement de courte durée, *Daguerre*, qui n'était plus jeune, prenant feu, et regardant fixement le prince, s'écria : *Oh, parbleu! si je ne suis pas mort, en puis-je mais?* A ces mots, le prince, qui ne l'avait jamais vu, s'écria à son tour : *Je gage que c'est Daguerre qui parle ainsi!* puis se leva de table, et courut l'embrasser.

De l'Amour.

Qu'est-ce que l'Amour? — *Un enfant.*
Quel est son pouvoir? — *Sans bornes.*
Quel bien procure t-il? — *Le bonheur.*
Quel mal peut-il causer? — *Le désespoir.*
Quel est son talent? — *De plaire.*
Son art? — *De séduire.*
Son but? — *De jouir*
Ses suites? — *Des regrets.*

Morel, imprimeur du roi, avait un si grand amour pour l'étude, que lorsqu'on lui vint annoncer que sa femme était sur le point de mourir, il ne voulut pas quitter la plume, qu'il n'eût fini la phrase qu'il avait commencée. Il ne l'avait pas achevée,

qu'on lui revint dire que sa femme était morte : « J'en suis marri, répondit-il » froidement, c'était une bonne femme », et il acheva sa phrase.

D'Aubigné couchant dans la garde-robe du roi (1), dit un soir à la Force, qui était à côté de lui : « La Force, notre » maître est le plus ingrat mortel qu'il y » ait sur la terre ». La Force, qui sommeillait, lui demanda ce qu'il disait : *Sourd que tu es!* lui cria le roi, que l'on croyait bien endormi, *il dit que je suis le plus ingrat des hommes.* « Dormez, » sire, répondit d'Aubigné, nous en avons » encore bien d'autres à dire ». Le lendemain, dit d'Aubigné dans son histoire, le roi ne me fit pas plus mauvais visage; mais aussi il ne me donna point un sou de plus.

Le duc de ***, qui faisait ses délices de la musique, devant donner un magnifique repas, voulut qu'un chanteur qu'il protégeait fût du nombre des convives. Au dessert, il l'invita à chanter; mais le petit virtuose, qui copiait de son mieux les

(1) Henri IV.

premiers talens, protesta qu'un rhume lui causait une extinction de voix. Les instances réitérées des dames ne purent l'engager à la moindre complaisance. Le duc de ***, indigné d'un tel procédé, le pria de passer avec lui dans la pièce voisine. Lorsqu'ils y furent, et que personne ne put les entendre, il lui dit avec beaucoup de politesse : « Mon cher ami, puisqu'il vous est impossible de chanter, j'espère au moins que vous nous ferez le plaisir de danser. Je vais donner ordre à mes gens de vous attendre dans ma cour, et de vous jouer l'air avec des fouets de poste ; nous verrons, par les fenêtres, comment vous vous en tirerez ».

Ce discours valut le meilleur sirop ; le virtuose rentra dans la salle, et n'a jamais si bien chanté.

Epitaphe d'un avare.

Ci-gît dessous ce marbre blanc,
Le plus avare homme de Rennes,
Qui mourut tout exprès le dernier jour de l'an,
De peur de donner des étrennes.

Parmi les anciennes figurantes de l'Opéra, on nommait mesdames *Château-Neuf*, *Château-Fort*, *Château-Briand*, *Château-Vieux*, *etc.* Tous ces châteaux-

là, disait mademoiselle Arnould, ne sont que des châteaux branlans.

Lorsque l'abbé de Voisenon sut que le duc de Praslin était exilé, renonçant à ses plaisirs et à ses sociétés pour l'aller joindre au lieu de son exil, il y arriva en même temps que lui. « L'amitié, disait-» il, doit prévenir la demande de l'amitié, » et qui attend les circonstances pour en » donner des preuves, est indigne du » nom d'ami ».

Quelqu'un ayant demandé à un soldat irlandais, de retour, avec le général More, de sa campagne sur le continent, s'il avait éprouvé beaucoup d'*hospitalité* en Hollande : Oh! oui, répondit-il, *que trop;* j'ai passé tout le temps que j'y ai resté, *à l'hôpital.*

Pierre Camus, évêque de Bellay, prêchant un vendredi saint aux Incurables, dit, en apostrophant un crucifix : « Ah! » monseigneur, je vous vois entre deux » larrons ». M. le duc d'Orléans (Gaston, fils de France) qui avait à ses côtés un intendant et un fameux partisan, ôta son

chapeau, pour faire croire que c'était à lui que le prédicateur s'adressait. En ce temps-là on gardait son chapeau sur la tête pendant le sermon.

Un général français, un peu brusque dans sa façon d'agir, prenait souvent la licence de battre sa femme. Un de ses aides-de-camp dit à un de ses amis : « Je » croyais servir sous un général, et pas » du tout, je suis aide-de-camp d'un tam- » bour. Que veux-tu dire, répliqua l'ami? » — Eh! oui, tous les jours il bat la » *générale* ».

Milord Tillney avait fait le voyage de Montbard, uniquement pour voir l'auteur de l'*Histoire naturelle*, et dans son empressement, il força la porte, quoiqu'on lui eût dit que Buffon dormait. Quelque fâché qu'il put être d'être dérangé, Buffon prit une physionomie douce en s'avançant vers l'étranger, et lui dit en lui tendant la main : « Entrez, » monsieur, je sens qu'il serait dur de » priver un philosophe *de la vue d'un* » *grand homme* ». La conversation s'étant établie entr'eux, Buffon parla avec

profondeur et élévation des hommes fameux de l'Angleterre, du système de Newton, des théories de Woodward, de Burnet, de Whiston, loua beaucoup ces savans, ainsi que tous ceux de leur nation, auxquels il rendit une ample justice; et tout-à-coup, avec un abandon extraordinaire, il ajouta : « Eh bien, » milord! dans tout ça, vous n'avez pas » encore un Buffon. Ah! monsieur! re» prit Tillney, que n'attendiez-vous un » instant? J'allais vous le dire ».

Dialogue entre un Gascon *et un* Anglais.

LE GASCON.

Sandis! quand jé suis en colère,
Jé bats, jé tue; et, si jé né mé réténais,
Jé crois qué jé mettrais tout lé monde en poussière.

L'ANGLAIS.

Mais vous y mettez-vous souvent?

LE GASCON.

Qui? moi!... jamais.

L'abbé de *Voisenon* se trouvait un jour, avec Racine le fils, chez Voltaire, qui lisait sa tragédie d'*Alzire*. Racine crut y reconnaître un de ses vers, et répétait toujours entre ses dents : *Ce vers-là est*

à moi. L'abbé impatienté de ce murmure continuel, s'approche de Voltaire, et lui dit : « Rendez-lui son vers, et qu'il s'en » aille ».

Un ancien proverbe dit : *On ne passe jamais sur le Pont-Neuf sans y voir un militaire, un cheval blanc et une catin.* Deux femmes passant sur le Pont-Neuf, virent en deux minutes un militaire et un cheval blanc ; une des deux poussant l'autre du coude, lui dit : « Pour la catin, » vous et moi n'en sommes pas en peine ».

Le Dante avait une femme dont les galanteries faisaient beaucoup d'éclat. Ses amis lui reprochant souvent son indulgence et le peu de soin qu'il avait de sa réputation, il querellait sa femme : elle de pleurer, de crier à la calomnie. Les amis *du Dante* étant revenus à la charge : « — Dites-moi, je vous prie, qui de vous » ou de ma femme doit mieux savoir sa » vie ? C'est elle, répondit-on. — Hé bien, » elle soutient que vous en avez tous » menti ; ne me rompez donc plus la » tête ».

Jocrisse presque seul, vaudeville en un acte, par le citoyen Dorvigny, fut joué

et

et sifflé au théâtre de la Montansier. Le public demanda par ironie l'auteur. Dorvigny parut à la grande surprise des spectateurs, et en s'avouant l'auteur de *Jocrisse presque seul*, il ajouta : « J'ai fait, » citoyens, quelques pièces plus faibles » que vous avez applaudies, parce qu'ap- » paremment votre indulgence était plus » grande. Vous avez raison! s'écria une » voix, vous avez toujours abusé de notre » indulgence, et aujourd'hui notre pa- » tience est poussée à bout ».

En 1773, un anglais, frappé de la beauté, des talens et de la sagesse d'une jeune actrice, lui écrivit la lettre suivante :

« Mademoiselle,

» On dit que vous êtes sage, et que vous » avez formé la résolution de l'être tou- » jours : je vous exhorte à ne jamais » changer. Je vous prie d'accepter le » contrat que je vous envoie ; il vous as- » sure 50 guinées par mois, tant que cette » fantaisie vous durera : si par hasard » elle venait à vous passer, je vous de- » mande la préférence, et je vous en don- » nerai 100 ».

Linguet vit entrer dans sa chambre, peu de jours après son arrivée à la Bas-

tille, un grand homme sec qui lui inspira quelque frayeur. Il lui demanda qui il était : Je suis, répondit l'inconnu, le barbier de la Bastille. *Parbleu!* répliqua brusquement Linguet, *vous auriez bien dû la raser.*

Epigramme.

Deux amans, l'un imberbe et l'autre à barbe grise,
Attaquaient à l'envi d'*Eglé* le jeune cœur.
L'âge manquant à l'un, à l'autre la vigueur,
Aucun d'eux ne pouvait mettre à fin l'entreprise.
Lasse de voir en vain tourmenter ses appas,
Elle invoque *Vénus* : « Déité que j'adore!
» Si tu veux, tous les trois, nous tirer d'embarras,
» Fais donc que l'un devienne un homme entre mes bras,
» Et que l'autre le soit encore » !

Une assez jolie femme puait horriblement de la bouche; un plaisant lui dit : « Vous êtes le chef-d'œuvre de la puissance divine. — Pourquoi? — C'est qu'en vous faisant, le ciel a fait tout ce qu'il put *(tout ce qui put)*.

L'abbé de Voisenon étant fort malade, envoya chercher le père Neuville, qui était propre à convertir ses pénitens et sur-tout les poëtes, et lui dit dès qu'il l'aperçut : « Je ne veux pas aller en enfer, c'est un

logement trop incommode. Vous avez raison, mon cher abbé, répondit le père Neuville ; mais si vous persistez à faire vos opéra comiques, cela pourrait bien vous arriver, et ce n'est pas tout encore, *vous y seriez hué* ».

M. de Bièvre accompagna un jour une dame au spectacle ; le mari y vint aussi, sans y être attendu. Alors M. de Bièvre quitta la loge, et se rendit dans une autre qui était vis-à-vis. La dame lui dit : « Lorsque mon mari sera parti, je vous ferai *signe*. A merveille, répondit notre calembouriste ; mais à condition que vous serez *Léda* (cygne) ».

Un fournisseur étant à sa maison de campagne, alla chez le garde-chasse, et lui demanda s'il avait des canards sauvages. « — Non, monsieur. — J'en vis pourtant voler hier par douzaine. — Ah ! monsieur, tous ceux qui *volent* ne sont pas pris ».

Un gentilhomme pauvre ayant épousé, moyennant une grosse dot, une demoi-

selle qui se trouvait enceinte, *Bièvre* lui dit *qu'il faisait un marché d'enfant.*

Un homme fort laid venait de recevoir un coup de fouet à travers le visage. Une dame lui : « C'est singulier! il suffit qu'on » ait mal quelque part, pour qu'on s'y » attrape » !

Le chemin de l'hôpital.

Si tu crains, cher Damon, de porter la besace,
Crains le métier des vers, comme un métier fatal;
Qui prend le chemin du Parnasse,
Prend le chemin de l'hôpital.

Une femme de qualité fit un testament fort singulier. Voici ce qu'elle dicta aux notaires qui reçurent ses dernières volontés :

« Attendu que mon chien a été le plus fidelle de mes amis, je le déclare mon exécuteur testamentaire, et lui confie la disposition de toute ma fortune. J'ai beaucoup à me plaindre des hommes; ils ne valent rien ni au physique ni au moral: mes amans étaient faibles et trompeurs; mes amis faux et perfides. De toutes les créatures qui m'entouraient, il n'y a que mon chien auquel j'ai reconnu quelques

bonnes qualités. Je veux donc qu'on dispose de mon bien en sa faveur, et qu'on distribue des legs à ceux qui recevront ses caresses ».

Un peintre pauvre et gai ne montait ni ne payait de gardes; il est mandé au district : « Vous devez, lui dit gravement le président, ou payer votre garde, ou la monter. — Ni l'un ni l'autre, messieurs: pour la payer, je suis trop gueux; et, pour la monter, je suis à moi seul plus poltron que tout le district ensemble ».

Deux écoliers se prirent de dispute : le plus âgé appela son camarade *Marat*; l'autre fort en colère de ce surnom, ne sachant que répondre, était prêt d'en venir aux mains, lorsqu'un passant lui dit : « Appelle-le *Robespierre*, et vous serez quitte ». Cette riposte les empêcha de se battre.

Piron, mécontent du jeu du comédien Sarazin, qui représentait dans *Gustave*, et sachant que cet acteur avait été abbé dans sa jeunesse, cria au milieu de l'amphithéâtre : « Cet homme qui n'a pas mé-

» rité d'être sacré à vingt-quatre ans,
» n'est pas digne d'être excommunié à
» soixante ».

Imitatores, servum pecus!

Il fut un temps où chaque théâtre voulut avoir sa CAVERNE, et cela d'après le succès qu'avait obtenu celle de Feydeau, avec la belle musique de *le Sueur;* le théâtre Italien, jaloux de rivaliser le théâtre Feydeau, offrit aussi une Caverne avec une musique de *Méhul.* Dans un cercle où l'on parlait des deux musiques, quelqu'un dit que celle de la Caverne des Italiens était inférieure à celle de Feydeau; une autre personne dit alors que c'était sans doute parce que *Méhul* ne s'était pas mis en *sueur* pour la faire.

Un président du parlement de Rouen s'étant présenté pour haranguer Henri IV, resta court. Le roi sourit, et dit à ceux qui l'accompagnaient : « Il n'y a rien » d'extraordinaire, les normands sont » sujets à manquer de parole ».

On sait que le grand Rousseau fit dans le temps des couplets indignes de lui, par

les injures qu'il a prodigué à ses confrères ; et où ils sont traités avec trop de dureté. Voltaire prit tellement à cœur l'affreux libelle que Rousseau avait répandu contre Crébillon, Destouches et contre lui Voltaire, qu'il vengea ces messieurs dans son *Temple du goût.* Rousseau répondit par cette vigoureuse épigramme :

Voltaire, sur Montmartre endormi l'autre nuit,
Bâtissait en rêvant un temple pour sa secte ;
Mais un coup de sifflet réveillant l'architecte,
Il se frotta les yeux, et trouva tout détruit.

Une Lucrèce du jour se faisant remarquer dans un lieu public par son élégance et sa riche parure : « Voilà, dit un jeune homme qui la connaissait, une femme qui a fait sa fortune dans le commerce. Dans quelle partie, demanda un négociant de la société? Dans les *draps*, répondit le premier ».

On donnait un jour au théâtre de la République une pièce où jouait la famille Batiste. Un provincial s'informait des noms des acteurs : « Eh! quel est celui-là? Batiste aîné, lui répondit-on. — Et celui-là? — Batiste cadet. — Et celui-là?

— Batiste jeune. — Et cette actrice? — C'est madame Batiste mère. — Et celle-ci? — C'est madame Batiste brue. Ah! mon Dieu! s'écria le provincial, c'est donc une pièce de *Batiste* ».

Un jésuite plaisantant un jour sur Pascal devant Despréaux, disait: « Pascal s'occupe à Port-Royal à faire des sabots. J'ignore, répondit le satirique, si Pascal travaille à des souliers; mais je sais bien qu'avec ses Provinciales, il vous a porté une bonne botte ».

Un poëte qu'on appelait *le Pégase*, à cause de la vîtesse qu'il affectait dans ses compositions, fit une satire contre le fameux parasite Montmaur, qu'il dédia à M. Pithou. La pièce étant tombée entre les mains de Montmaur, il la renvoya à ces messieurs avec ce vers de Virgile:

. . . . . *Equo ne credite teucri*;

réplique d'autant plus juste, que M. Pithou était originaire de Troyes.

Quelqu'un se trouvant dans une cotterie, regardait fixement une dame dont les

attraits commençaient à se faner. Elle lui demanda : « Que regardez-vous, monsieur ? Je regarde ce qui *se passe*, répliqua-t-il sur-le-champ ».

Le prince de Condé ayant été tourmenté par la fièvre, était resté long-temps sans se rendre à Chantilly. Cependant il profita de la belle saison pour hâter sa convalescence dans ce beau lieu. Parmi les illuminations que les habitans de l'endroit firent pour témoigner leur joie, on remarqua beaucoup le transparent d'un pâtissier qui, voulant faire voir le chagrin qu'il avait éprouvé durant la maladie du prince, imagina un calembourg de son genre, en faisant mettre ces mots sur sa lanterne :

Vous pâtissiez, je pâtissais, nous pâtissions.

Lorsque mademoiselle Arnoult était à l'Opéra, on y voyait aussi les demoiselles G***; elles étaient trois sœurs, et portaient chacune des noms de fleurs : l'une s'appelait *Rose*, l'autre, *Hyacinthe*, et la troisième, *Marguerite*. Comme on les nommait un jour devant cette femme spirituelle, elle s'écria en riant : « Ah! bon Dieu! *quelle plate bande* »!

Un célébre buveur, à l'article de la mort, pria un de ses amis qui était à côté de son lit, de lui faire apporter un gobelet d'eau, en lui disant : « A la mort, » il faut se réconcilier avec ses ennemis ».

Linguet, en se déchaînant contre l'immortel ouvrage du président Montesquieu, disait, à tout propos, qu'il avait approfondi l'*Esprit des lois* : Cela peut être, lui répondit-on, mais vous n'avez assurément pas approfondi les *lois de l'esprit*.

Le cardinal de Retz ayant donné sa démission de l'archevêché de Paris en 1662, le roi y nomma M. de Marca, qui mourut trois jours après avoir reçu ses bulles, et avant d'avoir pris possession. Sa mort donna occasion à ce jeu de mots:

Ci-gît l'illustre de *Marca*,
Que le plus grand des rois *marqua*
Pour le prélat de son église;
Mais la mort qui le *remarqua*,
Et qui se plaît à la surprise,
Tout aussitôt le *démarqua*.

« Si vous voulez procurer à la patrie » de bons défenseurs, a dit l'ami des

» hommes, n'avilissez point les gens de » guerre ».

Les Suédois ayant, en 1741, déclaré la guerre à la Russie, on proposa, dans l'assemblée des états, de condamner les contrebandiers à être enrôlés pour toute la vie : « Eh! que deviendra la dignité du soldat? dit un député de l'ordre des paysans ». Ce mot, plein d'élévation, arrêta la promulgation de la loi.

Un *gascon* qui n'avait pas le sou, entre chez un barbier, et se fait raser. Pendant qu'on accommodait sa perruque, il en commande une de prix : « Mais, dit le perruquier, je n'ai pas l'honneur de vous connaître; si je fais cette perruque, puis-je compter que vous viendrez la prendre? Fiez-vous à ma parole, répondit le *gascon ;* et, pour preuve que jé viendrai, jé ne vous paie pas cette façon dé barbe; nous compterons lé tout ensemble ».

Piron, peu de jours après son exclusion de l'académie, étant à dîner, on frappe à sa porte, le domestique ouvre, et trouve un homme rangeant des bouteilles. *Piron* se lève de table, voit les bouteilles, in-

terroge le porteur. Une voix de Stentor lui crie du bas de l'escalier : Prenez toujours, et buvez; ce sont quarante bouteilles de vin d'Espagne, le plus exquis!... Porteur, achève et descends vîte; je t'attends! Mais encore faut-il savoir de quelle part, demande *Piron* à la voix? Point de réponse; le porteur finissant de déposer les bouteilles, reprend sa hotte, et s'en va.

Cette aventure donna lieu à conjecturer à *Piron*, que ce ne pouvait être qu'un présent des *quarante* de l'académie, ou une galanterie espagnole, faite à une muse bourguignonne. Parmi les quarante bouteilles, il s'en trouva une dont le goulot était cassé net, et cependant elle était bouchée comme les autres. Oh! pour le coup, dit *Piron*, cette bouteille confirme ma conjecture, elle est le contingent du président de l'académie naissante de Berlin, le géomètre Maupertuis, lequel étant en froid avec moi depuis quelque temps, aura voulu calculer la somme de plaisir qu'il est forcé de me procurer, à l'exemple de ses confrères, en me fournissant son quarantième, moins un goulot : ce problême est aisé à résoudre.

Plein de son idée, il écrit à l'académie, et commence sa lettre par ces beaux vers

que *La Fontaine* met dans la bouche du paysan du Danube :

Romains, et vous sénat, assis pour m'écouter,
Je supplie avant tout les Dieux de m'assister;
Veuillent les immortels, conducteurs de ma langue,
Que je ne dise rien qui doive être repris!
Sans leur aide il ne peut entrer dans les esprits
Rien qui ne gâte une harangue.

« *Messieurs*, depuis que, de votre » mouvement, vous daignâtes m'honorer » de vos suffrages, et que, par vos offi- » cieuses représentations, il a plu au roi, » qu'on avait indisposé contre moi, de » substituer à l'honneur peu mérité que » vous m'avez fait, des bontés encore » moins méritées, je vous dois des remer- » cîmens, et je les médite..... Mais » souffrez que je les diffère encore quelque » temps, et que je m'occupe aujourd'hui, » tout entier, de l'objet qui me fait pren- » dre la liberté de vous écrire. Je reçois, » dans le moment quarante bouteilles de » vin d'Espagne, sans avoir pu me pro- » curer la satisfaction de savoir à qui je » suis redevable d'un cadeau si galant, » et si fort de mon goût. Je suis, à la » vérité, dans la singulière habitude de » cette espèce de torture. En bon philo- » sophe, je tâche de m'y faire, et je m'y » fais. Mais ici, un peu fondé sur les

» circonstances, je m'avise, et je me plais
» dans l'idée que c'est vous, messieurs,
» qui vous êtes divertis à faire cette
» galanterie espagnole à une muse bour-
» guignone. Ma modestie me jette néan-
» moins dans l'incertitude, et c'est la
» première fois que je ne veux point
» l'écouter. Je suis trop glorieux des
» bontés que vous me témoignez : il ne
» me reste qu'une grâce à vous demander,
» c'est de continuer ces mêmes bontés
» après ma mort. Daignez être les dépo-
» sitaires de mes dernières volontés : je
» les joints ici telles que la franchise,
» dont j'ai fait profession toute ma vie,
» me les a dictées.

» J'emporterai dans le tombeau la re-
» connaissance éternelle que vous m'avez
» inspirée. Heureux de mourir, après
» vous avoir donné des preuves du profond
» respect avec lequel je suis, messieurs,
» votre admirateur,

» PIRON ».

Son testament était à la suite de cette lettre. On y reconnaît sans peine l'originalité de l'auteur, et cette gaieté aimable qui ne l'a jamais abandonné. Le voici :

« Je me recommande à la postérité.
» J'espère plus dans son indulgence,

» que dans celle de mes contemporains.
» Comme j'ai toujours fui la vaine gloire,
» et que je crains qu'une main amie ou
» ennemie ne barbouille mon tombeau
» d'une plate ou méchante épitaphe, je
» veux qu'on y grave celle-ci :

Ci-gît *Piron*, qui ne fut rien,
Pas même académicien.

» Je laisse mes ouvrages en proie à tous
» les journalistes, de quelque pays, pro-
» fession, qualité et secte qu'ils soient,
» sauf l'hypothèque des satiriques, des
» critiques, des compilateurs, des pla-
» giaires et des commentateurs. Le grand
» *Corneille* ne leur étant point échappé,
» il y aurait de l'indécence à moi, du
» ridicule même, de ne pas me laisser
» tourmenter, fouiller et saisir par ces
» barragers.

» Je lègue aux jeunes insensés, qui au-
» ront la malheureuse démangeaison de
» se signaler par des écrits licencieux et
» corrupteurs ; je leur laisse, dis-je, mon
» exemple, ma punition, et mon repentir
» sincère et public.

» Je laisse enfin mon cœur à l'immor-
» telle académie française, et la supplie
» de vouloir bien recevoir à gré ce petit
» diamant, assez précieux par sa rareté,
» n'y ayant, chez le Mogol même, aucuns

» joyaux qui vaillent un cœur vraiment
» reconnaissant ».

Sa lettre et son testament écrits, il prend son verre rempli de vin d'Espagne, et s'adressant à sa nièce : « Voilà, dit-il,
» mes grandes affaires faites. Dût ce verre
» de vin terminer ma vie, j'aurai du moins
» eu le plaisir de la finir aussi délicieu-
» sement que ce drôle d'anglais, qui,
» ayant le choix du genre de sa mort,
» aima mieux se noyer dans une tonne
» de malvoisie, que de se faire ouvrir les
» veines, comme Sénèque ». Puis après avoir bu la moitié de son verre : Quel parfum! s'écria-t-il;

Ah! qu'il est bon! c'est la liqueur choisie,
Le pur nectar, la céleste ambroisie,
Qu'on sert aux dieux dans leur félicité!
Boire à longs traits de cette malvoisie,
C'est partager leur immortalité.

Sa nièce riait de tout son cœur de la gravité comique avec laquelle il rendait ses actions de grâce. « Mais, mon oncle, lui dit-elle, si ce n'est pas l'académie qui vous a fait ce cadeau, voilà toutes vos belles actions de grâce perdues. — Non, ma nièce, non; que ce soit l'académie ou tout autre, j'aimerais mieux ne boire que de l'eau toute ma vie, que de passer pour un ingrat ».

Bièvre

Bièvre avait fait mettre un I sur une petite porte de sa maison de campagne. Il demanda à quelques-uns de ses amis ce que cela signifiait; et comme on cherchait sans pouvoir le trouver, il leur dit: « Comment! vous ne voyez pas que c'est la *laiterie* (la lettre I).

Un politique disait d'un grand prince qui a négocié toute sa vie : « Ce prince doit faire grande chère, car il traite toujours ».

Un curé de campagne, scandalisé qu'on chantât dans sa paroisse la chanson du Mirliton, s'éleva fortement dans un prône contre cette indécence. Le lendemain, une de ses paroissiennes lui demanda pourquoi le mirliton avait si fort allumé son zèle; que ce n'était que l'aigrette qu'elle portait sur sa tête : « Ma foi, dit le curé, je n'en savais rien ; dimanche prochain je réparerai cela ». En effet, au prône suivant il dit à ses paroissiens :

« Mes frères, je vous gourmandai beaucoup dimanche dernier sur le mirliton, mais depuis que j'ai vu celui de Javotte, j'ai trouvé que c'était si peu de chose, qu'en vérité ça ne valait pas la peine d'en parler ».

Un *gascon* se trouve insulté au jeu, il jette les cartes au nez de celui qui lui parlait trop fièrement, et veut se précipiter sur lui; on le retient : « Laissez-» moi faire, dit-il à ceux qui le tenaient » à quatre ; il m'a insulté, vous l'avez » vu : si vous l'aimez, préparez-vous à » lé ramasser par pièces ».

Lors du siége de Valenciennes par les Français en 1677, un des principaux officiers de la garnison, qui vit qu'on ne donnait point de quartier dans la première chaleur de l'attaque, s'alla jeter entre les bras d'un officier *gascon*. Il se rendit son prisonnier, et lui offrit une bourse de 300 louis, afin qu'il le gardât. Le *gascon* lui répondit aussitôt : « Monsieur, pour » votre vie, elle est sauve; car jé combats » comme lé lion, jé pardonne à celui qui » s'humilie : mais pour vous garder, j'ai » bien d'autres choses à faire; jé cours à » la gloire, et vous laisse, vous et votre » argent, entre les mains dé mon sergent ».

Le présìdent le Coigneux dit à l'huissier Maillard de faire faire silence. Cet huissier à tout moment, d'une voix fort haute, disait : « Taisez-vous donc! taisez-

» vous donc »! Lui seul troublait l'audience. Le président lui dit à la fin : « Huissier, faites taire Maillard ».

Dans une chasse, un loup se réfugia près d'un moulin; un chasseur mal-adroit tua la meûnière : « Ah! monsieur, dit le » meûnier, vous avez tué la plus mé- » chante bête du pays »!

L'amour du prochain.

Caliste assurément a lu qu'il faut qu'on aime
Son prochain autant que soi-même :
Caliste n'a pas lu ce beau précepte envain,
Car tout le monde est son prochain.

On vantait, devant le comte d'Adhémar, les progrès de madame de Pompadour dans la langue allemande : « Cela n'étonne » point, répondit-il, car elle écorche joli- » ment le français ».

Un homme de qualité, fort ennuyeux de son métier, s'était associé à un grand parleur qu'il menait par-tout. Ce diseur de riens entra le premier un jour dans une chambre où il y avait fort bonne

compagnie, et où l'on se réjouissait de bon cœur. Un gascon s'écria, dès qu'il le vit paraître : « Oh! ma foi, serviteur » à la joie; voici une procession d'ennui, » en voilà la bannière ».

On donnait dans une ville de parlement, *Samson*, tragi-comédie, suivie du petit opéra de *Lucile*. On sait qu'Arlequin, dans la première pièce, a coutume de se servir d'un gros dindon pour parodier le principal personnage, lorsqu'il emporte son père sur ses épaules : mais ce dindon s'étant échappé de l'endroit où on l'avait enfermé, parut sur le théâtre au milieu de la petite pièce, et, tout effrayé, s'envola dans une loge occupée par un magistrat qui était au spectacle avec sa femme et ses enfans; et comme toute cette famille ne passait pas pour être la plus spirituelle du pays, un plaisant s'avisa de chanter, sur l'air du premier *quatuor* de cet opéra : *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille*.

LES PERRUQUES VOLANTES.

A la répétition de l'opéra comique, *les Fêtes publiques*, mademoiselle S...., connue sous le nom de *Mamie Babi-*

chon, s'étant glissée derrière le banc des musiciens, rangés sur une ligne dans l'orchestre, attacha avec adresse à leurs perruques des hameçons qui se réunissaient à un fil de rappel fixé à une des troisièmes loges.

Mamie Babichon monte aux troisièmes, et attend avec impatience le signal de l'ouverture. Au premier coup d'archet, la toile se lève, en même temps les perruques s'envolent. Grande surprise, grands éclats de rire d'une part, grande rumeur de l'autre. On cherche l'auteur de cette espiéglerie; un grave musicien qui présidait à la répétition, veut en avoir raison. Cependant la jeune espiègle avait eu le temps de descendre; elle s'était placée auprès du plaignant, et criait plus fort que lui. Mais elle fut bientôt reconnue à son air hypocrite et malin; elle avoua sa faute, et s'adressant au sermoneur : « Hélas! monsieur, lui dit-» elle, je vous supplie de me pardonner; » c'est un effet de l'antipathie insur-» montable que j'ai pour les perruques, » et même dans ce moment, malgré le » respect que je vous dois, je ne puis » m'empêcher de me jeter sur la vôtre »; ce qu'elle fit en prenant la fuite aussitôt.

Tous les musiciens, courroucés de cette injure, tiennent conseil, et forment la

résolution de venger l'honneur des têtes à perruques.

On porta plainte : *Babichon* fut mandée devant un commissaire; elle parut en riant, et raconta si plaisamment son histoire, que le juge, l'accusée, les accusateurs et les auditeurs étouffèrent de rire, et terminèrent gaiement ce procès burlesque.

Mon cœur, disait un gascon, est une *horloge* dont mon visage est le *cadran.* On voit toujours au vrai, sur l'un, quelle heure il est dans l'autre.

Un prélat parlant de guerre à Henri IV, et en parlant fort mal, ce prince affecta de paraître n'avoir rien entendu, et lui demanda de *quel saint était l'office ce jour-là dans son bréviaire.*

Voltaire proposa un jour à le Kain de lui réciter quelques lambeaux des rôles qu'il avait déjà joués. Celui-ci, sans trop examiner la question, lui proposa assez mal-adroitement de lui déclamer le grand couplet de *Gustave*, au second acte : « *Point, point de Piron*, dit-il avec une

voix tonnante et terrible, *je n'aime pas les mauvais vers ;* dites-moi tout ce que vous savez de Racine ». Cette réponse de Voltaire marque plus d'inimitié et de jalousie que de justice.

Epitaphe d'un magistrat avare.

Si vous lisez dans l'épitaphe
De Fabrice, qu'il fut toujours homme de bien,
C'est une faute d'orthographe ;
Passans, lisez, *homme de rien.*
Si vous lisez qu'il aima la justice,
Qu'à tout le monde il la rendit ;
C'est une faute encor, je connaissais Fabrice :
Lisez, passans, lisez *vendit.*

Un jeune homme présentant une pièce de vers à Crébillon, le papier échappa des mains du censeur, et vola dans le feu : « Cette pièce, dit-il en souriant, » n'a pas manqué sa vocation ».

Un jour étant à table, et en bonne compagnie, on dit à Santeuil : « Divertissons-nous bien, mais ne parlons point de vers ». Comme il vit qu'on parlait pour lui, il répondit en faisant le portrait des uns et des autres :

« Vous, monsieur l'officier, ne parlez

point de vos combats, de cette rencontre où vous vous êtes distingué.

» Vous, monsieur le marquis, vous ne parlerez point de vos maîtresses, ni de vos conquêtes parmi les belles.

» Vous, monsieur, que vous êtes toujours malheureux au jeu, et que vous ne gagnez jamais.

» Pour vous, monsieur le gentilhomme, je vous défends de parler de vos ancêtres, de votre noblesse.

» Monsieur, l'avocat, vous ne parlerez point des procès que vous avez gagnés.

» Monsieur le médecin, vous ne parlerez point de ceux que vous avez tués, mais de ceux que vous avez guéris comme par miracle ».

Par ce moyen, Santeuil fit convenir que la conversation serait libre.

Lamotte, par mégarde, marcha sur le pied d'un jeune homme dans une foule; celui-ci lui donna un soufflet : « Monsieur, lui dit Lamotte, vous allez être » bien fâché; je suis aveugle ».

Henri IV, après s'être entretenu avec un vigneron du Blaisois, sans en être connu, finit son entretien par demander à

à ce vigneron combien il gagnait par jour? — Quarante sous par jour. — *Que fais-tu de cet argent?* — Quatre parts. — *Et comment les disperses-tu ces quatre parts?* — De la première je me nourris, de la seconde je paie mes dettes, je place la troisième, et la quatrième, je la jette dans l'eau. — *Ceci est une énigme pour moi.* — Je vais vous l'expliquer : vous entendez que je commence par me nourrir du quart de mon gain; un autre quart sert à nourrir mon père et ma mère; le troisième quart est employé à élever mes enfans, qui me nourriront un jour; la dernière part est pour mon roi, qui n'en touche rien ou presque rien : partant, perdu pour lui et pour moi.

Un *gascon* perdait constamment; touchée de son malheur continuel, une femme ne put s'empêcher de le plaindre: « Madame, dit-il, épargnez-vous ce mou-» vement dé pitié; ce n'est pas moi qu'il » faut plaindre, ce sont ceux à qui jé dois, » qui perdent ».

Le lendemain de la première représentation des *Fêtes de Polymnie*, opéra de Cahusac, qui fut assez mal reçu du

public, le poëte Roi était à la messe aux Petits-Pères. Un enfant de trois ans sifflait entre les bras de sa bonne; le poëte se tourne, et dit d'un grand sang-froid : « Empêchez cet enfant de siffler; ce n'est » point Cahusac qui dit la messe ».

L'abbé de Voisenon rendait des devoirs assidus à une dame recommandable par ses mœurs. Madame de R*** en fit des reproches à celle-ci en présence de l'abbé : « Madame, lui dit-il, ma vertu est de l'aimer, la sienne est de le souffrir ».

On étouffait un jour au parterre de l'Opéra ; c'était précisément dans le temps que les arrêts du conseil venaient de paraître au sujet de la réduction des effets royaux. Un plaisant s'écria : « Ah ! où est notre cher abbé Terray? que n'est-il ici pour nous réduire à moitié »?

Une des maîtresses du duc d'Orléans, régent de France, voulut profiter d'un de ces momens où le prince ne semblait plus qu'un amant soumis; elle osa le sonder sur une affaire importante. Le

prince à l'instant la prend par la main, et la conduit devant une glace : « Vois-tu, lui dit-il, cette tête charmante? elle est faite pour les caresses de l'amour, et non pour les secrets de l'état ».

L'amiral anglais *Russel* invita un jour les officiers et les équipages de toute sa flotte à boire un bol de punch de sa façon. Il avait fait construire, pour cet effet, un bassin de marbre au milieu d'un superbe jardin : on y versa par ses ordres,

Six cents bouteilles d'eau de vie de Cognac;

Six cents bouteilles de rhum;

Douze cents bouteilles de vin de Malaga;

Quatre tonneaux d'eau bouillante;

Le jus de deux mille six cents citrons;

Six cents livres de sucre;

Et deux cents noix muscades rapées.

Un jeune mousse qui représentait Hébé, voguait autour du bassin, dans un petit bateau de bois d'acajou, et versait à boire à plus de six mille buveurs assis sur des bancs qu'on avait rangés en amphithéâtre tout autour du bassin.

Que pensez-vous de l'*Arioste*? disait

Voltaire à un abbé de ses amis qui revenait d'Italie. — Que c'est un grand poëte. Un grand poëte ! reprit vivement l'émule de l'auteur de *Roland le furieux :* dites donc que c'est le plus grand de tous les poëtes.

Un seigneur de Guyenne se trouvant avec la comtesse de la Suze, lui maniait les mains ; celle-ci s'en offensa, et lui dit ce vers de Scarron :

Les patineurs sont gens insupportables.

Notre seigneur *gascon* lui répondit aussitôt par le vers qui suit :

Même aux beautés qui sont très-patinables.

Après une bataille, le grand Frédéric nomma lieutenant un soldat qui s'y était distingué. Comme ce soldat était fort mauvais officier, le commandant de son régiment pria le roi de vouloir le placer d'une manière plus convenable. Le roi le fit conseiller de guerre ; mais cet homme turbulent qui ne comprenait rien, décidait à tort et à travers ; et, quand on n'était pas de son avis, il tirait le sabre pour forcer les autres conseillers à adopter son opinion. On pense bien

qu'un tel tapageur n'était pas bien placé parmi les conseillers. Le président pria en conséquence le roi de le débarrasser d'un membre aussi importun. Le roi répondit : « Je n'ai pour le présent aucune place à donner au conseiller de guerre; ainsi je ne saurais remplir vos vœux : cependant je lui ordonnerai de se tenir tranquille, et lui défendrai d'assister dorénavant aux séances. Du reste je suis convaincu de l'habileté de mes autres conseillers de guerre, et je crois que tant de gens d'esprit trouveront bien moyen de supporter parmi eux un pauvre ignorant ».

Un bout de manuscrit sortait de la poche d'un auteur que Fréron n'aimait pas. Le malin journaliste dit en l'apercevant : « Cet auteur est bien heureux » d'être connu, car on ne manquerait » pas de le voler ».

Une femme distinguée par sa naissance et ses qualités, étant arrivée trop tard a l'Opéra, fut obligée de monter *au paradis :* elle se plaça à côté d'un gascon qui ne la connaissait point, mais qui la trouvant à son gré, s'entretint avec

elle. Aussi satisfait de sa conversation que de ses grâces, il en vint jusqu'à la proposition d'un souper qu'elle accepta malicieusement. Le spectacle fini, il présente la main à sa belle; mais elle ne fut pas descendue quelques degrés, que son écuyer et les personnes de sa suite vinrent au-devant d'elle. Des seigneurs et dames de la cour qui la virent, lui marquèrent leur surprise de ce qu'elle venait d'un lieu qui répondait si peu à son rang. Le gascon, qui lui tenait toujours la main, ne fut pas moins étonné; mais sans se déconcerter, il la conduisit jusqu'à sa voiture, attendant avec impatience le moment de pouvoir s'évader. Comme il partait : « Vous savez, lui dit la comtesse, ce que vous m'avez proposé, il faut que vous teniez votre parole, et que vous veniez souper chez moi. Le gascon lui répondit : *Au paradis*, madame, tous sont égaux, mais ici, je suis votre serviteur ».

Haquet, habile médecin, en visitant ses malades opulens, allait souvent dans la cuisine embrasser les cuisinières et les chefs d'office, et les exhorter à continuer de bien faire leur métier : « Mes amis, » leur disait-il, je vous dois de la recon-

» naissance pour tous les bons services
» que vous nous rendez à nous autres
» médecins; sans vous, sans votre art
» empoisonneur, la faculté irait bientôt
» à l'hôpital ».

Le poëte Saint-Gelais avait le talent des *im-promptu*, et François 1er s'amusait à en faire avec lui. Le roi ouvrait le discours en vers, Saint-Gelais achevait la phrase sur la même rime. Un jour, ce prince apostrophant ainsi son cheval :

Joli, gentil, petit cheval,
Bon à monter, bon à descendre.

Saint-Gelais ajouta sur-le-champ :

Sans que tu sois un Bucéphal,
Tu portes plus grand qu'Alexandre.

Les quatre amans de service auprès des belles.

Le premier, c'est-à-dire l'*ami du cœur*, est ce berger si tendre, qui sort à peine de l'adolescence. Sa timidité, sa naïveté, sa bêtise même, donnent aux fleurs de son teint et à la douceur de son regard, je ne sais quel charme qui flatte le cœur encore plus que les sens. Ce beau berger se nomme *Hylas*. Hylas est bien jeune,

il ne sait que plaire. Si on ne le caresse, il n'aura jamais l'esprit de commencer : le seul département du cœur sera donc pour lui.

Le second est cet *athlète* dont les muscles bien prononcés, l'œil vif, les cheveux crépus, l'oreille rouge, la voix et la barbe mâles, présentent un ennemi redoutable, auquel on est d'abord tenté de se soumettre : cet athlète se nomme *Hercule*. Nous ne lui donnons aucune épithète, parce que nous croyons que ce nom auguste la porte avec lui. On devine quel sera son emploi.

Vient ensuite l'*amant de l'esprit*, qui d'ordinaire est un faiseur de petit vers ou de brochures. Le rendez-vous de celui-ci est assez communément la toilette ou le dessert du souper.

N'oublions pas l'*amant d'ostentation:* celui-là n'est guère aimé, mais il est prodigieusement estimé. C'est un homme riche, élégant. Son rendez-vous est public, au bal, à la comédie, à Longchamp.

A ces quatre messieurs, qui forment les quatre colonnes du temple de l'Amour, nous ajouterons ce peuple d'amans qui ne font que paraître et disparaître, et tous ces petits soupirans du dernier ordre, qui brûlent l'encens à une distance respectueuse.

Un *gascon* tenant la main dans une académie de jeu, et ayant laissé tomber un double louis, voulut sur-le-champ le ramasser : « Que craignez-vous, lui dit-on ? il n'y a ici que d'honnêtes gens. — Jé lé crois ; mais dé ces honnêtes gens-là, on en pend un par sémaine, quand la justice fait son dévoir ».

A la bataille de Brenneville, contre les Anglais, où les Français furent défaits, un anglais ayant saisi la bride du cheval de Louis-le-Gros, se mit à crier : « Le » roi est pris ! Ne sais-tu pas, dit ce prince, » qu'au jeu des échecs on ne prend jamais » le roi ». En même temps il le renversa mort à ses pieds.

La force du naturel, comédie de Destouches, n'eut ni chute ni succès. Dans cette pièce, un des acteurs dit, en faisant l'éloge de la jeune fille que représentait mademoiselle Gaussin :

. . . . c'est un pauvre mouton ;
Je crois que de sa vie elle ne dira non.

Ce trait fit sourire tout le monde, qui se rappela ce mot de cette tendre et naïve actrice : « Cela leur fait tant de plaisir, » et à moi si peu de peine » !

Au commencement de la régence, après la mort de Louis XI, plusieurs personnes furent disgraciées, entr'autres un nommé *Cotier*, premier médecin du feu roi, qui, satisfait d'être échappé du naufrage, fit sculpter, sur la porte de sa maison, un abricotier, avec cette devise : *A l'abri Cotier.*

On demandait à l'impératrice de Russie : « Comment avez-vous pu établir tant d'ordre dans vos finances? En comptant les jours, répondit-elle ». Alexandre fit la même réponse à celui qui lui disait : « Comment se peut-il que, si jeune, vous ayiez exécuté tant et de si grandes choses? — En ne remettant rien au lendemain ».

Huet, célébre évêque d'Avranches, fit fleurir la science et la piété pendant dix ans qu'il gouverna ce diocèse : on se plaignait néanmoins de sa trop grande application à l'étude. Un villageois ayant été plusieurs fois chez lui pour lui faire quelques plaintes, et ne pouvant lui parler, parce que le prélat, lui disait-on, était à étudier : « Eh pourquoi, répartit-il, » le roi ne nous a-t-il pas donné un » évêque qui ait fait ses études »?

Sur le Mercure de France.

Savez-vous d'où vient qu'au MERCURE
Si souvent on ne trouve rien ?
C'est le carrosse de voiture ;
Il faut qu'il parte, vide ou plein.

Un savetier persécutait M. de Brancas, évêque de Lisieux, pour être démarié, parce qu'il avait été trompé, et que sa femme était accouchée dans le premier mois de leur mariage. L'évêque, pour se débarrasser, lui dit : « Mon ami, par les » constitutions de votre profession ne » vous est-il pas défendu de travailler en » neuf? Oui, monseigneur, répondit le » pauvre cocu. Eh bien, reprit l'évêque, » qu'avez-vous à vous plaindre »? Le savetier convaincu s'en alla content.

Un officier s'excusait de n'avoir pas attaqué un certain poste, parce qu'il l'avait jugé inattaquable : « Monsieur, lui dit le marquis de Feuquières, ce mot-là n'est pas français ».

En 1781, l'abbé de Boisemont prononça dans la chapelle du Louvre, en

présence de l'académie française, une oraison funèbre de Marie-Thérèse, qui était presqu'un chef-d'œuvre de galimathias. Il aborda un de ses auditeurs, qui, quoique son confrère, lui dit : « Pour » l'oraison funèbre, je l'ai toute com- » prise; mais que l'un de nous l'ait faite, » c'est ce que je ne comprends guère ».

On connaît la devise de l'ordre de la Jarretière :

Honni soit qui mal y pense.

Un particulier la fit poser en lettres d'or sur la porte de son écurie, avec un léger changement :

Honni soit qui mal y panse.

Un cordelier ayant voulu exhorter à la mort Anne de Montmorency, lorsqu'il était tout couvert de blessures, après la bataille de Saint-Denis : « Pensez-vous, » lui dit-il d'un ton ferme et assuré, qu'un » homme qui a vécu près de quatre-vingts » ans avec honneur, n'ait pas appris à » mourir un quart d'heure »?

Les lettres, ornemens d'un règne

heureux, reprirent quelque éclat sous Henri IV; les talens eurent leur récompense; Casaubon fut fixé en France par des bienfaits; le collége royal, cette noble institution du *père des lettres*, s'était ressenti des malheurs publics; les professeurs, privés de leurs honoraires, les redemandèrent à Henri IV. Voici sa réponse, on l'y reconnaîtra : « Qu'on » diminue de ma dépense, qu'on ôte de » ma table pour payer mes lecteurs; je » veux les contenter, Sully les paiera ». Sully les paya effectivement; cependant il dit un jour à Casaubon, qui allait chercher sa pension : *Vous coûtez trop au roi, monsieur; vous avez plus que deux bons capitaines, et vous ne servez de rien.* Casaubon, qui était fort doux, fut s'en plaindre à Henri IV. Ce bon roi lui dit : « Monsieur Casaubon, que cela ne » vous mette pas en peine; j'ai partagé » avec M. de Sully, il a toutes les mau- » vaises grâces, et moi je me suis réservé » les bonnes; quand il faudra aller à lui » pour vos appointemens, venez à moi » auparavant, je vous dirai le mot du guet » pour être payé facilement ».

On disait à Henri IV que bien des gens mal intentionnés concevaient des soup-

çons contre sa catholicité : « Il y a trois
» choses, répondit ce monarque, que le
» monde ne veut croire, et toutefois elles
» sont vraies et bien certaines; que la
» reine d'Angleterre (Élisabeth) est
» morte fille; que l'archiduc est grand
» capitaine, et que le roi de France est
» fort bon catholique ».

La méprise.

Trop séduisante illusion!
Hélas! qu'êtes-vous devenue?
J'attendais une pension;
C'est la goutte qui m'est venue.

Un des amis de *Santeuil* l'ayant un jour retenu à souper, il resta à table jusqu'à onze heures du soir : croyant qu'il pourrait rentrer chez lui à quelque heure que ce fût de la nuit, il partit. Etant arrivé à la porte de l'abbaye, il frappa, et le portier ne venant pas assez tôt, il redoubla; ce qui le fit venir : « Qui est là? dit le portier, qui s'impatienta de la manière dont on frappait. C'est moi, répondit Santeuil : il y a une demi-heure que je heurte. J'étais endormi, répartit le portier. — Ouvre donc. Je n'oserais, dit le portier, le prieur me l'a défendu.

Eh! je t'en prie, maître Pierre, dit Santeuil. *Nescio vos*, répondit le portier, je ne le ferai point, je me ferais des affaires si on venait à le savoir. Je te promets, ajouta Santeuil, que personne ne le saura, je ne ferai non plus de bruit qu'une souris. Non, monsieur, répliqua le portier, je ne le ferai pas, et s'en retourna en disant cela ». Santeuil l'appelant: « Maître Pierre, que je te dise du moins un mot. Tiens, lui dit-il quand il le sentit près de la porte, voilà un demi-louis que je te donne; prends-le par-dessous la porte, et ouvre-la ». Le portier le prit, et lui ouvrit. Dès que Santeuil fut entré, comme le portier avait à demi fermé, il s'écria : « Ah! j'ai laissé tomber ma bourse, apporte la lumière, que je cherche ». Le portier officieux fut assez bon pour sortir. Il ne fut pas sitôt dehors, que Santeuil ferma la porte sur lui. Qui fut bien surpris? ce fut maître Pierre, qui était venu à la porte à demi-nu. Il frappa à son tour, et Santeuil lui ayant fait les mêmes questions et les mêmes difficultés qui lui avaient été faites, disait toujours qu'il ne lui ouvrirait pas, que le prieur le lui avait défendu, qu'il ne se ferait point d'affaires pour lui. « Eh! M. Santeuil, répliqua le portier, je vous ai ouvert de bonne grâce. Je t'ouvrirai de

même si tu le veux, dit Santeuil, il ne tient qu'à toi ». Et ensuite il fit semblant de s'en aller. Le portier l'ayant appelé, lui dit : « J'aime mieux encore vous rendre votre argent ». Santeuil le prit, et lui ouvrit la porte. Quand maître Pierre fut entré, il pria Santeuil de lui donner au moins quelque chose pour boire : « Non, tu n'auras rien, lui répondit Santeuil ; cela t'apprendra à ne point composer avec tes maîtres, et à ne point mentir ».

La vérité partit un jour
D'Amiens, son antique séjour,
Pour faire le tour de la France ;
Mais chacun lui tournant le dos,
La fièvre lui prit à Coutance,
Elle alla mourir à Bordeaux.

Un acteur qui jouait de tout, mais jamais rien de bien, maltraité journellement du public, s'avisa un jour de le haranguer : « Je ne sais, dit-il, messieurs, par où j'ai eu le malheur de vous déplaire ; je fais tout ce que je puis, et je me prête à tout de la meilleure volonté du monde, sans pouvoir réussir à vous contenter ;

ontenter : je joue dans le tragique et
lans le comique. Tant pis, répondit-on.
— Je joue des premiers, des seconds
t des troisièmes rôles. — Tant pis. — Je
hante dans l'opéra-bouffon. — Tant pis.
— Je danse même dans les ballets. — Tant
is ». Après quoi, fixant le public avec
n air d'attendrissement : « Ingrat par-
rre, dit-il, que t'ai-je fait? tu me for-
eras à m'en aller. — Tant mieux »; et
haque raison ainsi alléguée, était tou-
urs ripostée d'un *tant pis* ou d'un *tant
ieux*. A la fin, excédé, hors de lui, et ne
chant plus que dire, il s'échappa jus-
u'à envoyer tout crument le parterre
ire f...... Tant mieux, répond encore
plaisant. Cependant l'acteur se tour-
nt tout de suite par réflexion, dit fort
liment : « Mesdames, ce n'est pas pour
us que je parle, au moins. Tant pis,
pond une voix flûtée, qui partait du
nd d'une loge ». Toute cette scène
gulière fut interrompue à chaque ins-
t par les risées et par les brouhahas
térés du public; ce qui, joint à la
nstante opiniâtreté de l'acteur, la fit
rer près d'un quart-d'heure. Ce fut la
uvelle du jour, et sur-tout il n'était
estion que de la touchante apostrophe
ngrat parterre ; si bien que pendant
g-temps on ne demandait plus à la

porte de la comédie un billet de parterre, mais on disait : Donnez moi un *ingrat.*

Scarron, peu d'instans avant que de mourir, comme ses parens et ses domestiques, touchés de son état, fondaient en larmes, ne s'attendrit point de ce spectacle, comme mille autres feraient en pareil cas : « Mes enfans, leur dit-il, » vous ne pleurerez jamais tant que je » vous ai fait rire ».

Un ancien officier passant par Lyon, fut à la comédie, où l'on jouait l'*Alcibiade*, de Campistron; il fut indigné au quatrième acte, de la manière cruelle dont l'actrice qui jouait Palmis, traitait le personnage rebuté : « Eh! s'écria-t-il » tout haut, que diable! donne-lui quatre » louis, comme j'ai fait, et, sur ma » parole, tu en viendras à bout ».

Quatrain.

Notre curé crie et s'emporte ;
Il me défend d'aimer Lubin :
Il me dit d'aimer mon prochain,
Et Lubin demeure à ma porte.

Tout le monde sait que Voltaire fut, entre les ennemis de Fréron, le plus dangereux et le plus envenimé. Tout le monde connaît les injures grossières, les sarcasmes multipliés que ce poëte s'est permis contre lui; mais tout le monde ne sait pas qu'il regardait ce journaliste comme un homme de beaucoup d'esprit et de goût. Un seigneur de la cour de Turin (le marquis de Prezzo) ayant prié Voltaire de lui indiquer quelqu'un à Paris, qui fût en état de lui donner une idée de tous les écrits qui paraissaient en France : « Adressez-vous, lui dit le poëte, à ce coquin de Fréron; il n'y a que lui qui puisse faire ce que vous demandez ». Le seigneur témoigna beaucoup d'étonnement : « Ma foi, oui, reprit Voltaire, c'est le seul homme qui ait du goût; je suis forcé d'en convenir, quoique je ne l'aime pas, et que j'aie de bonnes raisons pour le détester ».

Santeuil disputant un jour trop fortement avec le prince de Condé sur quelques ouvrages d'esprit : « Sais-tu bien, Santeuil, lui dit-il un peu en colère, que je suis prince du sang? Oui, monseigneur, répondit le poëte, je le sais bien; mais,

pour moi, je suis prince du bon sens, ce qui est infiniment plus estimable ». Réponse hardie, qui étonna le prince sans l'irriter.

Deux dames de moyenne vertu jouant au piquet, un seigneur vint chez elles, et leur demanda combien elles jouaient? « Nous ne jouons point, dirent-elles, pour l'intérêt, mais pour l'honneur. Si cela est, répliqua ce seigneur, il n'y aura donc rien pour les cartes ».

Henri IV étant à la chasse dans le Vendômois, et s'étant écarté de sa suite, rencontra un paysan assis au pied d'un arbre : « Que fais-tu là? lui dit Henri IV. — Ma fine, monsieur, j'étions là pour voir passer le roi. Si tu veux, ajouta ce prince, monter sur la croupe de mon cheval, je te conduirai dans un endroit où tu le verras tout à ton aise ». Le paysan monte, et chemin faisant, demande comment il pourra reconnaître le roi. « Tu n'auras qu'à regarder celui qui aura son chapeau pendant que tous les autres auront la tête nue ». Le roi joint la chasse, et tous les seigneurs le saluent. « Eh! bien, dit-il au paysan, qui est le roi?

la fine, monsieur, répondit le rustre
faut que ce soit vous ou moi; car il
'y a que nous deux qui avons notre cha-
eau sur la tête ».

A l'occasion d'un jugement du tribu-
al *Maupeou* contre *Beaumarchais*,
n fit courir la plaisanterie suivante. Pour
entendre, il faut se rappeler qu'il se
ommait *Caron*, et c'est sur ce mot qu'on
ue; on s'adresse à ces nouveaux juges:

O vous qui lancez le tonnerre,
Quand vous descendrez chez Pluton,
Prenez votre chemin par terre;
Vous seriez mal-menés dans la barque à CARON.

L'impératrice de Russie, Catherine II,
souvent adressé à Buffon des lettres
rites de sa propre main, pleines de
nie, où cette grande femme le loue de
manière qui lui a été la plus sensible,
isqu'elle a lu ses ouvrages, et qu'elle
a compris en savant. Elle lui mandait
jour: « Newton avait fait un pas,
us avez fait le second ». Elle ajoutait:
Vous n'avez pas encore vidé votre sac
sujet de l'homme », faisant allusion
r là au système de la génération; et

Buffon s'applaudissait d'avoir été plus entendu par une souveraine que par une académie.

On parlait au président de Harlay, d'une cause dans laquelle il était question d'un *impuissant* dont la femme demandait à être séparée : « Je prévois, dit ce magistrat, que le mari gagnera avec de mauvaises pièces ».

Voltaire, après une lecture de Mérope, ayant demandé à l'abbé de Voisenon ce qu'il pensait de cette tragédie, dans l'enthousiasme, et les yeux humides de pleurs, il lui répondit, en l'embrassant, que c'était une de ses meilleures pièces, et qu'il lui garantissait le succès le plus éclatant : « Eh bien! lui dit Voltaire, les comédiens viennent de la refuser. Les barbares! s'écrie l'abbé de Voisenon »; et aussitôt il court à leur assemblée, leur fait sentir mille beautés qu'ils n'avaient point aperçues, leur représente qu'ils sont déshonorés à jamais, si l'auteur obtient un ordre pour la leur faire jouer malgré eux, ou s'il la fait imprimer : enfin il les fait rougir de leur jugement, et les force à le révoquer.

Epitaphe.

Nu je suis venu dans ce monde,
Nu j'entre dans la nuit profonde:
Donc, pour être ici bas venu,
Je n'ai ni gagné ni perdu.

Le duc de Mayenne, qui était chef
: la Ligue, et qui avait osé disputer la
uronne à Henri IV, sollicita son
ırdon, et l'obtint. Il vint rendre ses
éissances au roi pendant son séjour à
onceaux, et il y arriva au moment où
: prince se promenait dans le parc avec
ılly. Henri embrassa le duc de Mayenne,
ec cette bonté qui n'a jamais tenu
ntre un repentir; puis, le prenant par
main, il le promena dans son parc
ı marchant à grands pas. Le duc,
;alement incommodé de la sciatique,
: sa graisse et de la grande chaleur
ı'il faisait, souffrait cruellement sans
er en rien dire. Henri s'en était aperçu,
riait sous cape : « Mon cousin, lui
t-il un instant après, je vais un peu
te pour vous »? Le duc lui répondit,
ı'il était prêt à étouffer pour peu que
majesté eût continué. « Touchez là,
prit le roi d'un air riant, en l'em-
assant encore, et lui frappant sur

l'épaule, car, pardieu, voilà toute la vengeance que vous recevrez de moi ».

Lorsque l'amiral de Villars, qui avait défendu plusieurs places contre son roi, parut à la cour, Henri IV sembla avoir oublié tout le passé, et lui fit l'accueil le plus favorable. Ce seigneur s'étant jeté aux pieds de son maître : « Monsieur l'amiral, lui dit Henri en l'embrassant, relevez-vous, cette soumission n'est due qu'à Dieu seul ».

QUATRAIN

Qui a été gravé sur une cloche qui était seulement destinée à annoncer l'agonie.

J'annonce d'un mourant les dangereux combats ;
Priez pour lui, mortels, méditez sur sa peine :
Vous êtes, comme lui, tous sujets au trépas ;
L'arrêt en est certain, l'heure très incertaine.

Un normand faisait un jour la description de ses bois de haute-futaie; il en vantait l'étendue, la beauté, les agrémens : « Vous entendez parler monsieur sur ses bois, dit un gascon; jé veux qué l'on

'on m'étrangle, s'il en a seulement de
uoi faire un curédent ».

D'Alembert avait, dans sa jeunesse, le
alent d'imiter à un degré de perfection
u'on aura peine à croire. Un jour qu'il
înait chez le marquis de Lomellini,
nvoyé de Gênes, ce ministre, instruit
lu talent de son convive, avait invité
nademoiselle Gaussin et mademoiselle
)umesnil, célèbres actrices. D'Alembert
mita successivement, et avec une vérité
rappante, le ton, la voix, les gestes de
arrazin, de Quinaut-Dufresne, de Pois-
on, etc.; et comme ils étaient absens,
 fit sortir les plus petits défauts qui se
rouvaient dans leur débit. Mademoiselle
aussin désira se voir imiter. D'Alembert
'en défendit quelque temps, par la raison
u'elle était trop accomplie; enfin il céda.
'illusion fut complète, mais très-flat-
euse pour mademoiselle Gaussin; car
lus l'imitation était parfaite, plus elle
ut de quoi être contente d'elle-même.
)n sent bien que mademoiselle Dumesnil
oulut avoir son tour : elle prit une atti-
ıde imposante, mais qui n'en imposa
oint à l'imitateur. Il commence, on est
ttentif; à peine avait-il dit sept à huit

vers, que mademoiselle Dumesnil s'élance de son siége en criant : « Voilà mon bras gauche ! mon maudit bras gauche ! Il y a dix ans que je travaille à en corriger la roideur, et je n'ai pu encore y parvenir. Oh ! monsieur, je vois bien que rien ne vous échappe. Je vous promets de faire de nouveaux efforts pour en venir à bout; mais aussi vous ne pouvez me refuser de me donner vos conseils : vous avez trop de tact pour n'être pas un excellent maître de déclamation ».

L'empereur Léopold était malade de la fièvre, et, selon la coutume d'alors, le médecin ordonna que l'on fermât hermétiquement la chambre, afin qu'il n'y entrât aucun rayon de lumière. Un matin, venant visiter son malade, notre esculape se trouva dans un grand embarras, il ne put trouver le bras de l'empereur; celui-ci, qui aurait cru déroger à l'étiquette en l'offrant, laissa quelque temps le médecin tâtonner sous la couverture : enfin il crut l'avoir trouvé. Il comptait déjà les battemens, quand sa majesté, pour le tirer de sa méprise, lui dit du ton le plus majestueux : *Hoc est membrum nostrum impériale sacro-Cœsareum.*

Epigramme.

Alidor, pour être petit,
Est un chef-d'œuvre de natute ;
Tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit,
Cadre bien avec sa stature :
En un mot, de corps et d'esprit,
C'est vraiment une *mignature.*

Sous le ministère du cardinal de Fleury, ou avait accordé des récompenses à tout un régiment, excepté le chevalier de Ferigouse, lieutenant dans ce régiment ; ce chevalier était gascon. Un jour il se présente à l'audience du ministre, et lui dit : « Jé né sais, monseigneur, par quel fatalité jé mé trouve sous lé parapluie, tandis qué votre éminence fait pleuvoir des grâces sur tout lé régiment ».

Cette expression singulière fut remarquée du ministre, et peu de temps après, le chevalier de Ferigouse obtint la récompense qu'il demandait.

Un médecin soutenait à *Fontenelle* que le café était un poison lent : « Ouidà ? dit le philosophe en souriant ; il y a plus de quatre-vingts ans que j'en prends tous les jours ». Voilà ce qu'on appelle une preuve sans réplique.

L.

Un officier blessé à mort fut retiré du champ de bataille par quelques-uns de ses camarades, qui le portèrent sur un terrain un peu plus uni que celui où il était, pour tâcher de lui procurer quelques secours. Il les remercia, et leur dit ensuite : *C'est donc ici le lit d'honneur? Il est bien dur*, ajouta-t-il, et il expira tout aussitôt.

Le parasite Montmaur dînait un jour chez le chancelier Séguier : en desservant, on laissa tomber un plat de potage sur lui. Il vit bien que cela était fait exprès; il dit en regardant le chancelier, qu'il soupçonnait lui avoir fait cette pièce:

Summum jus, summa injuria.

Allusion ingénieuse qui roule sur ce que le chancelier est le chef de la justice, et que *jus* signifie en latin deux choses, la *justice* et du *bouillon*.

Un intendant écrivit, au bas d'un placet, une ordonnance au crayon : on en appela au conseil. M. d'Aguesseau dit en riant : « C'est une affaire à terminer avec de la mie de pain ».

Contre les Sonneurs.

Persécuteurs du genre humain,
Qui sonnez sans miséricorde,
Que n'avez-vous au cou la corde
Que vous tenez en votre main!

Une femme galante disait à un ivrogne : Croiriez-vous, monsieur, que depuis dix ıns que je suis veuve, il ne m'a pas pris a moindre petite démangeaison de ma-'iage? — Croiriez-vous, madame, que lepuis que je me connais, je n'ai jamais u soif ».

Un libraire étranger ayant remis au rand Frédéric un manuscrit qui était ne satire contre lui, il en fit appeler un e Postdam, et lui donna ce manuscrit, n lui disant : « Imprime cela, il y a un bon coup à faire ».

Des directeurs sages voulurent ramener inon-Lenclos à la religion; leurs efforts rent superflus, elle n'en fit que rire. oici ce qu'elle dit un jour à Fontenelle : Vous savez le parti que j'aurais pu tirer mon corps; je pourrais encore mieux

L..

vendre mon ame; les jansénistes et les molinistes se la disputent ».

Thomas Rhoé, ambassadeur d'Angleterre auprès de Selim-Cha, empereur du Mogol, rapporte que ce prince très-despotique ayant fait ouvrir devant lui des coffres qui arrivaient d'Angleterre, afin de prendre quelques présens qui lui étaient destinés, fut fort surpris d'y voir un tableau représentant un satyre qu'une Vénus menait par le nez. Il s'imagina que cette peinture était faite en dérision des peuples de l'Asie; qu'ils y étaient figurés par le satyre noir et cornu, comme étant d'une même complexion, et que la Vénus qui menait le satyre par le nez, représentait le grand empire que les femmes de ce pays-là ont sur les hommes. Thomas Rhoé, à qui ce tableau était adressé, eut bien de la peine à en détruire l'effet dans l'esprit du Mogol, en lui donnant une idée de nos fables. Depuis ce temps, on n'envoie aucune peinture allégorique aux Indes, parce que les princes y sont très-soupçonneux.

Un cadet de Gascogne hérita d'une succession opulente par la mort de son



aîné. On lui apprit que le défunt, extrêmement fatigué dans une chasse, ayant trouvé une fontaine dont l'eau était claire et limpide, en avait bu avec si peu de ménagement, qu'elle lui avait occasionné la maladie dont il était mort. L'héritier chassant dans le même endroit, et se trouvant au bord de la même fontaine, s'écria : « Ah! fontaine! tu as guéri mon frère dé la soif, et moi dé la faim »!

Le poëte Charleval, irrité contre une dame qui lui avait joué pièce, fit, pour se venger d'elle, l'épigramme suivante :

Lise a beau faire la mignarde,
Chaque jour elle s'enlaidit :
Ce n'est pas que je la regarde,
Mais tout le monde me le dit.

Fontenelle avait fait un opéra où il y avait un choeur de prêtres qui scandalisait les dévotes; l'archevêque de Paris voulut le faire supprimer : « Je ne me mêle pas de son clergé, dit Fontenelle, qu'il ne se mêle pas du mien ».

On s'entretenait un jour à l'hôtel Rambouillet des macules nouvellement décou-

vertes dans le disque du soleil, qui pouvaient faire appréhender que cet astre ne s'affaiblît; Voiture entra dans ce temps-là, mademoiselle de Rambouillet lui dit : « Eh bien, monsieur, quelles nouvelles? Mademoiselle, dit-il, il court de mauvais bruits du soleil ».

Une dame âgée de quatre-vingt-dix ans, avait vu mourir tous ses enfans, excepté deux filles, l'une âgée de soixante-quatorze ans, et l'autre âgée de soixante-dix : « Me voilà donc sans enfans! s'écria-t-elle. Que je suis malheureuse! je n'ai jamais pu en élever aucun ».

Le siége de la Rochelle, le boulevart du calvinisme, fournit un singulier exemple de bravoure.

Les catholiques, commandés par le duc d'Anjou, assiégeaient cette place en 1573. Il y avait près de la contrescarpe un moulin nommé *Labrande*, dont Normand, capitaine, avait obtenu la propriété, sous condition qu'il le ferait garder. Il pense d'abord à le fortifier; mais voyant qu'il ne parviendra pas à le mettre en état de défense, il se contente

d'y tenir, durant le jour, quelques soldats qui se retirent le soir, et qui n'y laissent qu'une sentinelle. Strozzi, un des généraux catholiques, qui croit pouvoir tirer avantage de ce moulin, profite d'un clair de lune pour l'attaquer avec un détachement et deux coulevrines. Un soldat de l'Isle, nommé *Barbot,* unique défenseur de ce mauvais poste, y tient ferme; il tire, avec une célérité incroyable, plusieurs coups d'arquebuse sur les assaillans; et, en variant les inflexions de sa voix, il fait croire qu'il a un assez grand nombre de camarades. Le capitaine Normand l'encourage du haut d'un cavalier, et lui parlant comme s'il y avait une compagnie entière dans le moulin, il crie qu'on soutienne bravement l'attaque, et qu'on va envoyer du renfort. Barbot, se voyant sur le point d'être forcé, demande quartier pour lui et pour les siens; on le lui accorde : aussitôt il met bas les armes, et montre toute la garnison dans sa personne.

Caprice.

Je ne dors ni nuit ni jour;
Le diable emporte l'Amour,
Ses petits frères, sa mère,
Tous ses parens, jeux et ris,
Toute l'île de Cythère,
Et qui plus est, mon Iris.

Madame Bailli, femme du maire de Paris, avait la manie du bel-esprit, et affichait la plus grande pruderie. On l'invita un jour à dîner; elle répondit : « Monsieur, je ne *dédine* jamais. Au moins, reprit l'autre, madame *dégoûte* ».

Le comte de *** étant à table avec Frédéric, lui demanda ce que c'était que la philosophie. Le roi lui répondit : « C'est la chimère qui nage dans le vide pour dévorer les secondes intentions ».

La réputation que M. de Bièvre s'était acquise dans les calembourgs, était telle, qu'un jour, dînant avec une personne de sa connaissance, et lui disant : « Faites-moi le plaisir de me donner des épinars », cette personne, après avoir cherché long-temps le double sens de cette demande, finit par dire : « Ma foi, pour celui-là, je ne le comprends pas ».

On sait toute la fermentation qu'excita dans Paris le fameux système. M. d'Aube vint dire à Fontenelle que la nuit même on mettrait le feu au palais royal; il le

pressa beaucoup de venir chez lui : « On ne mettra point le feu, dit Fontenelle; et si on ne le met point, ce sera un ridicule, et pis encore, d'avoir découché: car comme je ne découche jamais depuis plusieurs années, cela sera remarqué; et le ridicule sera d'autant plus grand, que je répondrais bien que le prince ne découchera pas: je resterai donc ». Et il resta, quelques instances que M. d'Aube pût lui faire, se coucha à son heure ordinaire, dormit aussi bien que la nuit précédente, et se dit froidement à son réveil : « On n'a pourtant point mis le feu ». Quelqu'un à qui il conta ce fait, lui dit : « Ce qui m'étonne en tout ceci, n'est pas que vous soyez resté au palais royal; au contraire, je vous reconnais bien là; c'est que vous vous soyez couché, et sur-tout que vous ayez dormi. Bon, lui répondit Fontenelle, je n'ai jamais eu la tête sur le chevet sans m'endormir aussitôt, et je ne fais ordinairement qu'un somme ». Parlant une autre fois de la même aventure, et de ce qui l'avait déterminé à ne point découcher, il ajouta : « D'ailleurs, l'embarras d'emporter mon bonnet de nuit » !

Un officier de marine, dont les sentimens religieux étaient connus, disait

beaucoup de mal de la Pucelle, devant le comte de ***. — « Mais l'avez-vous lu, ce poëme que vous improuvez tant ? — Non. — Il faut le lire. — Dieu m'en préserve ! — Ecoutez-en du moins un morceau, et vous verrez qu'il s'en faut beaucoup qu'il soit aussi scandaleux qu'on l'a dit. — Voyons ». Le comte débite sur-le-champ, et du ton le plus sérieux :

O mes amis ! vivons en bons chrétiens :
C'est le parti, croyez-moi, qu'il faut prendre.

« Eh bien ! monsieur ? Oh ! répond l'officier, quand Voltaire le veut, je sais bien qu'il fait des merveilles ».

Un particulier de Londres, chargé de famille et réduit à la plus extrême indigence, sollicitait un emploi dans les douanes, pour subsister avec sa femme et ses enfans ; c'était au premier ministre qu'il s'adressait pour l'obtenir. L'unique réponse qu'il en recevait, c'est qu'il n'y en avait aucun de vacant. Le solliciteur bien instruit du contraire, ne cessait de se présenter dans l'antichambre du ministre, espérant enfin l'emporter par son importunité, que le besoin pressant dans lequel il se trouvait, rendait opiniâtre,

Il fatigua tellement le ministre, que celui-ci en eut de l'humeur, et lui accorda un jour audience pour la lui témoigner : il écouta patiemment et avec respect les reproches. Lorsqu'ils furent finis : « J'ai mérité vos plaintes, lui dit-il; mais que votre grâce daigne considérer mon état et ma misère; la nécessité m'a forcé de m'y exposer. Ayez la bonté de jeter les yeux sur mon mémoire; c'est l'unique faveur que j'ose demander : il n'est pas long; cette lecture n'est l'affaire que d'un instant ». Le ministre prit ce mémoire, il le trouva ainsi conçu :

« Un chien était entré dans le palais » d'un prince; on ordonna de le chasser. » Le chien revint, on le chassa de nou- » veau; on lui donna même des coups » de bâton, il revint toujours : le prince » ordonna enfin qu'on le laissât tran- » quille et qu'on lui donnât à manger. » Depuis ce temps, le chien fidèle n'a- » bandonna plus son bienfaiteur; il s'at- » tacha à lui, le suivait par-tout, passait » toutes les nuits à la porte de sa chambre. » Le prince prit à son tour de l'atta- » chement pour cet animal, et lui assura » en mourant une pension pour subvenir » à ses besoins ».

Le lord ayant lu le mémoire, sourit, et passant à son bureau, fit expédier et

signa une commission de directeur des péages, qu'il remit au suppliant.

Lemière est un auteur tragique qui entend assez bien la coupe d'une pièce, mais dont les vers sont aussi durs que ceux de du Belloi. On vient de lui faire une épitaphe dans le goût de celle que Boileau fit pour Chapelain :

Passant, entre en cet antre, et pleure sur ce roc,
Un grand et rare auteur qui franchit la noire onde;
Tout fier d'avoir avant tiré de son estoc
Son vers, le vers du siècle, et qu'on claque à la ronde;
Le trident de Neptune est le sceptre du monde (1).

Un fermier général avait invité chez lui *La Fontaine* à dîner, dans la persuasion qu'un auteur dont tout le monde admirait les contes, ne pouvait manquer de faire les amusemens de la société. *La Fontaine* mangea, ne parla point, et se leva de fort bonne heure, sous prétexte de se rendre à l'académie. On lui

(1) Il faut savoir, pour l'intelligence de cette épitaphe, que le vers qui la termine, et qui en effet est très-beau, est tiré d'une pièce de Lemière, et qu'il a coutume de dire, lorsqu'il en parle : *C'est le vers du siècle.*

représenta qu'il n'était pas encore temps : « Je le sais bien, répondit-il, aussi je pren- » drai le plus long ».

Fontenelle définissait *La Fontaine* : « Un homme qui était toujours demeuré à-peu-près tel qu'il était sorti des mains de la nature, et qui, dans le commerce des autres hommes, n'avait presque pris aucune teinture étrangère ».

Un noble *gascon* qui regardait un gentilhomme comme le plus précieux ouvrage de la divinité, et sa perte comme un des plus grands malheurs de ce monde, définissait la peste, *une calamité abominable, pendant laquelle un gentilhomme n'est pas sûr de sa vie.*

Une personne de la connaissance de Santeuil voulant lui faire pièce, lui envoya deux grosses bouteilles pleines d'urine, avec un peu d'essence au-dessus pour leur donner de l'odeur. Le garçon qui les lui apporta, dit que c'était de la part du messager de Montpellier, qui avait ordre de les lui remettre. Santeuil les

reçut avec plaisir, et donna deux écus au garçon. Quelques jours après, il voulut s'en servir, et il trouva que ce n'était que de l'urine; ce qui le mit fort en colère. La personne qui les lui avait envoyées, et qui était un homme plaisant, l'alla voir ensuite, et lui demanda si on lui avait apporté de bonne essence. Santeuil ne répondit rien, et se doutant que c'était lui qui avait joué le tour, fit préparer de l'ordure en guise de tabac, pour en présenter à cette personne qui en prenait beaucoup; et une autre fois, dès qu'il le vit, il tira de sa poche une tabatière qui en était pleine, et fit semblant d'en prendre. L'autre en prit aussitôt, et l'ayant trouvé d'une odeur extrêmement forte et désagréable : *Fi!* dit-il, *quel diable de tabac as-tu là? C'est du tabac de Montpellier*, répondit Santeuil.

La huitaine.

Dimanche, je fus aimable;
Lundi, je fus autrement;
Mardi, je fus raisonnable;
Mercredi, je fis l'enfant;
Jeudi, je fis la capable;
Vendredi, j'eus un amant;
Samedi, je fus coupable;
Dimanche, il fut inconstant.

On

On sait que Voltaire était comme Horace, *irasci celerem*, et même beaucoup plus qu'Horace, car sa colère allait quelquefois jusqu'à l'emportement. Le nom de *Fréron* suffisait pour l'exciter. Un ami qui était allé le voir à Ferney, lui dit un jour, à la suite d'une conversation sur l'auteur de l'Année littéraire : « Vous ne voudriez donc pas le recevoir, s'il venait chez vous? Que me dites-vous là, répondit Voltaire? je le ferais chasser. Mais enfin, répartit l'ami, s'il vous rendait visite, ne serait-ce pas un hommage qu'il rendrait à votre génie? Eh bien! s'il y venait, répondit Voltaire après un moment de réflexion, je lui ferais donner le meilleur lit du château ».

Un gascon disait à quelqu'un, en voyant passer un parasite : « Voilà un homme d'une morale bien sévère. Comment, d'une morale bien sévère, lui répondit l'autre; c'est un parasite reconnu. Jé lé connais mieux qué vous, reprit le gascon; c'est un homme rigide qui s'est condamné à rendre dés visites deux fois lé jour aux heures dés repas. Ce n'est jamais par sa faute qu'il y manque; mais il né s'en punit pas moins; il sé con-

damne pour lors à jeûner : céla n'est-il pas rigide »?

Les Français avaient formé une petite colonie dans la Floride en 1562; les Espagnols, jaloux de voir cet établissement si près d'eux, s'en étant emparés, massacrèrent tous les français et leur commandant. Pierre Mélanez eut soin de faire graver le détail de cette action, en y ajoutant ces mots : *Je n'ai fait ceci comme à des français, mais comme à des luthériens.* Dominique Gourgues, gentilhomme gascon, apprend que le massacre des français n'a pas été vengé; sensible à l'honneur de la nation, il forme le projet de laver dans le sang des coupables, l'affront qu'elle a reçu. Il vend tout son bien, équipe trois petits navires, s'embarque avec cent arquebusiers et quatre-vingts matelots, arrive dans la Floride, attaque et prend trois forts qu'il détruit. De quinze cents espagnols qui les défendaient, pas un seul ne lui échappa. N'ayant plus rien qui l'attache en ce pays, il assemble les prisonniers, leur reproche la barbare trahison employée quatre ans auparavant à l'égard de sa nation, et les fait tous pendre aux mêmes arbres auxquels ils avaient accroché les français. Il

substitue cette inscription à celle de Mélanez : *Je n'ai fait ceci comme à des espagnols, mais comme à des traîtres, a des voleurs et à des meurtriers.*

L'aveu ingénu.

Vous voulez être tout, poëte, historien,
Philosophe, orateur, peintre, musicien,
Disait à Jean certaine dame;
Mais vous commencez tout, et ne finissez rien.
Las! répond Jean, je le sais bien,
Et c'est chaque matin ce que me dit ma femme.

De toutes les histoires de France, laquelle préférez-vous, disait un érudit de l'Institut à un jeune homme? Ma foi, répondit celui-ci, c'est l'histoire de Mézeray (1).

Le feu duc de Lauzun vivait avec mademoiselle L***, de la comédie française, qui n'avait ni beauté, ni talent. Une femme lui reprochait ce goût bizarre : « Je conviens, répondit-il, qu'elle n'est point jolie et qu'elle joue mal la comédie; mais si vous saviez comme elle est bête, et combien cela est commode »!

---

(1) Célébre actrice.

L'abbé Pellegrin avait du mérite, quoique Boileau le satirique ait dit le contraire; cependant ce poëte ne fut pas heureux lorsqu'il donna au théâtre une pastorale intitulée *Pélopée.* La pièce fut sifflée à la première représentation, et l'auteur reçut dès le même soir, au café Procope, une lettre dont toute la teneur consistait en quatorze *p*, écrits en lettres majuscules. Il ne put trouver le sens de cette épître mystérieuse, et parut désirer qu'on le lui expliquât. Un spectateur qui sortait de la comédie, s'approcha, et lui dit gravement : Voici l'explication de votre lettre, *Pélopée, pastorale, petite pièce plate, par Pierre Pellegrin, pauvre poëte provençal, prêtre, parasite, puni.*

M. de Seignelay avait pris en amitié un officier gascon qui servait dans la marine, et qui s'y était distingué. Ce ministre lui avait fait espérer quelque part à la première promotion : la chose tourna autrement. Le gascon en fut piqué; il en fit ses doléances : « Que voulez-vous que j'y fasse, lui dit M. de Seignelay? J'avais de bonnes intentions pour vous, il n'a pas tenu à moi; vous êtes malheureux! Si je suis malheureux! reprit le gascon;

jé lé suis au point qué s'il y avait en France un chapeau dé moins qu'il n'y a dé têtes d'hommes, et qu'il fallût mettre à nombre égal lés chapeaux et lés têtes, cé sérait la mienne qui sautérait.

Epigramme.

Dieu soit loué! s'écriait un glouton,
Voilà ma gloire à jamais mémorable!
Coupant hier un quartier de mouton,
J'ai découvert un endroit admirable!
Quel suc! quel goût! oh! c'est incomparable!
Rien qui songer me met dans le transport!
— Et quel est donc ce morceau préférable?
— Oh! je ne puis le dire qu'à ma mort.

Un cardinal ayant demandé à Louis XIV la permission de s'asseoir dans un fauteuil aux séances de l'académie française, dont il était membre, le roi, au lieu d'un fauteuil, en envoya quarante à l'académie, afin qu'aucun de ses membres, quelque qualifié qu'il fût, ne pût s'attribuer d'autre distinction que celle que donne le génie.

Le régent fit représenter chez lui un opéra dont il avait composé la musique; les paroles étaient du marquis de la Fare.

En sortant de la représentation, Campra dit à son altesse : « Monseigneur, la musique est bonne, mais les paroles ne sont pas du même prix ». Le duc d'Orléans appela ensuite le marquis de la Fare : « Parle, lui dit-il, à Campra en particulier, il trouvera les vers bons, et la musique mauvaise. Sais-tu à quoi il faut s'en tenir? *C'est que le tout ne vaut rien* ».

Voltaire faisant jouer dans son château des Délices, près Genève, son Orphelin de la Chine, le président de Montesquieu, qui était spectateur, s'endormit profondément; Voltaire, qui l'aperçut, lui jeta son chapeau à la tête, en lui disant : *Il croit être à l'audience.*

Un prédicateur, à Madrid, parlant en chaire des souffrances du sauveur du monde : « Eh! n'est-il pas bien surprenant, s'écria-t-il, que l'on continue de pécher! O mon Dieu! pourquoi laisses-tu vivre des hommes aussi méchans et aussi ingrats »? En prononçant ces mots, il s'appliqua un vigoureux soufflet; et tous ses auditeurs l'ayant imité, il y eut dans un clin d'œil quatre mille soufflets qui retentirent dans l'auditoire.

Les trois aveugles.

Sur la terre, aux cieux, sur l'onde,
Tout suit le caprice du sort.
Trois aveugles mènent le monde ;
L'Amour, la Fortune et la Mort.
La vie est un bal que commence
La Fortune, tant bien que mal :
Vient l'Amour, qui mène la danse ;
Et puis la Mort ferme le bal.

La plus remarquable des perles modernes, est celle qui se trouve dans le trésor du roi d'Espagne, et que l'on appelle *la Pélerine* : elle a été en la possession d'un marchand qui l'acheta cent mille écus. Lorsqu'il alla la proposer à Philippe IV, le roi lui dit : Comment avez-vous pu vous décider à mettre un si haut prix à une perle ? *Sire*, lui répondit le marchand, *je savais qu'il existait dans le monde un roi d'Espagne*. Philippe, flatté de cette réponse obligeante, la prit à son mot.

Sir Walter Raleigh, auteur de l'Histoire du Monde, et a été décapité, avait apporté le premier du tabac de l'Amérique en Europe, et il fumait quand il se croyait

seul. Un jour son domestique entra lorsqu'il avait encore la pipe à la bouche ; en le voyant ainsi exhaler des tourbillons de fumée, il alla chercher un pot d'eau, et le jeta à la figure de son maître, en s'écriant : *Au secours ! au secours ! sir Raleigh a tant étudié, que sa bouche est tout en feu.*

Piron envoya sa tragédie de *Gustave* à la reine de Suède, et accompagna cet envoi de vers de sa façon. Cette princesse, en répondant à son ambassadeur, écrivit ces mots, par apostille, de sa propre main : « J'ai reçu la tragédie de *Gustave*, et je l'ai lue avec un vrai plaisir. Témoignez-en ma satisfaction à l'auteur, et faites-lui de ma part un présent tel qu'il convient que je lui fasse. Je m'en remets à vous là-dessus ». L'ambassadeur montra la lettre à Versailles, au souper. M. le comte de Livri, qui s'intéressait à Piron, vint chercher le lendemain notre poëte, pour le présenter à son excellence : « Notifiez, dit-il à l'auteur, le présent que vous souhaitez qu'on vous fasse ».... On était en guerre dans ce temps-là, et la cour de France négociait avec la Suède pour en obtenir du secours : « Monsieur l'ambassadeur, dit gaiement Piron, je ne

ne demande, pour tout plaisir à la reine, que d'envoyer dix mille hommes au roi Stanislas ».

Une princesse, sur le point d'épouser un grand prince étranger, alla dire adieu à son oncle, qui était un prélat; comme cet oncle savait que cette alliance ne serait l'appui de sa famille qu'autant que sa nièce serait féconde, il lui dit, en la reconduisant : *Sur-tout, ma nièce, donnez des enfans à votre mari, à quelque prix que ce soit.*

Le dauphin, père de Louis XV, dit un jour à l'abbé de Saint-Cyr, sur le livre de la *Concorde du sacerdoce et de l'empire*, de M. de Marca : « Hélas! mon cher abbé, qu'il en coûte de peine pour accorder les hommes entr'eux! Un berger, la houlette à la main, met tout son peuple en mouvement d'un coup de sifflet : deux chiens sont les seuls ministres; ils aboient quelquefois sans presque jamais mordre, et tout est en paix.

La manie de Catherine II, impératrice de Russie, était de tout ébaucher sans

presque rien finir ; ce qui fit dire à Joseph II, empereur d'Allemagne, un mot plein de *sel*.

Pendant son voyage en Tauride, elle l'invita à poser la seconde pierre de la ville d'Ecatherinoslaw, dont elle venait de poser la première en grande cérémonie ; Joseph, de retour, dit : « J'ai fini » une grande affaire en un jour avec l'im» pératrice de Russie ; elle a posé la pre» mière pierre d'une ville, et moi, la » dernière ».

La réponse trop vraie.

Je suis pauvre, et pour moi l'on n'a que du mépris !
S'écriait l'autre jour le malheureux Fabrice.
Quelqu'un lui dit : Mon cher, pauvreté n'est pas vice.
Ah ! répondit-il, c'est bien pis.

Après une bataille sanglante, Frédéric demandait à ses officiers, lequel, selon eux, s'était montré le plus brave dans cette journée? « Votre majesté, sire, répondit-on généralement ». Il s'attendait bien à cette réponse : « Vous vous trompez, reprit le roi, c'est un fifre auprès duquel j'ai bien passé vingt fois pendant le combat, et qui, depuis la première charge jusqu'à la dernière, n'a cessé de souffler dans son *turlututu* ».

Un jour de vendredi saint, Piron, au sortir d'un bon repas, se soutenait à peine sur ses jambes. Une dame de sa connaissance qui le vit dans cet état, lui en fit des reproches, en ajoutant que dans un jour si saint, sa conduite était du plus grand scandale : « Il est bien juste, répartit le poëte, que lorsque la divinité succombe, l'humanité chancelle ».

L'abbé de Voisenon disait, à propos du *de profondis* de Piron : « Si dans l'autre monde on se connaît en vers, cet ouvrage pourrait l'empêcher d'entrer dans le ciel, comme son ode l'a empêché d'entrer à l'académie ».

M. de Jahm disait un jour à Frédéric, qui n'était encore que prince royal, que s'il gardait seulement la moitié des grands sentimens qui le caractérisaient, il serait un grand roi : « Je serais au désespoir de changer jamais de façon de penser, répondit-il, mais cela ne prouve rien pour mon état futur :

Tel brille au second rang, qui s'éclipse au premier.

N.

Lors des mémoires de Beaumarchais dans l'affaire Kornmann, il parut un pamphlet ayant pour titre : *Le public à Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais.* On y remarqua cette note à l'occasion de l'apostrophe de *Beaumarchais à ses vertueux amis;* un plaisant dit : « Cela » a dû faire un grand mouvement à » Bicêtre ».

Farinelli, musicien du roi d'Espagne, avait commandé au tailleur un habit magnifique ; quand on le lui apporta, il demanda son mémoire : « Je n'en ai point, répondit le tailleur, et je n'en ferai point; pour tout paiement, je n'ai qu'une grâce à vous demander. Je sais, continua-t-il en tremblant, que ce que je désire est un bien inestimable, c'est un bien réservé à des monarques; mais, puisque j'ai eu le bonheur de travailler pour un homme dont on parle avec enthousiasme, je ne veux d'autre paiement que de lui entendre chanter un air ».

Farinelli tenta inutilement de lui faire accepter de l'argent, le tailleur ne voulut jamais y consentir; enfin, après beaucoup de débats, Farinelli, vaincu par l'extrême désir que cet homme avait de l'entendre, et plus flatté peut-être de la singularité

le cette aventure que de tous les applaudissemens qu'il avait reçus jusque-là ; s'enferma avec lui, chanta les morceaux les plus brillans, et se plut à déployer toute la supériorité de ses talens. Le tailleur était enivré de plaisir; plus il paraissait étonné ou attendri, plus Farinelli mettait d'énergie dans son chant, plus il s'efforçait de faire valoir toute la séduction et la magie de son art.

Quand il eut chanté, le tailleur, hors de lui-même, lui faisait des remercîmens, et se préparait à sortir : « Non, lui dit Farinelli, j'ai l'ame sensible et fière, et ce n'est même que par là que j'ai acquis quelqu'avantage sur les autres chanteurs ; je vous ai cédé, il est juste que vous me cédiez à votre tour ». En même temps il tira sa bourse, et força le tailleur de recevoir le double de ce que son habit pouvait valoir.

Delaunoy, docteur en théologie, avait rayé de son calendrier sainte Catherine, vierge et martyre. Il disait que sa vie était une fable; et, pour montrer qu'il n'y ajoutait aucune foi, tous les ans, au jour de la fête de cette sainte, il disait une messe de *requiem*.

N..

La tragédie de la mort de César a souvent été jouée dans les colléges, mais il est singulier qu'elle l'ait quelquefois été dans des couvens. Les pensionnaires du couvent de Beaune la donnèrent en 1747, pour la fête de la prieure, et elles écrivirent en corps à M. de Voltaire, pour le prier de leur envoyer un prologue en l'honneur de la bonne mère. Il dicta sur-le-champ les vers suivans :

Osons-nous retracer de féroces vertus
Devant des vertus si paisibles?
Osons-nous présenter ces spectables terribles
A ces regards si doux, à nous plaire assidus?
César, ce roi de Rome, et si digne de l'être,
Tout héros qu'il était, fut un injuste maître,
Et vous régnez sur nous par le plus saint des droits.
On détestait son joug, nous adorons vos lois.
Pour vous et pour ces lieux, quelle scène étrangère
Que ces troubles, ces cris, ce sénat sanguinaire,
Ce vainqueur de Pharsale, au temple assassiné,
Ces meurtriers sanglans, ce peuple forcené!
Toutefois des Romains on aime encor l'histoire,
Leurs grandeurs, leurs forfaits vivent dans la mémoire;
La jeunesse s'instruit dans ces faits éclatans;
Dieu lui-même a conduit ces grands événemens.
Adorons de sa main ces coups épouvantables,
Et jouissons en paix de ces jours favorables
Qu'il fait luire aujourd'hui sur des peuples soumis,
Éclairés par sa grâce, et sauvés par son Fils.

Foot, directeur d'un théâtre placé au centre de la ville de Londres, né avec de l'esprit, de la fortune et une gaieté rare parmi les Anglais, faisait et jouait lui-même ses pièces. Il avait le talent singulier de rendre très-naturellement les défauts, les vices, les caractères, le son même de la voix, et les gestes de ceux qu'il voulait ridiculiser. Il a joué sur son théâtre plusieurs personnages de la nation, et c'est de là qu'il a été nommé l'*Aristophane anglais.* Ses recherches sur tous les originaux qui pouvaient lui être de quelqu'usage, ont produit quelques aventures plaisantes, entr'autres celle-ci :

Un de ses amis lui dit un jour qu'il y avait dans la Cité un apothicaire fort riche, mais tout contrefait et rempli de tics, dont il pouvait tirer un grand parti pour son théâtre. Foot profita de l'avis, et se rendit chez l'apothicaire, qui ne le connaissait vraisemblablement que de réputation, sous prétexte de faire emplette de différentes drogues. Il eut tout le temps d'examiner son homme, et cette entrevue lui suffit pour le savoir par cœur. L'apothicaire, qui par politesse reconduisit Foot jusque dans la rue, dit à un voisin qui était sur sa porte : « Vous voyez cet homme qui sort de chez moi? il est tout-à-fait singulier : je ne sais pas ce qu'il a

dans la tête, mais certainement il me reconnaîtra bien, car tout le temps qu'il a resté dans ma boutique, il n'a cessé de me regarder et de me faire des questions ». Le voisin lui répliqua : « Est-ce que vous ne connaissez pas Foot »? L'apothicaire surpris, qui craignait de se voir jouer, courut après lui, et le pria avec instance de revenir à sa maison, attendu qu'il avait une chose importante à lui communiquer. Aussitôt qu'il l'eut ramené, il se jeta à ses genoux en lui disant : « Je sais qui vous êtes, et par la démarche que vous venez de faire chez moi, j'ai tout lieu de croire que votre dessein est de m'exposer sur votre théâtre. Si vous le faites, je suis le plus malheureux des hommes, et vous me ferez manquer le mariage de ma fille avec un membre du parlement, qui doit incessamment l'épouser ». Il ajouta qu'il pouvait lui imposer telle somme qu'il jugerait à propos, pour n'être point joué. Foot, après avoir rêvé un instant, lui répondit du plus grand sang-froid, et avec la commisération la plus marquée: « Monsieur, votre situation me touche, elle m'intéresse même, et m'embarrasse encore plus. Je ne vous cacherai pas que vous êtes le principal sujet de la pièce avec laquelle je compte faire, dans huit jours, l'ouverture de mon spectacle. J'ai

fait pour cela une dépense extraordinaire en décorations, en habits, etc. : on n'abandonne pas aisément une pièce qui comporte un caractère aussi riche, aussi plaisant, aussi connu que le vôtre ». Quelques offres et quelques supplications que put faire le pauvre homme à Foot, la pièce fut jouée, et eut le plus grand succès.

Un jeune homme vint lire à Piron une tragédie qui allait bientôt être jouée. A chaque vers pillé, Piron ôtait son bonnet, et continuait ce manége à tout moment. L'auteur de la pièce, étonné de ce geste perpétuel, lui en demanda la raison : « C'est, dit l'auteur de la *Métromanie*, que j'ai pour habitude de saluer les gens de ma connaissance ».

Un directeur obligea une dame coquette qui était au lit de la mort, de révéler à son mari la naissance de quatre enfans que l'amour illégitime avait introduits dans cette famille. Votre salut est attaché à cet aveu, dit-il à cette dame; si vous ne prenez pas cela sur vous, l'enfer s'ouvrira pour vous engloutir. Il la laissa, après lui avoir lancé ce

trait. Cette dame effrayée assembla son mari et ses enfans autour de son lit, pour leur faire part de secrets importans. Elle adressa ainsi la parole à son époux : « Monsieur, je n'ose pas vous donner un nom plus doux ; vous avez dormi jusqu'ici fort tranquillement dans l'opinion que vous avez, que vous êtes le père de ces quatre enfans. Ma conscience m'oblige de vous ouvrir les yeux, afin que vous me pardonniez le crime que j'ai commis en vous donnant des héritiers malgré vous ». A ces paroles, l'attention du mari et des enfans redoubla ; ils devinrent tous immobiles d'étonnement. Elle continua ainsi : « L'aîné doit le jour à un abbé qui passait le printemps dans notre maison de campagne. Cette saison, où la nature semble revivre, fit mourir la vertu de cet ecclésiastique, et la mienne. Dans la suite, vous trouvâtes que je n'avais point la démarche assez belle ; le maître à danser que vous me donnâtes, est le père du second. Labrie, ce laquais dont vous admiriez vous-même la figure, m'enchanta ; que vous dirai-je de plus ? c'est le père du troisième ». Elle allait continuer, lorsque le quatrième enfant, âgé de neuf ans, mais plein d'esprit, l'interrompit. Il avait observé que les inclinations de sa mère s'étaient avilies

par degré, il appréhenda que le successeur d'un laquais ne fût le plus indigne de tous les pères. Il se jeta à genoux, tout en larmes, aux pieds du lit : « Ma mère! s'écria-t-il d'un ton pénétrant, donnez-moi un bon papa ». La mère, alors aux prises avec la mort, ne put pas achever son récit, elle rendit un moment après, le dernier soupir.

Épitaphe énigmatique.

Ci-gît le fils, ci-gît la mère,
Ci-gît la fille avec le père,
Ci-gît la sœur, ci gît le frère,
Ci-gît la femme et le mari......
Et ne sont que trois corps ici.

Cette épitaphe était sur un tombeau, au bourg d'Ecouy, en Normandie; d'autres prétendent à Liancourt, près Lyon. Voici le mot de l'énigme :

« C'est une femme qui engendra son mari en couchant (à son insu) avec son propre père ».

Piron disputait un jour vivement avec un grand seigneur; après quelques paroles trop piquantes de part et d'autre, le poëte dit au grand qui se fâchait tout de bon : « Finissons, monsieur, la partie

n'est pas égale; je ne suis qu'un insolent, et vous êtes brutal ».

LE JOUEUR DE GOBELETS,

traduit de l'anglais.

Un joueur de gobelets ayant long-temps couru toute la ville, y fit fortune, et y acquit une grande réputation. Vous auriez cru, tant il était adroit, que *le diable était au bout de ses doigts.*

M. Vice ayant entendu parler de lui, lut son affiche; et comme il était persuadé que le charlatan lui cédait en habileté, il alla le chercher à son petit théâtre, et du milieu de la foule il lui fit un défi, à haute voix, sur son talent.

« Est-ce là, s'écria-t-il, cet homme qui fait tant de bruit pour si peu de chose? Est-il possible que ce mal-adroit vous trompe? Qu'il ose seulement me disputer le prix! je m'en rapporte à des yeux sans prévention ». Je le veux bien, s'écria le joueur de gobelets; je soutiens que personne ne l'emporte sur moi en adresse. Ayant parlé ainsi, il se met à jouer de ses muscades, et à les faire aller de côté et d'autre; les cartes obéissent à ses paroles, en un tour de main elles sont changées en oiseau; les grains de mil ne se trouvent plus sur les gobelets. Les tours

se suivent, et trompent toujours les yeux; il secoue son sac, il le retourne, il étend ses doigts, il fait voir qu'il n'y a rien; il en fait tomber une pluie d'or, qui se change tout-à-coup en œufs d'ivoire: mais quand la poule sort du sac, toute l'assemblée bat des mains et applaudit.

M. Vice avance à son tour, et prend la place du joueur de gobelets. Après le préambule et toutes les façons ordinaires: Ce miroir magique, dit-il, va charmer vos yeux; faites-le passer de main en main: chacun s'empresse de se voir, il n'est personne qui ne s'admire.

S'adressant ensuite à un magistrat: Voyez ce billet de banque, ajouta-t-il, remarquez les biens qu'il renferme; soufflez sur ce papier; allons, passez, c'est fait: un cadenas s'attache aux lèvres du magistrat; le magicien souffle encore, le cadenas s'évanouit, et le magistrat parle.

Il pose sur une table deux bouteilles de liqueur forte, et les ayant fait disparaitre adroitement, il montre deux épées sanglantes.

Il tient dans sa main une bourse pleine d'or, il la ferme, et la donne à un voleur; il l'ouvre, le trésor n'est plus, on n'aperçoit qu'une corde.

Il ordonne à un ambitieux de prendre la baguette d'un ministre; il la prend, et

il n'aperçoit dans sa main qu'un sabre pour lui couper la tête.

Ayant fait voir un tronc pour les pauvres, il dit à un marguillier ou à un administrateur, soufflez; il souffle, ce tronc de charité devient un mets très-délicieux, qui couvre une table.

Il roule des dés, il frappe la table, et il remplit son cornet de l'argent qui sort des poches de tous les spectateurs.

Adressant la parole à un jeune libertin, mais maigre et exténué, il lui dit : Voyez ce portrait! quelle beauté! quelle gorge! quelle jeunesse! quels yeux ravissans! levez-le; mais quelle est sa surprise! le jeune homme ne découvre dans ses mains qu'une boîte de pillules : l'éclat de rire qui s'élève dans l'assemblée, apprend sa maladie.

Il met un jeton dans la main d'un avare, le jeton produit vingt guinées; il ordonne à son héritier de garder cette somme, qui se réduit encore une fois à un jeton.

Une guinée dans ses doigts, prend toutes sortes de figures, excepté celle de la charité : enfin vous ne voyez, vous ne touchez rien qui ne soit différent de ce qui vous avait paru d'abord.

Le joueur de gobelets fut affligé, il se reconnut vaincu par l'art du magicien :

Comment pourrais-je tenir contre votre adresse incomparable? lui dit-il. Il faut avouer que l'habitude a bien perfectionné votre main : je trompe quelquefois le public, mais vous, M. Vice, vous le trompez tous les jours et à tous les instans (1).

Lors des premières représentations de *Tarare*, opéra de Beaumarchais, les quolibets, les calembourgs et les épigrammes plurent sur l'auteur. Voici une saillie originale, sous la forme d'anagramme :

Dans un bureau d'esprit, d'une voix prophétique,
Une dame criait : *Tarare* tombera!
Madame a-t-elle vu cette merveille unique?
Reprend un défenseur caustique.
— Non : mais c'est sûr, *Tarare* au sexe déplaira;
L'anagramme du mot présente *ratera*.

Un jeune auteur anglais, savant et d'un heureux caractère, se plaignait à quelqu'un de la générosité ridicule de sa

---

(1) Cette fable est si originale, qu'il n'y a pas moyen d'en trouver avec lesquelles on puisse la comparer.

nation : « J'ai, disait-il, consacré une partie de ma jeunesse à tâcher d'instruire et d'amuser mes concitoyens; mais l'obscurité, l'indigence et les reproches, ont fait toute ma récompense, tandis qu'un misérable qui racle un violon, ou qui peut-être a appris à siffler en deux manières, est récompensé, applaudi et caressé. Jeune homme, lui répartit celui à qui il faisait cette plainte, ne concevez-vous pas que dans des villes immenses comme Londres et Paris, il est plus avantageux d'être membre amusant qu'utile de la société. Pouvez-vous faire une cabriole, et toucher vos pieds quatre fois avant que de tomber à terre? — Non, monsieur. — Pouvez-vous trouver des filles à un homme de qualité? — Non, monsieur. — Pouvez-vous rester debout sur deux chevaux qui vont à toute bride? — Non, monsieur. — Pouvez-vous avaler un canif? — Je suis incapable de toutes ces belles choses. Eh bien, continua l'interrogant, vous n'avez d'autre ressource prudente pour vivre, que de faire savoir à la ville, que vous vous proposez incessamment de manger votre nez par souscription ».

Un *gascon* avait emprunté vingt pistoles

toles sur son billet. Le terme arrive, point d'argent; aussitôt vient un exploit : « Un exploit pour vingt pistoles! s'écria le gascon; à moi un exploit! voilà un procédé des plus outrageans! Ne suis-je pas bien malheureux de devoir à un homme qui n'a pas de quoi attendre qu'il me prenne envie de le payer »!

Chapelle soupait un soir tête à tête avec le maréchal de ***. Quand ils eurent un peu bu, ils se mirent à faire des réflexions sur les misères de cette vie, et sur l'incertitude de ce qui doit la suivre. Ils convinrent que rien au monde n'était si dangereux que de vivre sans religion; mais ils trouvaient en même temps qu'il n'était pas possible de passer, en bon chrétien, un grand nombre d'années, et que les martyrs avaient été bien heureux de n'avoir eu que quelques momens à souffrir pour gagner le ciel. Là-dessus Chapelle imagina qu'ils feraient fort bien l'un et l'autre de s'en aller en Turquie prêcher la religion chrétienne : « On nous prendra, disait-il, on nous conduira à quelque bacha. Je lui répondrai avec fermeté; vous ferez comme moi, monsieur le maréchal : on m'empalera, on vous empalera après moi, et nous voilà en paradis ». Le ma-

réchal trouva mauvais que Chapelle se mît ainsi avant lui : C'est à moi, dit-il, qui suis maréchal de France et duc et pair, à parler au bacha; je veux qu'on m'empale le premier : il sied bien à un petit compagnon comme vous de vouloir passer devant moi! Je me moque du maréchal et duc, répliqua Chapelle. Sur cela, le maréchal lui jeta son assiette au visage. Chapelle se jette sur le maréchal; ils renversent tables, buffets, siéges; on accourt au bruit. Ce qu'il y eut de plus plaisant, ce fut l'explication de la querelle, qui aurait recommencé plus vivement que jamais si on ne les eût séparés.

Un financier demandait à Piron une inscription pour mettre sur la face d'un château qu'il venait de faire bâtir. Le poëte lui dit : « Je ne puis pas vous faire cela sur l'heure; quand j'irai voir votre terre, il me viendra peut-être quelque idée là-dessus..... Puis un moment après : Monsieur, dit-il, j'ai trouvé ce qu'il vous faut; vous mettrez *Haceldama* (ce qui signifie le champ du sang). Je n'entends point cela, dit le richard. Vous vous le ferez expliquer, reprit Piron, en quittant brusquement son homme ».

Voltaire, jaloux de tous les poëtes épiques, rabaissait, devant le docteur Young, le talent de Milton, et frondait, sur-tout dans le *Paradis perdu*, la mort, le péché et le diable, personnifiés par le poëte anglais. Il trouvait cette invention pitoyable, extravagante, et en faisait le principal objet de ses arrogans sarcasmes. Young, indigné du ton d'irrévérence et de légéreté avec lequel Voltaire s'exprimait sur un des plus grands génies d'Angleterre, lui adressa sur-le-champ l'épigramme suivante :

Thou art so witt, wicked, and so thin,
That art at once the devil, death and sin (1),

qu'on a traduit ainsi en deux vers français :

Ton esprit, ta laideur et ton corps desséché,
Font voir en toi la mort, le diable et le péché.

Voltaire déconcerté de cette vigoureuse apostrophe, n'eut pas même la force de balbutier un mot de réplique : il disparut sur-le-champ.

---

(1) Tu es si spirituel, si maigre et si laid, qu'on trouve réunis en toi le *diable*, la *mort* et le *péché*.

O.

Un ambassadeur de je ne sais quelle nation, qui se trouvait en Angleterre, travailla à mettre dans ses intérêts les dames anglaises, sur-tout celles qui parlaient beaucoup, et qui, recevant chez elles nombreuse compagnie, pouvaient par leurs discours faire ou détruire la réputation d'un homme. Parmi les femmes de cette espèce, il y en avait une qui s'appelait madame *Jacob*, dont le ministre étranger oublia de briguer la faveur. La première fois que l'ambassadeur passa sous ses fenêtres, elle ouvrit une grande bouche sans rien dire, et sans rendre le salut à l'ambassadeur. Celui-ci repassa plusieurs fois sous les fenêtres, et ce fut toujours même cérémonie. Il envoya chez cette dame pour savoir la raison d'un procédé qui paraissait si ridicule et si choquant; madame Jacob répondit qu'elle avait une bouche à fermer comme les autres dames : l'ambassadeur comprit alors la faute qu'il avait faite, et tâcha de la réparer.

La coutume de saluer ceux qui éternuent, n'est pas nouvelle, toute l'antiquité a toujours suivi cet usage, il y en a un exemple dans Pétrone; c'est à l'endroit où il raconte que Gyton s'étant ca-

ché sous un lit, parce qu'Ascyltos le cherchait, accompagné d'un crieur public. Comme il était suspendu en l'air sous ce lit, et qu'il retenait son haleine le plus qu'il pouvait, afin de n'être pas découvert, il fut enfin contraint d'éternuer, mais de telle force que le lit en branla : Eumolpe entendant ce bruit, se tourna du côté du lit, et salua Gyton.

Une dame âgée de quatre-vingt-trois ans, manda un jour à son directeur : « Mon père, je me recommande bien à vos prières, car j'ai de violentes tentations de la chair ; vous m'obligerez très-sensiblement, si vous savez quelque remède, de me l'envoyer ».

Mirabeau disait de Beaumarchais, d'après Bergasse : *Cet homme sue le crime.* Mais si Mirabeau eût été sujet à la transpiration, Beaumarchais aurait fort bien pu avoir sa revanche.

A la première représentation de la tragédie de *Gustave*, de de Laharpe, on écouta d'abord patiemment ; on continua par bâiller prodigieusement, et l'on finit

par tourner le dos au théâtre fort indécemment. Lorsque l'acteur vint pour faire l'annonce, on cria : « Bon ou mauvais, » rendez-nous Piron ». Celui-ci, révolté d'être un pis aller, adressa les vers suivans à de Laharpe :

L'esprit en écharpe
Et le nez au vent,
Va, cher de *Laharpe*,
Et marche en avant.
Encore deux chutes,
Quatre ou cinq culbutes
Sont un passe-port
Aux lieux où tu buttes.
Malheur à qui dort!
Renonçant au drame,
Laisse là la rame,
Revire de bord.
Lourd, froid, sec et rogue,
D'écolier peu fort
Deviens pédagogue.
A travers, à tort,
Fais l'art poëtique;
Il aura le sort
D'un garde-boutique.
Double affront, d'accord;
Mais pique et repique,
Pousse la bourique;
Et sans autre effort,
Titre ni rubrique,
Te voilà d'abord
Membre académique.

Frédéric, voulant mettre en vogue l'inoculation dans ses états, fit venir de Dresde un médecin nommé *Baylies*, auquel il demanda : « Combien avez-vous envoyé de gens dans l'autre monde »? Le médecin qui, quoique spirituel, se fâcha d'une telle parole, lui répondit brusquement : « Pas tant que vous, sire »! Le monarque, qui aimait fort à plaisanter, mais non pas à l'être, lui tourna le dos, et ne le vit plus depuis ce temps.

Une femme d'esprit qui aimait les enfans, vit un jour, chez une marchande de la rue Saint-Denis, un petit garçon et une petite fille qui avaient l'air fort sérieux : « Vos enfans sont bien tristes, dit-elle à la mère. Ah! madame, répondit la bourgeoise, ce n'est pas manque que nous ne les fouettions bien pour ça ».

Un poëte apporta à Piron un gros cahier de vers, et le pria de l'examiner. Quelques jours après, l'auteur de la *Métromanie* lui rendit son manuscrit. Quoi, monsieur! point de croix? s'écria le jeune homme avec satisfaction. Point de croix! reprit Piron : vouliez-vous

donc que je prisse votre ouvrage pour un cimetière?

Un homme, accusé d'avoir eu un commerce criminel avec sa fille, fut condamné à mort. Quand on présenta la sentence au roi pour la signer, il écrivit au bas : « Il faut prouver auparavant qu'elle est sa fille ». L'accusé fut simplement condamné par lui à quelques mois de prison.

Madame Adelaïde, tante de Louis XVI, se fit peindre jouant de la harpe. Beaumarchais, qui allait souvent chez cette princesse, et qui lui avait donné quelques leçons de cet instrument, fut consulté sur ce portrait; il refusa d'abord de dire son avis, mais vivement pressé par madame Adelaïde de s'expliquer, il fit entendre qu'il y manquait quelque chose, *qu'il n'y voyait pas le maître*. Cette réponse donne une idée de la liberté et de l'impudence de l'auteur de *Figaro*.

Il n'y a de noble à la Chine que la famille de Confucius, et sa noblesse est fondée, non sur ce que Confucius asservit ses

ses concitoyens par les armes, par l'intrigue ou par l'argent, mais sur ce qu'il les éclaira de ses lumières et de ses vertus. Ses descendans, distingués par quelques honneurs, n'ont aucun droit aux charges et dignités de l'empire, et ils n'y parviennent, comme les autres sujets, que par leur mérite personnel.

Une dame fort âgée, veuve d'un homme de robe, dont elle avait eu plusieurs enfans, voulut se remarier à un jeune seigneur qui n'était pas riche : elle alla consulter M. de Harlay, premier président, sur son mariage. Ce magistrat lui rappela le malheur de son fils, qui, étant tombé d'un balcon dans la rue, se tua : *A votre fils*, lui dit ce magistrat, *la tête emporta le corps ; à vous, madame, le corps va emporter la tête.*

Il n'y a point d'absurdité qui n'ait des partisans ; et on peut tout hasarder, parce qu'il y a des esprits de toute espèce.

Deux charlatans débutent dans une petite ville de province ; mais comme des personnages importans venaient de se présenter à Paris, à titre de docteurs, qui, par le geste et le tact, guérissaient

toutes les maladies, ils pensèrent qu'il fallait encore quelque chose de plus extraordinaire pour accréditer leur savoir-faire, qu'il fallait enfin un tour de force.

Que font-ils? Il serait difficile de se l'imaginer. Ils s'annoncent tout simplement pour ressusciter des morts à volonté; et, pour qu'on n'en puisse douter, ils déclarent qu'au bout de trois semaines, jour pour jour, ils rappelleront à la vie, dans le cimetière qu'on voudra leur indiquer, le mort dont on leur montrera la sépulture, fût-il enterré depuis dix ans.

Ils demandent en attendant au juge du lieu, qu'on les garde à vue pour s'assurer qu'ils n'échapperont pas, mais qu'on leur permette, en attendant, de vendre des drogues et d'exercer leur savoir. La proposition paraît si belle, qu'on n'hésite pas à les consulter. Tout le monde assiége leur maison, et jamais on n'avait vu tant d'argent dans la ville en question, qu'il en parut alors, pour payer des médecins d'un genre si nouveau.

Le fameux jour approchait, et le compagnon, qui n'en savait pas tant que le maître, dit au docteur : « Malgré toute votre habileté, je crois que vous nous exposez à être lapidés; car enfin je jurerais que le talent de ressusciter un mort ne vous a point été communiqué, d'autant

plus que vous prétendez faire plus que le Messie même, qui ressuscita Lazare au bout de quatre jours seulement.

« Vous ne connaissez pas les hommes, lui répliqua le docteur, et je suis plus tranquille que vous ne croyez ». Effectivement, à peine avait-il parlé, qu'il vint une lettre de la part d'un gentilhomme du lieu; elle était conçue en ces termes:

« D'après la grande opération que vous » devez faire, monsieur, je vous avoue » que je tremble, et que je ne dors pas. » J'avais une femme qui était un démon, » qu'on a enterrée depuis peu de temps, » et je suis assez malheureux pour que vous » la ressuscitiez. Au nom de Dieu, ne faites » point usage parmi nous d'un pareil » savoir, qui est cependant un très-beau » secret. J'aime mieux vous donner cin- » quante louis, etc. »

Deux heures après, arrivent deux jeunes gens tout éplorés, et qui lui représentent, en sanglotant, qu'ils n'ont de bien que ce qu'un parent a daigné leur laisser, et que s'il vient à ressusciter, ils vont tomber dans la plus affreuse indigence. Ceux-ci donnèrent soixante louis pour qu'on n'usât pas du pouvoir. Ce fut enfin une continuité de lettres et de visites, depuis le matin jusqu'au soir, tellement que le juge vint lui-même en personne, dire enfin à

nos deux célébres charlatans : « Messieurs, je ne doute nullement, d'après les cures merveilleuses que vous venez de faire dans notre canton (car on prétend qu'ils guérissaient à toute outrance), de la belle et superbe expérience que vous deviez faire après demain dans un de nos cimetières ; je me faisais même une fête de vous y accompagner, quoique ce ne soit pas ma coutume : mais vous voudrez bien observer que toute notre ville est en combustion, qu'on craint avec raison que, par votre pouvoir enchanteur, vous ne veniez à ressusciter un mort dont le retour à la vie peut causer dans les fortunes quelque grande révolution. Ainsi je vous supplie de vouloir n'en point faire usage, et de partir, car je vous avoue qu'on tremblera toujours, tant que vous serez ici : mais, pour rendre justice à vos suprêmes et divins talens, je vais vous donner une attestation en bonne forme, comme réellement vous ressuscitez les morts, et qu'il n'a tenu qu'à nous de le voir ».

Le certificat fut signé, parafé, légalisé. Nos deux compagnons, chargés d'or, en courant les provinces, montrèrent de toutes parts leur superbe attestation.

Depuis saint Paul, les femmes n'ont

jamais servi ou répondu la messe. Ce saint leur défend de parler dans l'église latine, et leur commande le silence. Un plaisant a dit que la raison pour laquelle les femmes ne répondent pas à la messe comme les hommes, c'est parce qu'étant pour la plupart opiniâtres, et ne voulant pas avoir le dernier, le *Kyrie eleison* ne finirait jamais.

Jouerez-vous éternellement,
Vous qui jouez si malheureusement?
Disait une dame à son frère :
Je quitterai le jeu, reprit-il en colère,
Quand vous quitterez vos amours.
Oh! le méchant, dit-elle, il veut jouer toujours.

Autrefois à Paris, les filles qui étaient convaincues d'avoir perdu leur virginité, ne pouvaient être mariées qu'à *Sainte-Marine*, et au lieu d'un anneau d'or et d'argent qui était en usage en ce temps-là, on les mariait avec un anneau de paille.

Un gentilhomme était fort exact à payer l'argent qu'on lui prêtait sur sa parole, mais il ne payait qu'à la der-

P..

nière extrémité celui qu'on lui prêtait sur son obligation. Il disait que l'argent prêté sur sa parole, était prêté à sa personne; mais que l'argent prêté sur une obligation, était prêté à la justice; ainsi que c'était à elle à faire payer ces sortes de créances.

Un particulier avait l'esprit si rempli de chicane et de procédures, que bien souvent il rencontrait ses meilleurs amis sans leur parler, ni même les saluer. Il n'était jamais sans cinq ou six procès, et il s'y attachait avec tant d'application, qu'il en perdait le boire et le manger. Cette attache qu'il avait pour la chicane, le tenait toujours plongé dans une telle rêverie, qu'un dimanche, entrant dans l'église, il alla prendre de l'eau bénite, et la portant à son front, au lieu de dire: *Au nom du père et du fils,* il s'écria : *Nonobstant opposition ou appellation quelconque.*

Un particulier était à l'extrémité; son curé l'exhortait à la mort, et lui parlait du bonheur dont les élus jouissent dans le ciel. Loin de faire réflexion à ce qu'on lui disait, parce qu'il avait l'esprit tout plein

de la dépense qu'il faisait pour sa maladie, il dit à son pasteur : « Monsieur, je ne connais pas dans le monde de plus grands voleurs que ces médecins et ces apothicaires ; ils s'entendent ensemble pour piller les malades : si on était longtemps entre leurs mains, on serait bientôt ruiné ».

Le grand péché.

Est-ce tout, n'oubliez-vous rien?
Disait le père Cyprien
A Lucas, qu'il allait absoudre.
Songez qu'un seu' péché morte
Peut sur vous attirer la foudre
Et le courroux de l'Eternel!
Lucas fouille dans sa mémoire;
Pour rendre sa confession
Plus entière et plus méritoire,
Il dit avec contrition :
« Je m'accuse, et la faute est grande,
» D'avoir bu, ne sais dans quel lieu,
» Du mauvais vin, dont je demande
» Sincèrement pardon à Dieu ».

Il a existé dans le quatorzième siècle, rue des Marmouzets, à Paris, un barbier qui coupait le cou à ceux qui se faisaient raser chez lui, et il livrait le corps à un pâtissier son voisin, qui en faisait des

pâtés dont il avait un grand débit. La vogue chez cet homme était incroyable; il était le pâtissier renommé, et tous les seigneurs, et les dames principalement, se faisaient un plaisir de manger de cette pâtisserie, à qui l'on trouvait un goût délicieux. La chose ayant été découverte, le barbier et le pâtissier furent condamnés, leurs maisons rasées, et il fut érigé une colonne en mémoire de ce détestable fait.

Un anglais nommé Jenkins, soupçonné de faire un commerce clandestin dans les colonies espagnoles, fut pris sur les parages de l'Amérique. Le vaisseau saisi, l'équipage est mis aux fers, et, après avoir coupé les oreilles à Jenkins, on lui fend le nez. En cet état, le malheureux anglais se présente à la chambre des communes; il y raconte sa triste aventure avec le ton de franchise d'un homme de mer : « Messieurs, ajoute-t-il, quand on m'eut ainsi mutilé, on me menaça de la mort; je l'attends en recommandant mon ame à Dieu, et ma vengeance à la patrie ». Ces paroles simples, mais énergiques, firent pousser dans l'assemblée mille cris de pitié et d'indignation. La fureur gagne le peuple, et l'on écrit à la porte du parlement:

La mer libre, ou la guerre. L'Espagnol aurait souhaité la paix; le ministère de Londres la désirait; Jenkins détermina les deux nations à la guerre.

Un philosophe traversant ces jours derniers les boulevarts, rencontra un homme, jeune encore, qui s'approcha de lui, et lui demanda l'aumone.

LE PHILOSOPHE.

Quoi! à l'âge où vous êtes, ne pouvez-vous pas gagner votre vie?

LE MENDIANT.

Je la gagne bien.

LE PHILOSOPHE.

A quel métier?

LE MENDIANT.

En m'exposant au mépris et à la dureté des riches.

LE PHILOSOPHE.

Tu as donc une aversion bien grande pour le travail, puisque tu aimes mieux être un objet de mépris pour tes semblables, et souffrir l'indigence, que de devenir un honnête artisan?

LE MENDIANT.

Premièrement, monsieur, à l'égard du

mépris que les hommes ont pour moi, je vous avoue que je le leur rends bien; la seule différence qu'il y a entr'eux et celui qui vous parle, c'est qu'ils me le font voir, et que moi, j'ai l'hônnêteté de leur cacher le mien. Pour l'indigence, il est vrai que j'en ai les apparences, mais j'ai à peu-près tout ce qui m'est nécessaire.

LE PHILOSOPHE.

Comment peux-tu exciter la compassion, et obtenir quelques secours, n'ayant ni blessures ni maladies?

LE MENDIANT.

Si, pour rendre les hommes compatissans et généreux, il n'avait fallu que leur paraître estropié ou infirme, je n'aurais pas été embarrassé de jouer mon rôle; mais il y a tant de mauvais acteurs dans ce genre, que j'ai cru devoir en prendre un autre. Je vous avouerai même que j'ai commencé par celui-là. Ceux auxquels je m'offrais, détournaient la tête avec peine, et semblaient me fuir; ce qui ne faisait pas mon compte. Plusieurs me disaient d'aller à l'hôpital; mais leurs conseils ne me donnaient pas de pain. J'ai donc pris le parti de me porter aussi bien que la nature le voulait.

LE PHILOSOPHE.

A la facilité de votre langage, il paraît

que vous avez fait des études dans votre jeunesse?

LE MENDIANT.

Oui, monsieur; j'ai appris beaucoup de choses assez inutiles. Je pourrais me vanter d'avoir toujours été distingué parmi mes camarades de collége. Hélas! que diraient-ils s'ils voyaient leur empereur *gueusant* dans les rues? Mes parens se félicitaient de s'être ruinés pour me faire apprendre le latin. Ils avaient arrangé dans leur tête que cela me procurerait quelque bonne place, et qu'ils ne devaient plus manquer de rien. Une créature séduisante s'offrit à ma vue; je l'aimai, et ce fatal amour fit évanouir toutes leurs espérances; ils ne furent pas long-temps les témoins de mes égaremens; la douleur les conduisit au tombeau, et moi, j'errai long-temps sur la terre.... Mais il serait trop long de vous conter toutes mes aventures. Je vous dirai en deux mots qu'il n'y a guères de métier que je n'aie fait; et si je demande aujourd'hui l'aumône, c'est parce que j'ai compris que c'était encore l'état où il était le plus aisé de vivre heureux. Point d'impôts, point de créanciers, la plus grande liberté, voilà les avantages attachés à la mendicité. Si je m'abaisse à demander, c'est parce

que je le veux bien : il ne tient qu'à moi d'être, l'instant après, l'égal de celui qui donne. Lorsque j'étais ouvrier, un maître brutal me commandait. Sous l'habit de livrée, j'entendais les menaces d'un riche arrogant qui me payait mal; tous les jours j'étais à la veille d'être chassé. Maintenant, pourvu que je rapporte à mon hôtesse de quoi payer mon gîte, je n'entends point d'injures. Lorsque je reviens sans argent, je lui dis d'un air un peu mécontent : « Ma chère dame, j'ai couru tout le jour en vain, pas un de mes débiteurs ne m'a donné de quoi vivre.

LE PHILOSOPHE.

Malheureux ! tu regardes donc les hommes comme tes débiteurs?

LE MENDIANT.

Oui, monsieur; j'en ai dont je ne puis jamais tirer un sou, et qui me renvoient brutalement : d'autres plus honnêtes, m'assurent n'avoir pas de quoi me satisfaire, et me souhaitent du bonheur; mais j'en ai heureusement qui me donnent des à-comptes de temps en temps. Ce qu'il y a d'agréable avec ces bons débiteurs-là, c'est que leurs dettes ne s'éteignent jamais. Il est vrai que pour en obtenir ce qu'ils me doivent, il faut que j'emploie la ruse.

Un jour je leur apparais sous la forme d'un père de famille, que le défaut d'ouvrage chasse de son grenier, pour aller chercher de quoi nourrir ses enfans; le lendemain je les poursuis sous le titre d'un marchand que des malheurs ont ruiné. Quelquefois je m'avise d'être un pauvre officier qui a mangé tout son bien au service. Avec les uns, j'ai une douleur muette, avec d'autres j'ai l'éloquence d'un misérable précepteur, dont tous les élèves ont été des ingrats.

LE PHILOSOPHE.

Ainsi, suivant les apparences, tu seras toute la vie un vil mendiant?

LE MENDIANT.

Un vil mendiant! comme vous avilissez l'état de tous les hommes! ignorez-vous que la terre n'est plus habitée que par des mendians, depuis que les vagabonds ne la parcourent plus? les rois eux-mêmes ne mendient-ils pas quelquefois des secours à leurs alliés? Leurs palais ne sont-ils pas toujours remplis de superbes mendians qui demandent sans cesse? Ne voit-on pas les militaires, les magistrats, que l'ambition tourmente, mendier tous les jours la protection des ministres : il n'y a pas jusqu'aux jolies femmes qui

n'aillent sans cesse quêtant de nouveaux amans, etc. etc......

Le philosophe lui donna une pièce de quinze sous, et suivit son chemin.

Comme on trouvait mauvais que Voltaire prît, pour plusieurs de ses tragédies, des sujets déjà traités par *Crébillon*, et en particulier celui de *Sémiramis*, Piron fit l'épigramme suivante :

N'en doutez point; oui, si le premier homme
Eût eu le tic de ce faiseur de vers,
Il eût fait pis que de mordre à la pomme,
Et c'eût été bien un autre travers.
Du grand auteur de la nature humaine,
Il eût voulu refaire l'univers,
Et le refaire en moins d'une semaine.

Mademoiselle Clairon, fameuse actrice, criait beaucoup les dix premières années qu'elle fut au théâtre; elle s'aperçut qu'il devait exister une autre manière plus naturelle, que les grands éclats produisent moins d'effet que les accens sentis et pénétrés: mais comment faire? On était accoutumé à son jeu; cette disparate aurait choqué, on l'aurait comparée avec elle-même, et son nouveau projet aurait eu le

désavantage. Elle prend le parti de se retirer à Bordeaux, et s'y essaie avec un succès prodigieux; et lorsqu'elle revint à Paris, elle y excita le plus vif enthousiasme. Un jour, elle s'assit dans un fauteuil, et sans proférer une seule parole, sans faire un seul geste, elle peignit, avec le visage seul, toutes les passions, la haine, la colère, l'indignation, l'indifférence, la tristesse, la douleur, l'amour, l'humanité, la nature, la gaieté, la joie, etc. Elle peignit non-seulement les passions en elles-mêmes, mais encore toutes les nuances et toutes les différences qui les caractérisent. Par exemple, dans la crainte, elle exprima la frayeur, la peur, l'émotion, le saisissement, l'inquiétude, la terreur, etc. Sur ce qu'on lui en témoignait de l'admiration, elle répondit qu'elle avait fait une étude particulière de l'anatomie, qu'elle savait quels muscles elle devait faire agir, et qu'ensuite la grande habitude l'avait mise en état de faire, pour ainsi dire, agir tous ces fils.

Formez votre voix, disait mademoiselle Clairon, le reste là........, ajoutait-elle en portant la main sur son front.

Un maître en fait d'armes fut condamné au tribunal révolutionnaire, sans

être entendu : « *L'ami*, lui dit le président Coffinhal en joignant le sarcasme à la férocité, *pare cette botte-là!*

Jean Bruluman, né dans l'Amérique septentrionale, ayant d'abord été orfévre à Philadelphie; il quitta ensuite cette profession pour entrer dans le service, et fut officier dans le régiment Royal-Américain. Ayant été soupçonné de faire ou de répandre de la fausse monnaie, il fut renvoyé. Il revint à Philadelphie, où il tomba dans la mélancolie la plus affreuse. La vie lui était insupportable, mais le suicide l'épouvantait. La peur de l'enfer l'empêcha d'attenter sur lui-même, et il crut qu'il courrait moins de risque pour son salut en commettant quelque crime qui méritât la mort, parce qu'il pouvait avoir encore le temps de se repentir et de se sauver. Dans cette idée, il prend un fusil, le charge, et demande à son hôte s'il veut aller à la chasse avec lui; cet homme le refuse, et échappe, sans le savoir, à la mort que Bruluman lui destinait. Le féroce américain sortit donc seul; il rencontra d'abord un homme qu'il fut sur le point d'assassiner; mais il le laissa passer, parce qu'il fit réflexion qu'il n'y avait pas de témoins qui pussent attester le fait. Il entra

entra dans une maison de jeu, où l'on faisait une partie de billard; il causa avec ceux qui étaient dans la chambre, et montra beaucoup de bonne humeur et de gaieté. Un des joueurs, nommé *Scull*, ayant fait un fort beau coup, Bruluman lui dit : « Monsieur, vous me paraissez un beau joueur, je veux vous faire voir aussi un beau coup de ma façon ». En parlant ainsi, il ajuste son fusil, et renverse Scull. Alors Bruluman s'approcha tranquillement du blessé, qui ne perdit connaissance et n'expira que quelques heures après, et lui dit : « Monsieur, je vous assure que je ne vous en veux aucunement; vous ne m'avez jamais offensé, je ne vous avais même jamais vu; mais j'ai pris le parti de tuer un homme pour me faire pendre: je suis fâché que le sort soit tombé sur vous, et je vous plains, car vous me paraissez un jeune homme fort aimable ». Scull eut le temps de faire son testament; il pardonna à son meurtrier, et demanda même sa grâce : mais Bruluman aimait mieux la mort; il se laissa pendre sans résistance, avoua froidement son crime, et le motif qui le lui avait fait commettre. On le condamna à être pendu : il reçut sa sentence comme étant le terme de ses ennuis, et il fut exécuté le 8 octobre de l'année 1769.

Un auteur médiocre disait à Piron qu'il voudrait bien faire un ouvrage où personne n'eût travaillé et ne travaillât jamais : « Vous n'avez, lui répartit le poëte, qu'à faire votre éloge ».

Le père Letellier, confesseur de Louis XIV, disait à un jeune abbé gascon qui lui faisait sa cour pour avoir des bénéfices : « Vous autres aspirans aux bénéfices, vous êtes de nos amis tant que vous avez besoin de nous ; et quand vous êtes rassasiés, vous nous oubliez. Ne craignez rien, lui dit le jeune abbé ; je ne vous oublierai jamais, car je suis insatiable ».

Voltaire, entouré d'admirateurs, vit un jour approcher Piron : — « Eh ! bonjour, mon cœur !....... Que vous ai-je fait, lui répondit Piron avec son air sec, pour me dire une injure » ?......

Le prince Potemkin, un des favoris de Catherine II, avait à sa suite un officier supérieur, nommé *Bauer*, qu'il envoyait tantôt à Paris, chercher un danseur,

tantôt à Astracan, chercher des melons d'eau, tantôt en Pologne, porter des ordres à ses fermiers, ou à Pétersbourg, des relations à Catherine, ou en Crimée, ceuillir du raisin, etc. etc. Cet officier, qui passait sa vie à courir ainsi la poste, demandait une épitaphe, au cas qu'il se cassât le cou; un de ses amis lui fit celle-ci :

Ci-gît *Bauer* sous ce rocher;
Fouette, cocher!

Une miladi à Londres, montrait à Rivarol, avec complaisance, des bijoux précieux qu'il reconnut avoir fait partie du mobilier de Versailles. Tout en admirant la perfection, il ne put s'empêcher de lui dire : « Madame, je suis bien fâché pour vous, que vous ne possédiez cela que de *seconde origine* ».

Enseigne trouvée dans un village de Champagne.

« Barbier, perruquer, sirurgien, clair de la paroisse, maître de colle, maréchal, aquoucheur, charcutié et marchant de couleurs; rasé pour un sout, coupe les

jeveux pour deu soux, et poudre et pomade par desut le marchés au jeunes de moisel jauliment élevé; alument lampe à l'anné ou par cartié. Les gentis-homme apprennent ossi leur langue de grand'mère de la magnère la pus prope : on prend grand soin de leurs meurt; il anseigne les devoirs du bon sitoiyen ot jeune garson, et montre les droi de l'ome au jeune fille; ansaigne l'autografe et à épler; il apren à janter le plein-champ, et à férer les chevo de min de mètre. Il fait et racomode ossi les bote et les souyés, anseigne le hotbois et la guimbarbe, coupe les corps, pin les ansaignes de boutike et les épitafe des maison national républiquaines à vendre; segne et met les vessie catoire au plus bat prit. Il repace les rasoirs, purge, retint les chapot et donne des lavemen à un sous la piesse; anseigne aux logis les coutiyon et autre dance de caractaires, la friquassée, etc.; vent en gros et en détaille la parfumeris dent toute sai branche; sir à décroter, arent salé; pin des pisse, brosse à froté, souriciere de fille d'archal et autres; confitur; racine cordiales, pome de taire, aricot blanc, socisse; biaire, ruban de fille, et autre comestibes ».

Nota Benet. Il tient ossi autel garnit, et vat en vil.

CONTE.

Certains voleurs exerçant leur métier
Dans la capitale du Maine,
Avaient pris, pour se rallier,
Chacun un nom des jours de la semaine.
Dimanche était celui du capitaine,
Et *Lundi*, *Mardi*, *Mercredi*,
Jeudi, *Vendredi*, *Samedi*,
Les noms du reste de la bande.
Depuis deux mois, plus d'un bourgeois manceau
Était en butte à leur brusque demande:
Tantôt *Lundi* rapportait un manteau
Une pelisse, une basque coupée;
Mardi, par une autre équipée,
Revenait avec une épée,
Une montre, un jonc, un chapeau;
Mercredi, *Jeudi*, de leurs courses
Avec *Vendredi*, *Samedi*,
Recueillaient tabatières, bourses,
Et cætera. Le Septuor hardi
Comprenait tout dans son domaine.
Un beau jour *Dimanche* fut pris;
Notre drôle, mis à la gêne,
Dénonça, trahit ses amis;
Et le lendemain, sans sursis,
L'on pendit toute la *Semaine*.

Le maréchal de Saxe étant en quartier d'hiver dans une ville de Flandres, se félicita d'avoir tellement intimidé les

joueurs, qu'on n'en voyait presque plus dans son armée : on se mit à rire. Le maréchal se doutant de quelque chose, voulut savoir ce qui en était, et promit de faire grâce pour cette fois. On lui dit que dans la maison voisine, toutes les cuves, chez un brasseur de bierre, étaient remplies de joueurs.

Le maréchal de Richelieu avait parié de se faire écouter d'une vieille dévote. Après bien des soins, il était prêt d'en triompher, lorsqu'elle lui dit : « Voyez comme je suis faible! *je me damne* pour vous. Et moi, dit le maréchal en prenant la porte, *je me sauve* ».

ORIGINE DU PROVERBE,

Servez Godart, *sa femme est en couche.*

Monsieur *Godart,* hydrographe à Saint-Malo, avait une jeune femme qui le bénéficiait d'un rejeton tous les neuf mois régulièrement, de manière qu'il semblait qu'elle fût incessamment en couche. De là vint que, quand la femme d'un autre était accouchée, on disait du mari que c'était un *Godart.* Ce quolibet a circulé si bien, que nous appelons *Godarts* tous les

maris dont les femmes sont nouvellement accouchées. S'il arrive, pendant ces interstices, que quelqu'un de ces *Godarts* soit prié d'un repas d'amis et de plaisir, on le sert à table avec beaucoup de révérence, en disant : *Servez* Godart, *sa femme est en couche.*

Un bourreau conduisant au gibet un pauvre diable, lui dit : « Je ferai certainement de mon mieux, mais je dois pourtant vous prévenir que je n'ai jamais pendu. Ma foi, répondit le patient, je n'ai jamais été pendu non plus ; nous y mettrons chacun du nôtre, et nous nous en tirerons comme nous pourrons ».

Lors des premiers troubles de la révolution, M. de Malesherbes vint un jour trouver le comte de Rivarol, et lui dit : « Je viens, monsieur, de la part du roi, vous proposer un rendez-vous avec sa majesté, pour ce soir à neuf heures. Le roi, plein d'estime pour vos talens, a cru, dans les circonstances difficiles où l'état se trouve, pouvoir les réclamer. Monseigneur, lui répondit Rivarol, lorsque le docteur Tronchin savait que les malades

qui venaient le consulter, s'étaient adressés à d'autres médecins, il ne voulait jamais les traiter; je n'imiterai point l'esculape suisse : le roi n'a peut-être déjà eu que trop de conseils, je n'en ai qu'un seul à lui donner. S'il veut régner, il est temps qu'il fasse le roi; sans cela, plus de roi ». L'événement a justifié la prédiction de Rivarol.

AVIS.

Après le décès de Grégoire,
On vendra des livres divers,
Dorés sur tranche, bien couverts,
Et tout neufs, ainsi qu'on peut croire;
Le défunt, de riche mémoire,
Ne les avait jamais ouverts.

Un évêque rencontrant Piron dans une société, le salua, et lui dit : « Comment vous portez-vous, monsieur Piron? — Fort bien; et vous, monseigneur? — A merveille. Avez-vous lu mon mandement? — Pas encore; et vous, monseigneur »?

Un aventurier fut arrêté par la maréchaussée, dans une ville où les magistrats lui demandèrent quel était son état;

état; il répondit qu'il était *marchand* : alors on lui demanda quelles étaient ses marchandises; celui-ci répliqua qu'il n'avait jamais rien vendu; mais que voyageant sans voiture et sans cheval, il était presque toujours *marchant*.

L'abbé de Cognac ayant été nommé à l'évêché de Valence, vint trouver l'archevêque de Paris, afin de prendre jour pour son sacre : « Êtes-vous prêtre, lui demanda l'archevêque? Non, dit l'abbé. — Vous êtes donc diacre? — Encore moins. C'est-à-dire, continua l'archevêque, que vous n'êtes que sous-diacre? Point du tout, répliqua l'abbé. — Je n'ose pas vous interroger davantage, j'appréhende que vous ne soyez pas baptisé ».

Fréron, si aigre et si caustique dans ses écrits, apportait la plus grande aménité et la plus grande douceur dans la société : on ne pouvait recevoir de convive plus aimable. Un jour, un de ses amis se proposa de faire revenir sur son compte la présidente d'Aligre, qui, à force d'en entendre mal parler, se le représentait comme une espèce de monstre. Il le mena dîner chez elle, sous un nom emprunté :

elle le jugea charmant. On fit exprès tomber la conversation sur le folliculaire, et il fut le premier à rire à ses dépens, de la meilleure grâce du monde. Quand la farce eut été bien jouée, et que la maîtresse de la maison se fut engouée de l'inconnu, au point de l'engager à revenir souvent la voir, un tiers, auquel on avait donné le mot, entra comme pour rendre une visite, et après les premiers complimens, s'écria : « Comment! M. Fréron chez vous, madame! Je vous félicite d'être revenue de votre antipathie, vous n'aurez pas lieu de vous en repentir, et vous y gagnerez au contraire un commensal très-aimable ». La présidente fut un moment si étourdie de la supercherie, qu'elle eut presqu'envie de se fâcher; puis, usant de l'esprit qu'elle avait, et revenant à la raison : « Ma foi, dit-elle à l'étranger, fussiez-vous le diable ou Fréron, je ne puis m'empêcher de vous rendre justice et de vous aimer beaucoup; je vous remercie même de la leçon : vous m'apprenez à ne point juger sur parole, à n'avoir ni préjugé ni prévention ».

Un émigré d'un très-grand nom, voyant la considération dont jouissait Rivarol à la cour de Prusse, lui demanda pourquoi

il n'avait pas engagé son frère à venir le joindre. Rivarol répondit au français indiscret : « Monsieur, c'est que j'ai laissé derrière moi un patron, pour tâcher de me faire sortir de l'enfer ».

Lors de la mort du pape Ganganelli, on envoya à Louis XV la liste des cardinaux qui avaient des prétentions à la chaire de Saint-Pierre. A la tête de la liste était le nom du cardinal *Sacripanti* (1). Le duc de Noailles prit le papier pour en faire lecture à sa majesté. Il ne nomma que onze cardinaux : « Il doit y avoir douze prétendans, dit le roi. — Sire, je n'en vois que onze ». Le roi prit la liste, et en compta douze, en faisant remarquer au duc qu'il avait passé le premier nom : « Sire, reprit le duc, j'avais cru que *Sacripanti*, qui est à la tête, était le titre de tous les cardinaux qui composent la liste.

C'est un grand art de bien faire le bien : « Un jour, dit J.-J. Rousseau, je me trou-

(1) En français, le mot de *sacripant* signifie homme sans foi ni loi, sans mœurs, etc.

R.

vai à une fête de village, dans un château des environs de Paris. Après dîner, la compagnie fut se promener à la foire, et s'amusa à jeter aux paysans des pièces de monnaie, pour le plaisir de les voir se battre en les ramassant. Pour moi, suivant mon humeur solitaire, je m'en fus promener tout seul de mon côté. J'aperçus une petite fille qui vendait des pommes sur un éventaire qu'elle portait devant elle. Elle avait beau vanter sa marchandise, elle ne trouvait plus de chalands : Combien toutes vos pommes ? lui dis-je. Toutes mes pommes! reprit-elle; et la voilà en même temps à calculer en elle-même. Six sous, monsieur, me dit-elle. Je les prends, lui dis-je, pour ce prix, à condition que vous irez les distribuer à ces petits savoyards que vous voyez là-bas; ce qu'elle fit aussitôt. Ces enfans furent au comble de la joie de se voir régalés, ainsi que la petite fille, de s'être défaite de sa marchandise. Je leur aurais fait beaucoup moins de plaisir, ajoute J.-J. Rousseau, si je leur avais donné de l'argent ; tout le monde fut content, et personne ne fut humilié ».

Une femme vint un jour demander à *Scarron* de vouloir lui faire une épitaphe,

Celui-ci lui répondit qu'on ne faisait l'épitaphe que des gens morts; mais pressé par ses vives sollicitations et les raisons qu'elle sembla lui apporter, il feignit de se rendre à ce qu'elle désirait de lui, et en même temps lui allégua que, pour faire l'épitaphe de quelqu'un, il ne devait pas le voir : il lui enjoignit donc de se mettre derrière la porte. La femme obéit, et aussitôt notre poëte burlesque lui cria à haute et intelligible voix :

Ci-gît derrière la porte,
La femme qui n'est pas morte.

Despréaux méprisait extrêmement *Scarron* : « Votre, père, dit-il un jour à Racine le fils, avait la faiblesse de lire quelquefois le Virgile travesti, et de rire; mais il se cachait bien de moi ».

Les philosophes sont naturellement curieux; mais jamais philosophe n'a poussé aussi loin la curiosité que feu M. de la Condamine. Voulant examiner de près et par ses yeux tous les mouvemens d'un homme dans le supplice, il assista à l'exécution de Damien, assassin de Louis XV. Il s'introduisit dans l'enceinte où était le

R..

criminel, et où les bourreaux seuls avaient droit d'entrer. Des gardes ayant voulu le faire sortir, le bourreau de Paris, qui le connaissait, leur dit : « Laissez, laissez » monsieur tranquille, c'est un amateur ».

Quand il allait voir quelques-uns de ses amis, il employait le temps de sa visite à toucher tout ce qui était dans leur appartement, à fouiller dans toutes les armoires et les tiroirs.

Se trouvant à Chanteloup, dans le cabinet de M. de Choiseuil, alors ministre de la guerre et des affaires étrangères, on apporta les lettres du duc. Ce ministre, qui avait besoin dans une chambre voisine de son cabinet, y resta quelque temps. Pendant son absence, la Condamine s'assit tranquillement, et ouvrait les lettres qui étaient sur la table, et qui traitaient sans doute des intérêts les plus secrets des différens états de l'Europe. M. de Choiseuil étonné, s'écria en rentrant : « Eh! monsieur, que faites-vous? vous ouvrez mes lettres! Ah! ah! ce n'est rien, reprit l'indiscret académicien : je voyais s'il n'y avait pas des nouvelles de Paris ».

Archimède s'occupait, étant dans le bain, du moyen de découvrir la quantité d'alliage qu'un orfévre infidelle avait mêlé

dans la couronne du roi Hiéron; et l'ayant trouvé par l'analogie des différens poids de son corps hors de l'eau et dans l'eau, il sortit du bain, tout nu, et courut ainsi les rues de Syracuse en criant, hors de sens : « Je l'ai trouvé ! je l'ai trouvé » !

Un amateur avait écrit, sur l'exemplaire de la *Henriade* qui était dans la bibliothèque de Voltaire, ces deux vers :

Enée eut son Virgile, Achille eut son Homère;
Bourbon, non moins heureux, a rencontré Voltaire.

Voltaire effaça le second, et y substitua :

Jeanne, non moins heureuse, a rencontré Voltaire.

Un grand seigneur prétendait se connaître parfaitement en tableaux : « De qui est ce Christ » ? lui demanda un jour Louis XV en lui montrant un superbe morceau qui représentait notre Seigneur sur la croix.... « Votre majesté veut rire, répondit le comte, et s'amuser à mes dépens ! — Mais enfin parlez donc, à quel maître l'attribuez-vous? — Eh! sire, il est signé, et le nom est offert aux yeux de tout le monde; mes connaissances me sont

R...

inutiles en cette occasion ; il faudrait que je fusse aveugle pour ne pas lire d'une lieue, *INRI* ». On doit juger que toute la cour se prit à rire. Cet exemple se renouvelle tous les jours sous mille formes différentes.

La guerre de Genève sera une tache éternelle à la mémoire de Voltaire. Celui-ci, au fond du cœur, n'en sentait pas moins tout ce que valait l'auteur immortel d'Emile. Un jour, un homme de sa connaissance lui parlait de lui : « Ah ! le bourreau, dit Voltaire, s'il avait voulu que nous nous entendissions, nous aurions fait une révolution dans la manière de penser, et le public n'y aurait pas perdu ».

TESTAMENT LACONIQUE D'UN RENTIER.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

Je n'ai rien, je dois beaucoup, et je donne le reste aux pauvres.

En 1776, le roi fit de grandes réformes à la cour. La reine sortant un matin de

son appartement, rencontra M. de Maurepas, et lui dit : « Vous cesserez de me gronder, mon cher comte; voyez à quelle simplicité je réduis ma parure, me voilà vouée à l'uni, voyez jusqu'à mes souliers tout bonnement de satin vert uni. Madame, répondit le ministre, je ne saurais m'étonner de voir l'univers (l'uni vert) à vos pieds ».

Epitaphe d'un grand parleur.

Sous ce tombeau pour toujours dort
Paul, qui toujours contait merveilles;
Louanges à Dieu, repos au mort,
Et paix sur terre à nos oreilles.

L'abbé Terray, lors de son renvoi du ministère, se retira à sa terre de Lamothe. Madame *la Garde* sa maîtresse, vint l'y joindre pour le consoler de ses disgrâces. Un plaisant dit à ce sujet : « L'abbé Terray est descendu de l'emploi de ministre à l'état de simple soldat; désormais il n'aura plus d'autre occupation que celle de monter *la garde*.

Lorsque le duc de Choiseuil était ambassadeur à Rome, il avait une telle attention à ne rien perdre de ses préro-

gatives, qu'il semblait même vouloir prendre une supériorité marquée sur les ministres des autres puissances. Le pape qui connaissait sa tête, étant un jour sur son balcon, vit arriver de loin l'ambassadeur d'Espagne, qui, n'apercevant pas le saint-père, s'arrêta pour pisser contre les murs de son palais. Le pape lui cria: « Monsieur l'ambassadeur, ne pissez pas » là, car l'ambassadeur de France voudra » pisser dans mon cabinet ».

Epitaphe d'un humoriste.

Ci-gît qui toujours se fâcha,
En santé comme en maladie;
Qui la soixantaine approcha,
Sans avoir souri de la vie;
Et qu'on vit terminer son sort,
En se fâchant contre la mort.

Un particulier, admis pour la première fois dans une des meilleures maisons de Paris, fut invité de faire un piquet avec la maîtresse du logis : il lui gagnait une somme assez considérable. La dame surprise d'un bonheur aussi constant, eut quelques soupçons, et après avoir examiné attentivement son homme : « Quoi! monsieur, dit-elle, vous reprenez, je crois,

dans votre écart? Oui, madame, répond froidement le particulier, est-ce que vous n'y reprenez pas? — Non, monsieur, ce n'est pas l'usage. — Il fallait donc le dire, madame ». On força le particulier de rendre l'argent escamoté, et on le chassa.

HISTOIRE DE LA VIE DE M***,

Poëme en quatre chants, par lui-même.

CHANT Ier. *Mon état.*

Je ne suis rien, et rien je ne veux être,
Que le maître de rien, c'est-à-dire mon maître.

CHANT II. *Mon train de vie.*

Loin de cet âge heureux des brillantes conquêtes (1),
Les grâces et les arts nourrissent mes désirs.
Mes affaires sont des plaisirs,
Et tous mes instans sont des fêtes.

CHANT III. *Mon adresse.*

Si vous ne me trouvez dans les bas du Parnasse,
Passez à Gnide ou chez Momus :
Allez enfin, s'il n'est point là de V**
Ou chez Morphée ou chez Comus.

CHANT IV. *Mon épithaphe.*

Ci-gît l'égal d'Alexandre,
Moi, c'est-à-dire un peu de cendre.

L'auteur a cinquante-trois ans.

L'abbé de Voisenon conserva son personnage de bouffon jusqu'au dernier soupir. L'ecclésiastique qui était à son chevet, l'exhortait à se réconcilier avec Dieu ; l'autre lui répondit gaiement : « Rupture entière, monsieur, je vous rends lettres et portrait ». Les lettres étaient son bréviaire, le portrait un crucifix.

Il y a trois choses, disait Fontenelle, que j'ai toujours beaucoup aimées, et auxquelles je n'ai rien compris, *la musique, la peinture et les femmes.*

Voltaire voulut entendre un chant de la traduction de la Pharsale en vers, par M. de Laharpe. Ce dernier ne se fit pas beaucoup prier. Il y avait chez Voltaire plusieurs personnes de la cour : l'auteur de la Henriade ne fut pas excessivement content des vers du traducteur de la Pharsale. Il avait alors une hémorragie ; il cracha du sang : « Messieurs, dit-il, vous devriez bien demander pour moi la croix de Saint-Louis ». On crut qu'il extravaguait ; on le fit répéter : « Eh oui, dit-il, la croix de Saint-Louis pour ce pauvre Voltaire, qui perd son sang, et

qui soutient avec tant de courage cette cruelle bataille de Pharsale ».

LA SOLLICITUDE CONJUGALE,

dialogue sur l'épizootie de l'an VI.

Le ciel à son courroux ne met donc plus de bornes,
Ma femme!.. — Eh bien, m'amour? — Il se répand, dit-on,
Un horrible fléau *sur les bêtes à cornes.*
— Dieux! que n'es-tu resté garçon!

René Descartes s'étant embarqué en 1621, sur l'Elbe, d'où il allait en Hollande, manqua de périr dans ce trajet. Pour être plus libre, il avait pris à Embden un bateau pour lui seul et son valet. Les mariniers, à qui son air doux et tranquille et sa petite taille n'en imposaient pas apparemment beaucoup, formèrent le complot de le tuer, afin de profiter de ses dépouilles. Comme ils ne se doutaient pas qu'il entendît leur langue, ils eurent l'heureuse imprudence de tenir conseil devant lui. Par bonheur Descartes savait le hollandais : il se lève tout-à-coup, change de contenance, tire l'épée avec fierté, et menace de percer le premier qui oserait approcher. Cette heureuse audace les intimida, et Descartes fut sauvé.

Dialogue.

Pour être poëte à présent,
Quel est le talent nécessaire ?
— Il faut être plaisant,
Quelquefois médisant,
Et toujours plagiaire.
— De qui faites-vous plus d'estime,
De la raison ou de la rime ?
— La rime, sans comparaison,
Doit l'emporter sur la raison.
— Pourquoi cette distinction ?
— C'est qu'on entend toujours la rime,
Et qu'on n'entend pas toujours la raison.

Dans une nombreuse société, on disait, en présence de Bièvre, beaucoup de mal du critique Fréron : « Messieurs, reprit le marquis, vous en direz tout ce qu'il vous plaira; mais il faut pourtant convenir que ce garçon-là pinçait très-joliment *de la harpe* (de Laharpe) ».

Un jour, dit Bernardin de Saint-Pierre dans ses Etudes de la Nature, étant allé, avec J.-J. Rousseau, promener au mont Valérien, quand nous fûmes parvenus au sommet de la montagne, nous formâmes le projet de demander à dîner aux hermites pour notre argent. Nous arrivâmes

chez eux avant qu'ils se missent à table; et pendant qu'ils étaient à l'église, J.-J. Rousseau me proposa d'y entrer, et d'y faire notre prière. Les hermites récitaient alors les litanies de la providence; après que nous eûmes prié Dieu dans une petite chapelle, et que les hermites se furent acheminés à leur réfectoire, Jean-Jacques me dit avec attendrissement: Maintenant j'éprouve ce qui est dit dans l'évangile : « Quand plusieurs d'entre vous » seront rassemblés en mon nom, je me » trouverai au milieu d'eux ». Il y a ici un sentiment de paix et de bonheur qui pénètre l'ame. Je lui répondis : « Si Fénélon vivait, vous seriez catholique ». Il me répondit hors de lui, et les larmes aux yeux : « Ah! si Fénélon vivait, je chercherais à être son laquais, pour mériter d'être son valet-de-chambre ».

Lorsqu'on établit des réverbères sur toute la route qui conduit de Paris à Versailles, un plaisant fit courir les vers suivans :

Sur le chemin qui conduit à la cour,
On établit maint et maint réverbère :
De plus en plus, de jour en jour,
Je vois avec plaisir que mon pays *s'éclaire*.

M. de Bièvre était fils d'un chirurgien du roi, nommé *Maréchal;* dédaignant le nom de son père, il acheta la terre de Bièvre, et, en entrant dans les mousquetaires, il se fit nommer *le marquis de Bièvre*. Un de ses amis qui l'entendit annoncer sous ce titre, lui dit : « Mais, mon ami, tu as mal fait de ne prendre que le titre de *marquis*, et il ne t'en aurait pas plus coûté de te faire appeler le *maréchal* de Bièvre ».

En 1785, un nommé *Perrat*, maître tailleur, renonça un beau matin au dez et à l'éguille pour chausser le *cothurne ;* il composa une tragédie qu'il présenta aux comédiens francais, qui, en s'amusant, éconduisirent l'homme avec sa tragédie. Le tailleur croyant qu'on ne devait qu'attribuer au mauvais goût des comédiens le rejet de sa pièce, la fit imprimer à ses frais et dépens. On a retenu ces deux vers :

Hélas ! hélas ! hélas ! et quatre fois hélas !
Il lui coupa le cou d'un coup de coutelas !

Le capitaine Mac-Apfitz avait été, dans sa jeunesse, ce que le monde appelle un aimable

aimable scélérat. Il avait tué son homme, maltraité sa femme, ruiné ses créanciers, et battu ses valets; c'était un beau parleur, un parasite délicat, l'ame de toutes les fêtes, l'arbitre des spectacles, l'orateur des cafés, l'oracle des waux-hall.... A ces qualités intéressantes il joignait celle d'esprit fort; il la devait au docteur Space, son médecin et son ami, qui se faisait surnommer *le libre penseur.* Le capitaine, qui était un élégant, ne se donnait pas la peine de penser lui-même, il écoutait son ami, et prenait ses opinions avec la même docilité qu'il prenait ses remèdes. Le jeu, le vin et les femmes ne tardèrent pas à ruiner sa fortune et sa santé. Il n'avait pas d'autre asile que celui que lui donnait la charité d'un publicain. Celui-ci, obligé d'aller passer quelques mois à la campagne, et ne pouvant y conduire son hôte, parce qu'il était dangereusement malade, le confia aux soins d'une vieille domestique, qu'il chargeait de la garde de sa maison toutes les fois qu'il s'absentait. La bonne femme vint un matin voir de très-bonne heure son malade, parce qu'elle avait rêvé qu'il était mort dans la nuit; rassurée, en le voyant dans le même état que la veille, elle le quitta pour aller vaquer à ses affaires, et oublia de fermer la porte après

elle. Les ramoneurs, à Londres, ont coutume de se glisser dans les maisons qui ne sont point habitées, pour s'emparer de la suie, dont il font un petit commerce; quelques-uns avaient su l'absence du publicain, et deux épiaient le moment de s'introduire chez lui. Ils virent sortir la concierge; ils entrèrent dès qu'elle fut éloignée. Ils trouvèrent la chambre du capitaine ouverte, et, sans prendre garde à lui, ils grimpèrent tous les deux dans la cheminée. Mac-Apfitz était dans ce moment assis sur son séant; le jour était sombre; la vue de deux créatures aussi noires que ces ramoneurs, lui causa une frayeur inexprimable; il retomba dans ses draps, fermant les yeux, et n'osant faire aucun mouvement. Le docteur Space arriva un instant après; tous les jours il venait à cette heure ordonner des remèdes à son ami, et fortifier son ame par ses discours; il était en même temps le médecin de son corps et de son esprit : il entre avec sa gravité ordinaire, s'approche du lit, et appelle le capitaine. Celui-ci reconnut sa voix, souleva ses couvertures, le regarda d'un œil égaré, sans avoir la force de parler. Le docteur lui prit la main, et lui demanda comment il se trouvait? — « Mal, très-mal; mes affaires sont dans l'état le plus déplo-

rable; je suis perdu; les diables se préparent à m'emporter, ils sont là, dans ma cheminée...... Malheureux que je suis! n'y a-t-il plus de remède »? Le docteur regarda son ami, secoua la tête, lui tâta le pouls, et lui dit gravement : « Vos idées sont coagulées, votre *pie-mère* et votre *dure-mère* agissent inconclusivement; le *sensorium* de votre *glande pinéale* est couvert de nuages, et les valves de votre imagination sont relâchées : vous avez un *lucidum caput*, capitaine. — Cessez votre galimathias, docteur, il n'est plus temps de plaisanter, les diables sont ici, il y en a deux..... Sans doute l'un doit se charger de vous; un seul suffisait pour moi, mais ils savaient que vous viendriez; ils vous emporteront avec votre ami : vous le méritez autant que moi. — Vos idées sont incohérentes, mon ami; je vais vous le démontrer : nous n'avons point d'ame; ce qu'on appelle de ce nom, est une vapeur qui s'exhale de nos organes; et quant au diable, c'est un conte, vous en verrez tout le roman dans le *Paradis perdu* : votre effroi est donc ».....

Dans ce moment, les ramoneurs ayant rempli leur sac, le laissèrent tomber au bas de la cheminée, et le suivirent bientôt; leur apparition rendit le docteur

muet, le capitaine se renfonça sous sa couverture, et se coulant aux pieds de son lit, se glissa dessous avec promptitude et sans bruit, en priant mentalement les diables de se contenter d'emporter son ami. Space, immobile d'effroi, cherchait dans sa mémoire toutes les prières qu'il avait apprises dans sa jeunesse; se tournant vers son ami pour lui demander son aide, il fut épouvanté de ne plus le voir dans son lit. Il aperçut, dans ce moment, un de ces ramoneurs qui se chargeait du sac de suie; il ne douta point que le capitaine ne fût dans ce sac : tremblant d'en remplir un autre à son tour, il ne fit qu'un saut jusqu'à la porte de la chambre, et de là au bas de l'escalier. Arrivé dans la rue, il s'écria de toute sa force : « Au secours! le diable emporte mon ami »! La populace accourt à ses cris, il lui montre la maison. On se précipite en foule vers la porte, mais personne ne veut entrer le premier. Le docteur un peu rassuré par le grand nombre, invite chacun en particulier de donner un exemple qu'il ne donnerait pas pour tous les trésors des Indes. Les ramoneurs en entendant le bruit, posent leur sac sur l'escalier, et de crainte d'être surpris, remontent à quelques étages plus haut. Le capitaine, mal à son aise sous

son lit, ne voyant plus les diables, se hâte de sortir de sa retraite, et veut quitter la maison. Sa peur et sa précipitation ne lui permettent pas de voir le sac, il le heurte, tombe dessus, se couvre de suie, se relève, et descend avec rapidité; l'effroi de la populace augmente à sa vue; elle recule, et lui fait un passage : le docteur reconnaît son ami, et le croit revenu avec un diable invisible pour le chercher; il se cache dans la foule. Enfin un ministre qu'on avait été chercher pour conjurer l'esprit malin, entre dans la maison, la parcourt, trouve les ramoneurs, les force à descendre, et montre les prétendus diables au peuple assemblé. Le docteur et le capitaine les voient sans être rassurés; ils se rendirent enfin à l'évidence : celui-ci retourne dans son lit; le docteur élève la voix, et dit qu'il faut rosser ces coquins qui ont fait une si grande peur à son ami, et se charge de l'exécution. Dès qu'elle est faite, il monte chez le capitaine : « J'avais bien raison, s'écria-t-il en entrant d'un air triomphant, de vous dire qu'il n'y avait point de diables! je viens de punir ceux-ci de la peur qu'il vous ont causée. — Il me semble que vous l'avez assez partagée. — Moi! vous vous moquez; rien ne peut m'effrayer, la preuve en est facile :

suivez bien ce raisonnement; ce dont on ne croit pas l'existence est comme s'il n'existait pas : je ne crois pas qu'il y ait des diables, donc ils n'ont pu m'effrayer. — Le fait, docteur, le fait dément votre raisonnement : croyez-moi, changez de langage, parlez conformément à votre pensée. Nous sommes aussi fous l'un que l'autre, je veux cesser de l'être; ce moment vient de m'éclairer. Si l'apparence du diable a pensé me faire mourir, que ne ferait la réalité? Je suis trop heureux de n'en avoir vu que l'image. Le docteur allait répliquer lorsque le ministre entra pour offrir ses secours au malade. Space frémit à sa vue, et alla débiter ailleurs la dissertation qu'il préparait à son ami. Le capitaine ne le vit plus, et trouva dans le ministre un ami qui l'éclaira et le consola.

Piron étant à la représentation des *Chimères*, opéra comique de sa composition, se trouve à côté d un homme qui ne cessait de se récrier contre cette farce, en disant : « Que cela est mauvais! que cela est pitoyable! qui est-ce qui peut faire des sottises pareilles? C'est moi, monsieur, lui répondit Piron; mais ne criez pas si haut, parce qu'il y a ici beau-

coup d'honnêtes gens qui trouvent cela bon pour eux ».

Voltaire entra un jour chez madame de Pompadour, qui était occupée à dessiner une tête au crayon. La marquise en fit présent au poëte, et celui-ci mit sur-le-champ ces quatre vers au bas du portrait :

Pompadour, ton crayon divin
Devait dessiner ton visage.
Jamais une plus belle main
N'aurait fait un plus bel ouvrage.

Rivarol étant à Berlin, fut condamné à lire les satires de Despaze, chez une grande princesse qui s'était engouée pour l'*aristarque bordelais*. On demanda à Rivarol ce qu'il pensait de cette production : « Ce que j'en pense, répondit-il, c'est du patois révolutionnaire, traduit en français par un gascon ».

En 1777 il mourut à Paris un ancien conseiller au parlement, fort vieux et fort avare. Après avoir reçu tous les secours spirituels de l'église, il voulut régler lui-même les frais de ses funérailles.

Il demanda combien il lui en coûterait pour faire sonner les cloches à son enterrement : on lui répondit, *cent écus*. Il trouva cette somme exorbitante, comme on peut bien le penser : « *Cent écus!* disait-il, pour une pareille bagatelle; je je n'en reviens pas. Je ne conçois rien aux arrangemens de l'église; on m'a administré pour rien le plus auguste de tous les sacremens, et l'on exige *cent écus* pour faire sonner de misérables cloches : c'est bien là le cas de dire que si ces messieurs donnent *gratis* leur farine, ils vendent leur *son* furieusement cher ».

Le cardinal de Fleury s'abandonnait un jour, devant quelques personnes qui ne le gênaient point, à des propos assez plaisans sur le gouvernement et l'administration de France. Un académicien lui dit : « Vous faites fort bien d'être premier ministre. Peut-être, répondit le cardinal; mais quelle est votre pensée? — C'est que votre éminence, qui fronde si bien tout ce qui se passe, se ferait mettre à la Bastille : en vérité, avec tant d'esprit et de savoir, ce serait dommage ». Le cardinal rit; mais l'homme de lettres ajouta : « Puisque votre éminence voit si bien le mal et jouit d'un si grand pouvoir, que

que ne corrige-t-elle les abus et les vices dont elle prend la liberté de se moquer? C'est, mon cher, lui répondit-il, qu'il faut bien se garder de montrer le tout du crédit et de la puissance du gouvernement, si on ne veut pas le faire mépriser, et encourager la licence; je serais moins vieux que je ne le suis, je ne tenterais pas la réforme dont vous me parlez. Il y a des masures où il ne faut pas mettre le marteau. Remuer certains cloaques, ce n'est que corrompre l'air qu'on respire. Les abus dont les grands se trouvent mal, il est aisé de les détruire; mais il n'en est pas ainsi des vices anciens, doux, agréables et commodes, dont il n'y a que le peuple qui souffre. Je m'oppose, tant que je le puis, aux progrès du mal, et la peine inutile que je prends très-souvent, ou plutôt tous les jours, m'avertit que le roi n'est pas assez puissant pour faire tout le bien qu'il désire ».

Il faut avoir vu les choses de près, ou du moins avoir beaucoup réfléchi sur la nature du cœur humain, et les ressorts des divers gouvernemens, pour sentir toute la sagesse de ce discours.

L'acteur Dugazon chanta un jour, dans une fête, des couplets de sa façon; ils

furent très-applaudis : on en demanda l'auteur. Dugazon mit la main sur son cœur, en disant : *A boire à l'auteur. Le cœur ne boit pas ,* dit une personne de la compagnie. L'auteur reprit vivement : *Moi, j'ai le cœur sur les lèvres.*

Certain *gascon* traitait fort durement
Monsieur Verroux, gardien de son asile :
Je suis très-étonné, l'ami, de votre style,
Lui dit le geolier mécontent ;
Daignez donc remarquer qu'il me serait facile
De faire réprimer ce ton impertinent!
Hé! qué lé diablé vous emporte!
Répond le cadédis. — Encor! — Certainément ;
Sans mé sermoner dé la sorte,
Puisque jé suis un insolent,
Agissez-en tout uniment,
Et faites-moi passer la porte.

Dans l'avant dernière guerre d'Allemagne , un capitaine de cavalerie est commandé pour aller au fourrage. Il part à la tête de sa compagnie, et se rend dans le quartier qui lui était assigné; c'était un vallon solitaire où on ne voyait guère que des bois. Il y aperçoit une pauvre cabane, il y frappe; il en sort un vieux hernouten à barbe blanche : « Mon père,

lui dit l'officier, montrez-moi un champ où je puisse faire fourrager mes cavaliers. Tout à l'heure, reprit l'hernouten ». Ce bonhomme se met à leur tête, et remonte avec eux le vallon. Après un quart d'heure de marche, ils trouvent un beau champ d'orge : « Voilà ce qu'il nous faut, dit le capitaine. Attendez un moment, lui dit son conducteur, vous serez content ». Ils continuent à marcher, et ils arrivent à un quart de lieue plus loin, à un autre champ d'orge. La troupe aussitôt met pied à terre, fauche le grain, le met en trousse, et remonte à cheval. L'officier de cavalerie dit alors à son guide : « Mon père, vous nous avez fait aller trop loin sans nécessité ; le premier champ valait mieux que celui-ci. Cela est vrai, monsieur, reprit le bon vieillard, mais il n'était pas à moi ».

Quatrain sur le palais du Tribunat.

Séjour et des jeux et des ris,
Ce beau palais, où tout abonde,
Est précisément dans Paris,
Ce que Paris est dans le monde.

Le czar Pierre Ier, allant en Hollande, et passant par le pays de Valdeck, dans la Basse-Saxe, voulut profiter de l'occa-

sion pour prendre, pendant quelques jours, les eaux de Pyrmont. Les comtes de Valdeck s'y rendirent pour recevoir un hôte si distingué, et l'invitèrent à venir voir leur nouveau palais d'Arholzen, lorsqu'il aurait pris les eaux. Ce prince s'y rendit en effet ; il y fut traité avec la plus grande magnificence; et après le repas qui fut très-long, on le conduisit dans toutes les parties du château. Alors le comte régnant lui ayant demandé comment il trouvait ce nouvel édifice, le czar, accoutumé à une vie fort simple, répondit qu'à la vérité la situation en était charmante et la structure d'un goût distingué, mais qu'il ne le croyait cependant pas exempt de défauts. Le comte ayant pressé sa majesté de s'expliquer : « Je n'y en trouve qu'un seul, répondit le monarque, c'est que les cuisines me paraissent beaucoup trop grandes ».

Épitaphe d'un procureur.

Ci-gît qui se plut tant à prendre,
Et qui l'avait si bien appris,
Qu'il aima mieux mourir que rendre
Un lavement qu'il avait pris.

Lorsque Cromwel eut préparé la flotte qui prit la Jamaïque à l'Espagne, l'am-

bassadeur de cette couronne lui demanda s'il avait à se plaindre du roi son maître, et quelle réparation il voulait; le protecteur lui répondit : « Je veux que les mers soient libres, et que l'inquisition soit abolie sur la terre ».

Le fameux Duval, bibliothécaire de l'empereur François, répondait souvent aux questions qu'on lui faisait : *Je n'en sais rien.* Un ignorant lui dit un jour : « L'empereur vous paie pour le savoir. L'empereur, répliqua Duval, me paie pour ce que je sais; s'il me payait pour ce que j'ignore, tous les trésors de l'empire ne suffiraient pas ».

ÉPIGRAMME

Sur un mot de Scarron, qui était prêt de mourir.

Scarron sentant approcher son trépas,
Dit à la parque : « Attendez, je n'ai pas
Encore fait de tout point ma satire :
Ah! dit Clotho, vous la ferez là-bas;
Marchons, marchons, il n'est plus temps de rire ».

Jacques Ier, roi d'Angleterre, étant un jour arrêté dans son carrosse au milieu de

Londres, par les archers de la justice : ses gardes voulant donner sur cette canaille, le roi les empêcha; et ayant demandé la cause de son arrêt, il apprit que c'était à l'instance du sellier de la cour, à qui l'on devait depuis quelques mois cinquante livres sterling. Le roi le fit payer à l'instant, et dit ces paroles remarquables : « Il n'est rien de plus juste que » celui qui fait les lois, les observe aussi, » car cela leur donne de la vigueur ».

Un jeune poëte de la plus aimable figure lisait à Piron une pièce où la morale dominait un peu trop : « Mon » cher ami, s'écria le joyeux métromane, » voilà une bien longue barbe pour un si » joli visage » !

Voltaire se trouvant à la toilette du roi de Prusse, jeune encore, fit cet impromptu en s'adressant à Maupertuis :

Ami, vois-tu ces cheveux blancs
Sur une tête que j'adore ?
Ils ressemblent à ses talens ;
Ils sont venus avec le temps,
Et comme eux ils croîtront encore.

En 1656, un ambassadeur turc fut envoyé à Paris; il arriva dans le temps du carnaval : après avoir vu toutes les extravagances de cette saison et la cérémonie du mercredi des cendres, il écrivit entr'autres choses, à un de ses amis à Constantinople, « qu'il y a un certain » temps de l'année où les chrétiens de» viennent enragés, et qu'au bout de » quelques semaines, ils ont une certaine » poudre grise que leurs prêtres leur met» tent sur la tête, dans un jour destiné » pour cela, par laquelle ils recouvrent » le bon sens ».

On apporta un jour à Voltaire un volume d'une nouvelle édition de ses Œuvres. A l'ouverture de ce livre, il tomba sur son épître au chevalier de Boufflers, qui commence ainsi :

Croyez qu'un vieillard cacochyme,
Agé de soixante et douze ans.

Voltaire entra en fureur, et déchira le feuillet en s'écriant : « Barbare! dis donc *chargé*, et non point *âgé*; fais une image, et non pas un extrait baptistaire ».

Henri III, roi d'Angleterre, avait cou-

tume d'entendre tous les jours trois messes, et comme le roi de France lui dit un jour que cela ne lui suffisait point, mais qu'il fallait aussi entendre souvent le sermon, pour nourrir son ame de la parole de Dieu, il lui répondit qu'*il aimerait mieux voir souvent son ami, que d'en entendre parler par d'autres.*

Une des premières dames d'honneur de la reine d'Espagne, femme de Charles II, fit tuer deux perroquets que la reine aimait beaucoup, mais que la dame d'honneur ne pouvait souffrir, parce qu'ils parlaient français. La reine, justement irritée d'une telle audace, appela cette dame; et comme elle s'approchait pour lui baiser la main, ainsi qu'il est d'usage, *elle lui appliqua deux vigoureux soufflets.* Celle-ci, outrée d'un affront si sensible, sort, va avec ses parens porter ses plaintes au roi, et demande la réparation de cet affront. Le roi en parle à la reine, qui lui dit qu'elle n'avait pas été maîtresse de son action, que ç'avait été pour satisfaire une forte envie de femme grosse : « En ce cas-là, madame, reprit le roi, si deux soufflets ne suffisent pas, appliquez-lui en, je vous prie, deux douzaines ». Cette seule raison satisfit plus la dame d'honneur que

toutes les excuses qu'on aurait pu lui faire.

Furetière avait plaisanté La Fontaine de ce qu'il ignorait ce que c'était que du bois de grumme et du bois de marmanteau. Quelque temps après, Furetière reçut des coups de bâton qui lui furent administrés par une personne contre laquelle il avait fait une satire. Cette correction, très-peu fraternelle, donna lieu à La Fontaine de tirer une petite vengeance de l'abbé de Cylavoy, et d'user de représailles en décochant contre le satirique l'épigramme suivante :

Toi, qui crois tout savoir, merveilleux Furetière,
Qui décides toujours et sur toute matière,
Quand, de tes chicanes outré,
Guilleragues t'eût rencontré,
Et frappant sur ton dos comme sur une enclume,
Eût à coups de bâton secoué ton manteau,
Le bâton, dis-le-nous, était-ce bois de grumme,
Ou bien du bois de marmanteau ?

Un journaliste qui avait reçu quelques coups de bâton, se trouvant dans une compagnie, critiquait à tort et à travers celui qui se présentait à son humeur sauvage. Une personne qui connaissait

son aventure des coups de bâton, lui dit malignement : « Pour n'être passé qu'une fois par les bois, vous êtes devenu bien sauvage ».

En 1717, René Descartes étant au service de la Hollande, un inconnu fit afficher, dans les rues de Breda, un problême à résoudre. Descartes vit un grand concours de passans qui s'arrêtaient pour lire; il s'approcha : mais l'affiche était en flamand qu'il n'entendait pas. Il pria un homme qui était à côté de lui, de la lui expliquer : c'était un mathématicien nommé *Beckman*, principal du collége de Dordrecht. Le principal, homme grave, voyant un petit officier français en habit d'uniforme, crut qu'un problême de géométrie n'était pas fort intéressant pour lui; et apparemment pour le plaisanter, il lui offrit de lui expliquer l'affiche, à condition qu'il résoudrait le problême : c'était une espèce de défi. Descartes l'accepta; le lendemain le problême était résolu. Beckman fut fort étonné; il entra en conversation avec le jeune homme, et il se trouva que le militaire de vingt ans en savait beaucoup plus, sur la géométrie, que le vieux professeur de mathématiques.

Epigramme.

Ma mère, est-il bien vrai, vous voulez qu'aujourd'hui
J'épouse ce Mondor?.... — Sa fortune est brillante.
— D'accord; mais dix-huit ans à côté de soixante!...
Que fera-t-il de moi? que ferai-je de lui?...

On joua sur le théâtre de Paris un opéra de La Fontaine. L'auteur était dans une loge; on n'avait pas encore exécuté la première scène, que le voilà pris d'un long bâillement qui ne finit plus. Bientôt il n'y peut plus tenir, et sort à la fin du premier acte : il va dans un café qu'il avait coutume de fréquenter, et se met dans son coin. Apparemment l'influence de l'opéra le poursuivait encore, car la première chose qu'il fit fut de s'endormir. Arrive un homme de sa connaissance, qui, fort surpris de le voir là, le réveille : « Eh! M. de La Fontaine, que faites-vous » donc ici? et par quel hasard n'êtes-vous » pas à votre opéra? — Oh! j'y ai été : » j'ai vu le premier acte; mais il m'a si » fort ennuyé, qu'il ne m'a pas été pos- » sible d'en voir davantage. En vérité, » j'admire la patience des Parisiens ».

Un libraire qui savait très-bien son

métier, mais qui ne savait que cela, se présente un jour chez Rivarol, et lui dit : « Monsieur, j'ai vendu de seconde main plusieurs de vos ouvrages, et je m'en suis bien trouvé : si vous voulez faire un forfait avec moi, de me livrer tous les mois un volume sur tel sujet que vous voudrez, sans le lire, je vous compterai mille livres. — Votre offre me séduirait, mon ami, si je n'étais pas si paresseux ; mais un volume par mois! vous n'y pensez pas : il n'y a qu'un Rétif-de-la-Bretonne qui s'en chargerait. Rétif! reprit le libraire, bon! je ne lui donnerais pas quarante francs de ce dont je vous offre quarante louis ».

La première représentation d'*Adélaïde Duguesclin* fut sifflée dès le premier acte; et quelques années après, à la reprise de cette pièce, les endroits qui avaient été le plus sifflés, furent ceux qui excitèrent le plus de battemens de mains. Là-dessus, Voltaire dit : « Vous me demanderez peut-être auquel des deux jugemens je me tiens; je vous répondrai ce que dit un avocat vénitien aux sérénissimes sénateurs devant lesquels il plaidait : *Il mese passato, le vostre excellenze hanno judicato cosi; et questo mese, nella me-*

desima causa, hanno judicato tutto l' contrario, et sempre ben. (Vos excellences, le mois passé, jugèrent de cette façon dans la même cause; ils ont jugé tout le contraire, et toujours à merveille) ».

Pauvreté du limousin.

Un aide-mâçon limousin,
Dans de l'eau de mortier faisait tremper son pain,
Pour ramollir la croûte un tantet trop rassise :
» Comment! lui dit le maître, eh! mon cher Léonard,
» Depuis quand es-tu si mignard?
» Tu donnes dans la friandise »!

On conseillait un jour à Henri-François Daguesseau, alors procureur-général, de prendre du repos : « Puis-je me reposer, répondit-il, tandis que je sais qu'il y a des hommes qui souffrent »?

M. de Prie étant, en 1726, dans la chambre du roi, appuyé sur une table, la bougie alluma sa perruque; il l'éteignit avec les pieds. L'incendie fini, il la remit sur sa tête. Cela répandit une odeur très-forte : le roi entra dans ce moment, il fut frappé de la mauvaise odeur; et ignorant

ce que c'était, il dit sans aucune malice : « Il sent bien mauvais ici, on dirait de la *corne brûlée* ». Toutes les personnes qui étaient présentes ne purent s'empêcher de rire, au point de déconcerter M. de Prie, qui n'eut d'autres ressources que ses jambes, et qui s'enfuit bien vîte (1).

Un des confesseurs de La Fontaine, le voyant attaqué d'une maladie dangereuse, l'exhortait à réparer du moins le scandale de sa vie par des aumônes : « Je n'en puis faire, répondit La Fontaine, je n'ai rien; mais on fait une édition de mes Contes, et le libraire doit m'en faire présent de cent exemplaires, je vous les donne; vous les ferez vendre pour les pauvres ». Dom Jérôme, qui a rapporté cette anecdote, a assuré que le confesseur, presqu'aussi simple que le pénitent, était venu le consulter pour savoir s'il pouvait recevoir cette aumône.

Philippe, duc de Bourgogne, avait coutume de se déguiser et de courir les

(1) Madame de Prie était très-galante, et son mari n'ignorait pas les infidélités multipliées de son épouse.

cabarets, pour savoir ce qu'on disait de lui. Il entendit un jour, dans un de ces endroits, un homme qui s'exprimait sur son compte avec peu de ménagement; s'étant fait connaître de cet individu, celui-ci se jeta à ses pieds pour lui demander grâce. Le duc la lui accorda sans peine, en lui donnant cet avis : « Ne » parle plus jamais des princes; car si tu » en dis du bien, tu mens; et si tu en dis » du mal, tu t'exposes à de grands » malheurs ».

VERS

Inscrits sur la boutique d'un libraire de Paris, qui avait fait imprimer un Traité de la Conscience.

Mais quel profit t'a pu mouvoir
A imprimer la Conscience?
Crois-moi, c'est bien folle dépense,
Car personne n'en veut avoir.

Rolland, frère naturel de don Phèdre, roi de Sicile, qui lui avait donné le commandement d'une flotte pour s'opposer aux entreprises de Robert, roi de Naples, venait de perdre un combat naval, et d'être fait prisonnier. Soit impuissance, soit ressentiment, le roi de Sicile ne

rachetait point son frère, dont la rançon était portée à douze mille florins. Camille de Turinga, belle et riche bourgeoise de Messine, fait offrir la somme à Rolland, s'il veut l'épouser en légitime mariage. Celui-ci, qui ne voyait pas d'autre moyen de sortir de sa captivité, passe bien volontiers une promesse d'épouser sa libératrice, sitôt qu'il serait arrivé à Messine. Au moyen de douze mille florins qui furent comptés sans délai, Rolland met à la voile, arrive, et se met fort peu en peine d'accomplir sa promesse, alléguant l'excessive disparité des conditions. Camille l'appelle en jugement, et produit l'acte signé de sa main. Les magistrats, frappés de la détresse où se trouvait le roi, craignant de détruire un reste de confiance, jugent à la rigueur, et condamnent Rolland à tenir sa promesse. Plusieurs seigneurs l'exhortent, l'encouragent, et l'accompagnent chez Camille, qui avait étalé toute la magnificence de ses ameublemens, et s'était chargée elle-même de ses plus riches parures. Rolland la supplie d'oublier son injurieuse résistance, et déclare qu'il est prêt....... « Arrête, lui dit Camille, je suis satisfaite: » penses-tu que mon cœur ait attendu le » lendemain de ton arrivée à Messine » pour te rejeter? Je voulais un époux

» du

» du sang royal.... Mais tu dérogeas au » moment que tu faussas ta promesse, et » je jurai de n'être jamais à toi. Je ne t'ai » poursuivi en justice réglée qu'afin de te » déshonorer.... Adieu; porte ailleurs » ta main flétrie, reprends ta promesse: » garde encore le prix de ta rançon, je » t'en fais présent »; et laissant Rolland stupide de confusion, elle perce la foule étonnée, et va se jeter dans un couvent, à qui elle donna la plus grande partie de ses biens.

Un poëte étant une fois raillé par un jeune étourdi sur le défaut qui semble inséparablement attaché à cette profession, répondit avec beaucoup d'esprit :

Je conviens bien avec vous
Que tous les poëtes sont fous ;
Mais comme poëte vous n'êtes,
Tous les fous ne sont pas poëtes.

Dans l'hiver de 1745, il se conclut un traité d'union à Varsovie, entre la reine de Hongrie, le roi d'Angleterre, l'électeur de Saxe et la Hollande. L'ambassadeur des états-généraux ayant rencontré le maréchal de Saxe dans la galerie de

Versailles, lui demanda ce qu'il pensait de ce traité : « Cela est fort indifférent » à la France, reprit le maréchal; mais » si le roi mon maître veut me donner » carte blanche, j'en irai lire l'original à » la Haye, avant que l'année soit passée ».

Louis XIV fut affligé de la mort de Rhuiter (1), le plus grand homme de mer qu'ait produit la Hollande; et comme on lui représentait qu'il était délivré d'un ennemi dangereux : « On ne peut s'em» pêcher, dit-il, d'être sensible à la mort » d'un grand homme ».

Un jeune campagnard se présente un jour chez le célèbre peintre de portrait, *Rigaud :* « Monsieur, dit-il en entrant, on m'a dit que vous peigniez fort bien, et que je pouvais m'adresser à vous pour faire tirer mon portrait; mais je vous préviens que je n'ai que trois louis à y mettre. Trois louis! reprend Rigaud; *eh!*

---

(1) Il mourut en 1676, d'un coup de canon qu'il reçut dans la seconde bataille contre la flotte française, devant la ville d'Agouste en Sicile.

mon ami, il n'y a pas de quoi vous faire tirer les oreilles ».

Henri-François Daguesseau fut reçu avocat-général le 12 janvier 1691 ; il parut d'abord avec tant d'éclat, que le célèbre Denis Talon, alors président à mortier, dit qu'il voudrait finir comme ce jeune homme commençait.

SONNET.

Le tabac.

Doux charme de ma solitude,
Fumante pipe, ardent fourneau,
Qui purge d'humeurs mon cerveau,
Et mon esprit d'inquiétude.

Tabac, dont mon ame est ravie,
Lorsque je te vois perdre en l'air,
Aussi promptement qu'un éclair,
Je vois l'image de ma vie.

Je remets dans mon souvenir,
Ce qu'un jour je dois revenir,
N'étant qu'une cendre animée ;
Et tout d'un coup je m'aperçoi
Que, courant après ta fumée,
Je me perds aussi bien que toi.

Quelqu'un voulut faire tirer l'épée, en pleine rue, à un gascon qui l'insultait. Celui-ci appelle un décrotteur : — «Tiens, décrotteur, voilà une petite pièce, va-t-en à la paroisse dire qu'on sonne à mort, et qu'on vienne querir ce corps. — Mais! il me semble que monsieur se porte bien? — Oui, mais ne vois-tu pas qu'il veut se battre avec moi »?

Quelqu'un félicitait Piron d'avoir fait la dernière comédie de ce siècle (la *Métromanie*); il répondit : « Ajoutez, et la dernière tragédie (*Gustave*) ».

Un de ses amis lui amena un jour une personne de sa connaissance, à qui, dit-il, il avait l'obligation d'avoir vu Voltaire; et pour lui en témoigner sa reconnaissance, il ne croyait pas pouvoir mieux faire que de lui faire voir l'auteur de la *Métromanie* : « Monsieur vous doit du reste, dit Piron à son ami ».

Le prieur de Saint-Victor ayant su que Santeuil et l'abbé Bouin, qui étaient tous deux novices, jouaient continuellement,

leur défendit le jeu. Santeuil fut mis en prison pour avoir désobéi le jour même. L'abbé Bouin alla lui proposer de jouer à travers la chatière qui était à la porte. Ils s'assirent à terre, chacun de leur côté, et mirent l'argent au milieu du trou. A peine Santeuil eut pris les cartes, qu'il s'écria : *J'ai gagné! j'ai quinte, quatorze et le point!* Bouin se saisit aussitôt de l'argent, et s'enfuit sans rien dire. Santeuil cria de toutes ses forces : *Au voleur! au voleur! au voleur!* Ces cris attirèrent toute la maison dans le lieu où on les entendait. Le prieur, qui fut d'abord au fait de ce dont il s'agissait, se mit à gronder son prisonnier, qui, au lieu de l'écouter, ne cessait de crier, comme auparavant, *que Bouin était un fripon, qu'il avait emporté son argent,* en ajoutant perpétuellement : *J'avais quinte, quatorze et le point.* Le supérieur, qui dans le fond de l'ame riait de l'extravagance de Santeuil, eut toutes les peines du monde à le calmer, et fut contraint de l'enfermer plus étroitement. Santeuil en eut un sensible chagrin, et pour se venger du prieur, s'étant barricadé en dedans sa chambre, il se coucha nu par terre, faisant semblant d'être mort. Le prieur étant venu pour le voir, et ne pouvant ouvrir la porte, l'appela; et,

comme il ne répondait point, il fit enfoncer la porte. Le voyant étendu sur le carreau, il le toucha, et, le trouvant extrêmement froid, il le crut véritablement mort : « Que je suis malheureux, dit alors le supérieur, de l'avoir enfermé »! Et tous les religieux qui vinrent pour le voir, parurent singulièrement frappés de cette aventure surprenante : chacun le touchait et lui criait aux oreilles pour voir s'il l'était. Comme il ne répondait point du tout, un des religieux, plus affligé que les autres, vint enfin lui crier aux oreilles : *Dis-moi, mon pauvre ami Santeuil, es-tu mort?* Alors Santeuil, qui s'était fait beaucoup de violence pour ne pas rire, ne put s'en empêcher, et se leva. Tous les religieux en rirent, et le prieur l'ayant fait vêtir, lui dit d'aller dans sa chambre, en lui recommandant d'être plus sage à l'avenir.

Un étranger qui avait vécu à Tumbridge en Angleterre, dans une grande familiarité avec la femme d'un lord, vint la voir ensuite à Londres, croyant être toujours avec elle sur le même pied. Il en fut reçu comme un inconnu : « Cela vous étonne, lui dit-elle; vous ne savez donc pas, monsieur, que nos connaissances de Tum-

bridge ressemblent aux eaux que nous y prenons : *nous les avalons le matin, elles passent le soir* ».

Epitaphe d'un procureur.

Ci-gît qui toujours griffonna,
Beaucoup de papier barbouilla,
Dans l'encre la raison noya,
Comme un ostrogot s'exprima,
Contre ses clercs toujours pesta,
Au petit grenier les logea,
Au chant du coq les éveilla,
Maigre repas leur reprocha;
Aux jours de fête ou de gala
Dîner dehors les envoya;
La veuve et l'orphelin pilla,
De leur sang se rassasia,
Tant qu'à la fin il en creva :
Clercs et plaideurs, qu'il est bien là.

Lorsque la bataille de Fontenoy se livra, le maréchal de Saxe était presque mourant. Il se faisait traîner dans une voiture d'osier, pour visiter tous les postes. Pendant l'action il monta à cheval; mais son extrême faiblesse faisait craindre qu'il n'expirât à tous momens. C'est ce qui fit dire au roi de Prusse, dans une lettre qu'il lui écrivit long-temps après : « Qu'agitant il y a quelques jours la question de savoir

quelle était la bataille de ce siècle qui avait fait plus d'honneur au général, les uns avaient proposé celle d'Amanza, et les autres, celle de Turin; mais qu'enfin tout le monde était tombé d'accord que c'était sans contredit celle dont le général était à la mort, lorsqu'elle se donna ».

La femme du docteur Hamberger étant enceinte, et revenant un jour du marché avec des œufs, entra dans le cabinet de son mari en soupirant; le médecin attendri lui demande quelle est sa peine : elle avoue, en lui montrant les œufs qu'elle vient d'acheter, qu'elle est tourmentée du désir irrésistible de les lui casser l'un après l'autre sur la face. Le docteur aimait sa femme, et craignant les suites d'un refus, il s'enveloppa le visage, et la laissa faire.

Lorsque M. de Harlay fut élevé à la dignité de premier président, le corps des procureurs vint lui demander sa protection : « Ma protection, leur dit-il, les » fripons ne l'auront pas, les gens de bien » n'en ont pas besoin ».

Fin du tome second.



